



Le guide, l'essai, le portrait, le manifeste,
le « ce que vous voudrez que ce soit »

Et si on se rencontrait!

La médiation culturelle – Le modèle Vaudreuil-Dorion

Par Michel Vallée

Préface de Jordi Pascual et Louise Sicuro

Entrevues de médiateurs culturels par Christian Gonzalez



Vaudreuil-Dorion

Et si on se rencontrait!

La médiation culturelle – Le modèle Vaudreuil-Dorion

par Michel Vallée

Préface de Jordi Pascual et Louise Sicuro

Et si on se rencontrait ! La médiation culturelle – Le modèle Vaudreuil-Dorion

Auteurs : Michel Vallée et Christian Gonzalez

Conception graphique, montage et infographie : Tofubox www.tofubox.com

Photographie de la couverture : Josiane Farand

Traduction : Traductions Indigo et Commission culture Cités et gouvernements locaux unis (CGLU)

Révision : Traductions Indigo, Academia Española Mistral, Jessica Genest, Didi Gbedemah

© Ville de Vaudreuil-Dorion, 2019

ISBN : 978-2-9805209-3-8 (version imprimée)

ISBN : 978-2-9805209-4-5 (PDF)

ISBN : 978-2-9805209-9-0 (ePub)

ISBN : 978-2-9818263-0-5 (Mobi)

Dépôt légal 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits réservés.

Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite sans l'accord de la Ville de Vaudreuil-Dorion.

Imprimé au Québec

Table des matières

Remerciements de l'auteur	8	Pourquoi	42	Types de médiation culturelle n'exigeant pas, d'emblée, une interaction avec autrui ou « médiation culturelle passive »	53
Dédicace du maire	9	Pour répondre à un constat social avec l'objectif de changer les perceptions ou les situations vécues	42	1. Le spectateur	53
Préface de Jordi Pascual	10			2. L'accessibilité	53
Préface de Louise Sicuro	11	Pour répondre à des problématiques rencontrées dans les organisations culturelles avec l'objectif de changer les résultats dans l'organisation ciblée	45	Types de médiation culturelle comportant, d'emblée, une interaction avec autrui ou « médiation culturelle active »	54
Avant-propos	12			3. La rencontre	54
Souvenirs aléatoires	12	Pour répondre à une volonté de nourrir la démarche de l'artiste	48	4. L'acteur	56
C'est quoi la médiation culturelle ?	15			5. L'agent de changement	59
Oser la rencontre	16	En résumé	49	Les outils	65
D'où vient / Où va la médiation culturelle ?	23	Les types de médiation culturelle	51	Les étapes pour créer une action de médiation culturelle	66
Où va la médiation culturelle ?	24	La médiation culturelle et ses répercussions sur la communauté	52		
Pourquoi et avec qui fait-on de la médiation culturelle ?	41				

Les conditions gagnantes	73	Quelques conditions gagnantes présentées sous forme d'anecdotes	79	Rencontres avec des médiateurs culturels par Christian Gonzalez	105
L'objectif	74				
Le choix du moment (<i>timing</i>)	74	« J'ai une responsabilité envers ma communauté »	79	Tina Struthers	106
Les groupes existants	74			Madeleine Turgeon	110
Le choix du lieu	74	Rester soi-même et incarner sa communauté	82	Annouchka Gravel Galouchko	114
Le choix de l'artiste professionnel	75	La médiation culturelle, un travail d'équipe	91	Stéphan Daigle	114
Le choix des participants	75			Philippe Corriveau	120
Sortir de sa zone de confort, surprendre	76	Des citations de membres de mon équipe...	92	Lucie Bisson	124
Assumez votre responsabilité comme partenaire et comme leader	76	Des élus engagés	94	Nathalyrmène Rousseau	128
Mettez vos citoyens au centre de l'action posée	77	Conclusions	97	John McRae	132
Ne faites jamais de copier-coller	77	Conclusions de l'auteur	98	Monica Brinkman	136
Donnez priorité au processus plutôt qu'à l'œuvre finale	78	Conclusion de citoyens	102	Patrick Richard	140
				Deirdre Potash	144
				Certains sites internet utiles	148
				Bibliographie	149



Remerciements de l'auteur

À tous les citoyens de Vaudreuil-Dorion

Au maire Guy Pilon

Aux élus de Vaudreuil-Dorion

À mes collègues

Aux artistes

À ma meute

À Didi, France, Jessica, Martin, Christian, Lise, l'équipe de Tofubox, Antoine, Louise et Jordi

À ma famille et mes amis...

À Stéphane

À vous tous qui êtes convaincus que la culture peut changer des villes et des vies...

que la culture peut tout changer.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "M Vallée". The signature is fluid and cursive, written on a light-colored background.

Michel Vallée



Dédicace du maire

Pour ceux qui ont vécu la médiation culturelle à Vaudreuil-Dorion depuis 2010 et qui la vivent encore chaque jour

Pour tous les Vaudreuillois-Dorionnais

Pour mes petits-enfants et les vôtres

Pour les citoyens des villes du Québec et des autres provinces canadiennes

Pour les citoyens des villes de partout sur la planète

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke.

Guy Pilon

Maire de Vaudreuil-Dorion

Ville leader de l'Agenda 21 de la culture

Lauréate du Prix international - CGLU¹ - Ville de Mexico - Culture 21 2016

Préface de Jordi Pascual



Photo : Jordi Pascual

Les échelles de la médiation

Ce texte est l'un des plus beaux textes que jamais je n'ai eu à écrire. Il y a au moins trois raisons importantes pour cela. Je vais essayer de les expliquer ici.

En premier lieu, ce texte concerne un pays qui se distingue pour avoir placé la culture comme l'un des éléments fondamental du progrès de sa propre population. Ceci peut vous paraître très vague : pays, culture, progrès, population... Et pourtant, celles et ceux qui connaissent le Québec savent que l'amour de la culture est associé à une conception identitaire dynamique, où les expressions culturelles sont en dialogue permanent entre l'héritage des générations passées et les attentes et les désirs de la population d'aujourd'hui, avec tous ceux qui, d'où qu'ils viennent, habitent maintenant ce beau morceau de terre de notre planète, dans une médiation permanente, parfois explicite.

Deuxièmement, ce texte concerne une ville avec laquelle nous - la Commission culture de CGLU - travaillons depuis des années. Je suis en contact avec les responsables de la Ville de Vaudreuil-Dorion depuis le printemps 2014. C'est Antoine Guibert, un grand médiateur, qui a mis en contact Michel Vallée avec notre bureau, lors de la première édition du prix international CGLU - Ville de Mexico - Culture 21. La candidature du programme JE SUIS... était excellente ; elle a été très bien reçue en 2014. Deux ans plus tard, lors de la 2^e édition du Prix, en 2016, le jury lui a décerné le Prix, *ex æquo* avec la Ville de Tombouctou, une autre ville également engagée dans son propre JE SUIS... avec ses citoyens et avec le monde. Voici un autre miroir, une autre échelle d'une médiation implicite.

L'attribution du prix international CGLU - Ville de Mexico - Culture 21 à Vaudreuil-Dorion, en 2016, nous a permis d'approfondir nos contacts et nos échanges avec la Ville. J'ai pu constater directement le sérieux du travail de la municipalité, véritable

leader mondial de l'Agenda 21 de la culture et des politiques culturelles telles que promues et défendues par cet instrument: des politiques culturelles qui sont participatives, créatives, connectées, enracinées, cosmopolites, fraternelles, originales, sincères.

Troisièmement, ce texte a à voir avec une personne exceptionnelle : Michel Vallée. Une personne qui transmet non seulement sa passion pour le travail, la culture, son territoire, et ses citoyens, mais qui transmet également sa passion pour la vie. Toujours à l'écoute, toujours engagé, toujours professionnel, Michel est une personne avec laquelle vous voulez être, vous voulez travailler et vous voulez faire des choses nouvelles, ensemble.

Merci beaucoup de cette opportunité, et bonne lecture!

A handwritten signature in black ink that reads "Jordi Pascual".

Jordi Pascual

Fondateur et coordinateur

Commission culture / Cités et gouvernements locaux unis (CGLU)

Préface de Louise Sicuro

Dans le domaine de la médiation culturelle, les livres sont plutôt rares. Heureusement, aux quelques publications québécoises des dix dernières années s'ajoute aujourd'hui ce tout nouvel ouvrage de Michel Vallée.

Et si on se rencontrait! / La médiation culturelle - Le modèle Vaudreuil-Dorion témoigne de la rare expertise que Michel met de l'avant en sa qualité de travailleur culturel passionné, engagé à améliorer la qualité de vie de ses concitoyens par les arts et la culture.

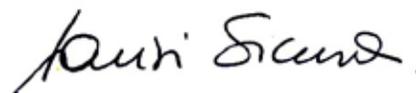
J'ai toujours été impressionnée par la verve de Michel Vallée et par sa facilité à raconter les formidables histoires de vie qui émanent de sa pratique professionnelle. Dans ce livre, dont je salue la publication, ce sont assurément les qualités humaines d'engagement envers les autres de cet infatigable médiateur culturel qui transparaissent.

Exemplaire par la philosophie clairement formulée qu'il véhicule, ce guide pratique rassemble des idées et des conseils en plus de relater des expériences transformatrices réussies confirmant la force et le pouvoir des stratégies de médiation culturelle pour la création de lieux de vie à la fois attrayants et accueillants. En cela, il nous incite à

nous interroger sur notre responsabilité en tant que leaders culturels. Parce que l'art et la culture ne peuvent être séparés du contexte d'une communauté, il est devenu indispensable de concevoir des espaces publics de diversité où la rencontre des différences (âges, genres, origines sociales ou culturelles...) permet l'épanouissement des individus et favorise une paisible cohabitation. Nous devons le faire pour plus de démocratie, pour éviter les ruptures et l'exclusion, pour élargir nos capacités d'innover et ainsi participer à la création d'un avenir durable.

La créativité individuelle est une ressource inépuisable, renouvelable à l'infini. Quant aux artistes, ils créent de l'inédit, interrogent notre monde en nous touchant au plus près et nous rappellent que, qui que nous soyons, nous ne sommes pas que des individus anonymes. Il nous faut donc nous ingénier à multiplier les occasions de rencontres pour renforcer le sentiment d'appartenance auquel aspire tout citoyen.

Le développement durable implique une responsabilité, une éthique consciente de l'avenir et un souci du bien-être collectif qui demandent la mise en place de pratiques innovantes. Cette publication n'en manque pas : elle illustre de belle façon des manières de faire inspirantes, qu'il faut rapidement propager !



Louise Sicuro, CM.

Présidente-directrice générale

Culture pour tous

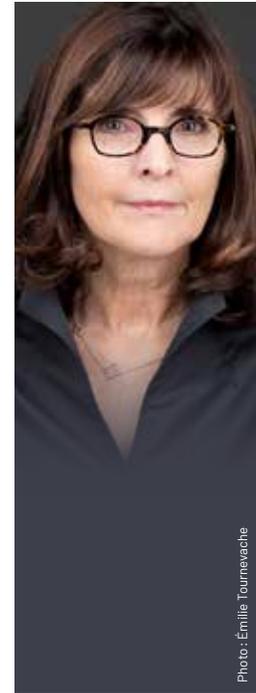


Photo : Émilie Tournéache

Avant-propos

Souvenirs aléatoires

Février 2018

Au moment d'écrire ces lignes, je suis seul dans la maison du grand Félix Leclerc². Je suis seul. **Non, je ne suis pas seul.** Le vent frappe à la fenêtre. J'entends des craquements. Le moment est simplement parfait. Les mots résonnent, les idées se bousculent. Ça y est, c'est parti. Les doigts courent sur mon clavier. Mon cœur se souvient dans le désordre, mais mon cœur se souvient.

Février 2010

Je débute à peine mon cinquième mois d'entrée en fonction à la Ville de Vaudreuil-Dorion. Lors d'une rencontre, une enseignante me prend à l'écart. « Michel, il faut que je te raconte. J'ai demandé aux enfants de ma classe de préparer une présentation de leur idole. Théo s'est avancé et a lancé fièrement : "Moi, je vais vous parler de mon arrière-grand-papa. Vous

ne le connaissez pas, il faisait des chansons." Et l'enfant se mit à chanter... "C'était un petit bonheur, que j'avais ramassé, il était tout en pleurs, sur le bord d'un fossé..." ».

L'arrière-petit-fils de Félix Leclerc chantait, avec ses camarades de classe, une chanson écrite en 1948 à quelques kilomètres de son école. Cette chanson marquera le Québec à jamais. Théo n'en a aucune idée. Pour lui, c'était celle de son arrière-grand-père. Pour lui, c'était son histoire. Et là, il la partage avec ses amis pour qu'ils la chantent avec lui.

« C'est ma ville quand
je vais être grand.
Je l'aime tellement que
je voudrais vivre
dans mon dessin. »

2. De 1945 à 1967, l'auteur-compositeur-interprète, poète, écrivain et acteur Félix Leclerc créera à Vaudreuil une partie importante de son œuvre. Depuis 2014, grâce à des bénévoles passionnés menés par la non moins passionnée Lorraine Messer, cette maison a été ouverte au public après avoir été classée monument historique et entièrement rénovée. Ici, l'âme de Félix continue d'inspirer tous ceux qui viennent à sa rencontre. À l'époque, Félix y recevait ses amis et voisins Guy Mauffette, Thérèse Cadorette et Janine Sutto, pour ne nommer que ceux-là. La maison accueillait également des artistes tels Michel Legrand, Jacques Brel, Raymond Devos, Monique Leyrac et Claude Gauthier. Félix avait ici un lieu de rencontre. Félix a dit : « Il y a des maisons où les chansons aiment entrer. »

Octobre 2012

C'est le vernissage de l'exposition *Art du commun* conçue avec de jeunes graffiteurs qui exposent des œuvres réalisées dans le cadre d'ateliers de graffiti qu'ils ont eux-mêmes animés dans différents lieux publics de la ville. Déjà, nous avons là une activité qui surprend, mais attendez, ce n'est pas tout... l'exposition se tient dans une église construite en 1784 et se déroule pendant un mois entier à la demande du curé Bergeron.

Jepee, un jeune artiste fier de guider des visiteurs dans l'exposition, s'arrête net et lève les yeux vers les fresques de l'église peintes au XVIII^e siècle. « Wow man, ceux qui ont construit cette église faisaient la même chose que moi ! »

Mai 2005

Dans mon parcours professionnel, avant Vaudreuil-Dorion, il y a eu Salaberry-de-Valleyfield. En 2005, je débutais, avec plusieurs partenaires, la série d'actions de médiation culturelle *Ma ville, ma vision, mon avenir*. Dix jeunes n'ayant pas eu la vie facile ont suivi, pendant six mois, plus de 150 ateliers de connaissance de soi et du milieu, accompagnés et guidés par des artistes. À la fin du processus, ils montèrent un livre et une grande exposition publique de leurs photos, témoins de leur compréhension du milieu. J'ai rarement été aussi touché.

Première semaine. Première rencontre. Joey, 18 ans. Victime d'agressions diverses et de plusieurs horreurs aussi bien dans sa famille qu'à l'école, Joey

est devenu adulte trop vite. Il traîne des bagages beaucoup trop lourds à porter. Lors de la toute première rencontre, il s'adresse à tous les autres participants en les pointant : « Vous tous ici, vous n'êtes que des trous de cul et le plus grand trou de cul ici, c'est moi. Les adultes qui sont ici sont là à cause de leur travail. Dans six mois, ils vont nous avoir oubliés. »

Six mois plus tard, lors du vernissage de l'exposition et du lancement du livre en présence de plus de 200 personnes, Joey me prend dans ses bras. Il pleure. Il me serre contre lui avec force et tremblement. « Michel, pour la première fois de ma vie, je sens que je ne suis pas un trou de cul. Je sens que je vau la peine. Il y a des dizaines de gens que je ne connais même pas qui sont venus me dire que j'étais quelqu'un... ah oui, ma mère aussi est venue. » Et il me serre encore dans ses bras comme si sa vie en dépendait. Le lendemain matin, lors de notre retour sur l'événement, Joey prend la parole en s'adressant à nous, les intervenants. Il rit. **« Vous pensez peut-être que je n'ai pas dormi de la nuit parce que je suis un bum ? » Il redevient sérieux en assumant chaque parole qui sort de sa bouche : « Non. Hier, j'ai vécu la plus belle journée de ma vie et je vais tout faire pour étirer cette journée le plus longtemps possible, pour ne pas qu'elle finisse. »**

Mai 2015

Je suis au marché à faire mes courses. Un homme, fin quarantaine, m'interpelle en me demandant si je suis bien le gars de la culture à la Ville et me dit que nous avons sauvé la vie de sa mère. Surpris, je le remercie en lui exprimant poliment qu'il exagère peut-être un peu. Il me répond : « Ma mère Gilberte nous a avoué avoir tout préparé pour son suicide, mais qu'elle avait décidé d'attendre, car elle ne pouvait pas faire ça à Karine qui allait la voir avec des artistes à chaque semaine. **Grâce à vous, j'ai encore ma mère.** »

Mars 2012

Nous sommes en pleine tournée des écoles de Vaudreuil-Dorion où les enfants doivent faire un dessin de leur ville de demain... de leur futur. J'accompagne les animateurs culturels et les artistes pour vivre avec eux ces beaux moments. Le sourire heureux du petit William attire mon attention. Je me penche vers lui et je lui demande de me décrire son dessin. **« C'est ma ville quand je vais être grand. Je l'aime tellement que je voudrais vivre dans mon dessin. »** Tu as tout compris William.

24 avril 2016

Je viens tout juste d'arriver à Belo Horizonte (Brésil) où j'ai le privilège d'être invité comme conférencier au *Fórum Mundial de Formação em Arte e Cultura* grâce à nos travaux avec la Commission culture de Cités et gouvernements locaux unis (CGLU).

Je traverse une favéla ; mes émotions perdent le nord.

On m'amène à l'*Escola Livre de Artes – Arena da Cultura* ; ma vie change... Attendez, je vous explique pourquoi.

L'*Escola Livre de Artes – Arena da Cultura* est une école ouverte à tous, offrant gratuitement des cours d'arts (peinture, sculpture, danse, théâtre, folklore, etc.). Je suis bouleversé par ces regards remplis de tragédie et de joie, de résilience et d'espoir. Ici, des émotions opposées se croisent, s'entrechoquent et vivent ensemble. Tout en remerciant le ciel d'être ici, je me demande jusqu'à quel point je ne suis pas un imposteur, moi le gars du Nord à qui l'on a demandé de venir faire une conférence... ils ont tellement plus à m'apprendre que l'inverse. Le lendemain, juste avant ma présentation, le conférencier qui me précède, l'unique Gobira, termine sa présentation en faisant entrer plus d'une vingtaine de citoyens habillés de costumes faits de produits du recyclage pour tout simplement faire la fête et transformer l'amphithéâtre en un grand carnaval. Dans ces minutes de pur bonheur, la panique me prend. Je fais ma présentation après cette explosion de ce que la culture a de mieux à offrir. *Oh boy!* Je suis sur scène, ils m'ont fait venir de l'autre bout du monde. **Ce n'est pas le moment de se dégonfler. Je plonge, mais en toute simplicité avec un seul mot en tête sur ce que je découvrais de Belo Horizonte... humilité. Je me devais d'être très humble. Ils étaient si grands.**

Je me demandais comment ils accueilleraient mon discours ; pourtant, une fois ma présentation terminée... ovation monstre. Des cris, des pleurs dans la salle. Le moment le plus émouvant de ma carrière. Des personnes approchent de la scène en me tendant les bras, d'autres sont carrément montées à mes côtés pour

m'étreindre. Mais que s'est-il passé ? Plus tard, la directrice de l'école, Sonya, m'a souri et m'a dit : **« Tu n'as rien compris Micheliou. La vraie pauvreté, c'est vous qui la vivez. Ici, nous avons les amis, la famille... nos parents et nos grands-parents demeurent avec nous... chez vous, est-ce le cas ?** Vos défis humains nous fascinent. On sent que tout ce que vous faites vient directement de votre cœur et pas d'ailleurs. Tu as le génie du cœur. »

Depuis que je fais de la médiation culturelle, je ne me lève plus de la même manière le matin et je ne regarde plus les gens de la même façon. Chacun de mes gestes est différent. Mes souvenirs aléatoires auraient pu remplir ce livre. Je me contenterai de dire simplement...

Merci Félix

Merci Théo

Merci Jeepee

Merci Joey

Merci Gilberte

Merci William

Merci Gobira

Merci Sonya

... Merci encore Joey!³

Merci d'avoir changé ma vie.

3. Mis à part Félix, Théo, Gobira et Sonya, tous les autres noms de cette section ont été modifiés par respect pour la vie privée de chacun. Toutefois, toutes leurs histoires sont véridiques.



Oser la rencontre

Depuis que j'ai plusieurs centaines d'amis Facebook, je n'ai jamais été aussi seul.

À notre époque, les médias sociaux ont pris une telle importance que nous n'avons plus le temps de nous parler et de nous rencontrer. Les outils technologiques de communication n'ont jamais été aussi accessibles, pourtant un texto, un gazouillis, une publication sur Facebook, une photo de vous devant un musée sur Instagram, ou même une photo du hamburger décadent que vous venez de manger, ne remplaceront jamais le réel contact humain et la réelle expérience dudit hamburger. C'est drôle, quand on en parle autour de nous, nous sommes tous d'accord : la rencontre réelle doit être la priorité. Mais il est tellement plus facile et rapide de mettre un message sur Facebook que de prévoir une rencontre entre amis.

Nous aurions aussi beaucoup à dire sur la solitude vécue dans nos communautés. Au Canada, par exemple, la solitude des personnes âgées préoccupe. La détresse ne se fait pas toujours entendre à grands cris. Cette réalité est vécue à travers le monde. Un rapport publié en 2017 par la Commission Jo Cox sur la solitude au Royaume-Uni (*Jo Cox Commission on Loneliness*) a même mené à la nomination d'un ministre pour la solitude (*Minister for Loneliness*).

Et si la culture devenait votre outil de rencontre et d'échange ? Et si ces rencontres nous permettaient d'élargir notre réseau et de connaître réellement plus de gens ?

La diffusion

Depuis que nous sommes tout petits, pour la plupart d'entre nous, la culture prend vie grâce à un spectacle, à une exposition, à une œuvre d'art urbain dans un parc, à la diffusion d'un documentaire à la télévision ou à un édifice dont l'architecture se démarque. Tous ces exemples sont



La médiation culturelle invite les citoyens à se joindre à d'autres citoyens et à un artiste pour participer à une création. Le citoyen devient ici un créateur. L'artiste l'accueille dans cet exercice habituellement vécu seul ou avec ses pairs. C'est un peu comme entrer dans un repaire secret.



Photo: Andrew Seaman

autant de mécanismes de « diffusion ». L'exposition diffuse la création qui a été faite au préalable.

L'artiste crée une œuvre... l'exposition présente son œuvre.

Le cinéaste tourne un film documentaire... la télévision présente le film documentaire.

L'architecte crée des plans... le bâtiment construit devient l'œuvre de l'architecte.

Avant que vous n'assistiez au spectacle ou visitiez une exposition, il y a donc eu l'étape de la création. La création se vit, la plupart du temps, en privé. L'artiste crée seul dans son atelier. Une troupe de danse crée une chorégraphie, chorégraphe et danseurs ensemble. Un cinéaste réunit son équipe pour planifier, tourner et monter son film.

En visionnant un film, en assistant à un spectacle ou en visitant une exposition, j'ai toujours vécu deux réactions complètement différentes : l'introspection et l'entraînement par la foule. C'est l'effet qu'a toujours eu la culture sur moi. Je vous donne un exemple dont je me souviendrai longtemps : le fabuleux spectacle *Fuerza Bruta* créé en 2003 à Buenos Aires. Au début du spectacle, j'étais dans ma bulle, comme en méditation. Le timbre de la voix du chanteur et les percussions combinées ont créé en moi comme une paralysie. J'étais seul dans une foule pourtant impressionnante. Rapidement, cette même foule est venue me happer. Je me sentais comme transporté. La force du groupe m'a alors fait vivre de grandes émotions. Au début du spectacle, j'étais seul. Après quelques minutes, j'étais devenu 2 000 personnes à

la fois. Vous avez peut-être vous aussi vécu ce genre d'expérience dans un concert rock, par exemple.

La médiation culturelle

Il est impossible de comparer la diffusion et la médiation culturelle. Il s'agit de deux choses complètement différentes.

La médiation culturelle invite les citoyens à se joindre à d'autres citoyens et à un artiste pour participer à une création. Le citoyen devient ici un créateur. L'artiste l'accueille dans cet exercice habituellement vécu seul ou avec ses pairs. C'est un peu comme entrer dans un repaire secret. Oui, il y aura peut-être une exposition ou un spectacle pour présenter au public l'œuvre qui sera réalisée par l'artiste et les citoyens participants, mais, avant tout, il y aura eu ce moment où chacun aura contribué à la création de quelque chose de plus grand que lui.

Une activité de médiation culturelle réunit des citoyens et des artistes qui travaillent ensemble. Vous créez avec l'artiste mais, autour de vous, d'autres citoyens créent aussi. **Vous créez ensemble, vous parlez ensemble, vous riez ensemble.** L'artiste devient celui qui a provoqué ces rencontres et, presque toujours, il vous amène à réfléchir différemment et à faire quelque chose que vous ne pensiez jamais faire.

Imaginez... vous arrivez dans une pièce pour une activité. Vous connaissez peut-être certaines personnes, mais les autres vous sont inconnues. Même si vous êtes sceptique, car vous croyez être le pire

dessinateur que la terre ait porté, vous prenez un pinceau et vous suivez les directives de l'artiste. Vous riez avec lui et avec les personnes qui sont à côté de vous. Vous commencez à échanger avec eux. Vous apprenez que la dame à vos côtés habite à quelques minutes de chez vous et, pourtant, vous ne l'avez jamais croisée. Elle vous parle de ses enfants, de son chien. Vous faites de même. Vous continuez à créer avec la complicité de l'artiste, mais celui-ci est vite devenu un prétexte à la rencontre que vous venez de faire.

La médiation culturelle est simplement une activité à laquelle des personnes acceptent de participer tout en étant ouvertes à tisser des liens avec les autres.

Une petite note avant de poursuivre... Étant donné que la médiation culturelle est souvent menée par un

artiste, mais qu'elle peut aussi être dirigée par tout autre spécialiste culturel comme un historien, un muséologue ou un technicien de scène, j'utiliserai maintenant le terme *acteur culturel* pour décrire ces professionnels.

Allons un peu plus en détail en décortiquant les rencontres qu'un citoyen fera en participant à une activité de médiation culturelle. Ces rencontres, je les appellerai des « mises en relation ».

D'abord, nous avons vu que la médiation culturelle était une activité où un acteur culturel emmenait des citoyens dans son univers. Nous avons donc ici une première mise en relation entre le citoyen (participant) et l'acteur culturel (l'artiste ou l'historien, par exemple) qui devient le guide de cette nouvelle expérience.

La deuxième mise en relation arrive dès que le participant commence à peindre ou se met à chanter sous la direction de l'artiste. Il sort alors de sa zone de confort et il fait la culture. Il pose un geste culturel. Il apprend différentes techniques. Son esprit s'ouvre à la complexité du travail de l'acteur culturel car il est plongé dans l'action. Il n'est plus spectateur. Il fait.

Troisièmement, le participant vit cette expérience avec d'autres humains. Il rencontre d'autres personnes comme lui qui vont, sans s'en rendre compte, apprendre à un peu mieux se connaître. Au fur et à mesure que l'activité avancera, il apprendra aussi à découvrir l'humain derrière l'acteur culturel. Vous en trouverez plusieurs exemples tout au long de ce livre.

S'il est facile de comprendre comment appliquer la médiation culturelle en art visuel par la création de grands tableaux collectifs ou en danse par la tenue d'un grand rassemblement où tous exécutent une chorégraphie

**Nécessairement, je vais influencer le résultat final (l'œuvre).
J'influencerai aussi les autres, car j'aurai laissé les autres me découvrir et je me laisserai aussi influencer. L'acteur culturel sera également influencé après ces rencontres. C'est aussi ça l'inspiration.**

apprise et répétée ensemble, c'est un peu moins le cas pour d'autres facettes de la culture comme l'histoire. Quelle belle façon de s'approprier son histoire que de photographier soi-même des bâtiments historiques sous le même angle que celui choisi par un photographe professionnel il y a 60 ans ou de questionner des aînés sur leurs souvenirs d'enfance ou même d'apprendre des danses traditionnelles vieilles de centaines d'années! Parfois, la médiation culturelle vous permet aussi d'explorer plus profondément la science ou des connaissances techniques liées à la fabrication d'objets du quotidien. Même chose pour des éléments traditionnels de partout tels que les fêtes religieuses.

Comme individu, vous entrez en relation avec la culture, l'acteur culturel et vos voisins. On parle donc ici d'une triple mise en relation : le citoyen avec le geste culturel, le citoyen avec l'acteur culturel et le citoyen avec les autres autour de lui. Vous rencontrez trois fois plutôt qu'une.

Nécessairement, je vais influencer le résultat final (l'œuvre). J'influencerai aussi les autres, car j'aurai laissé les autres me découvrir et je me laisserai aussi influencer. L'acteur culturel sera également influencé après ces rencontres. C'est aussi ça l'inspiration.

En fin de compte, ce sont ces rencontres qui deviendront mémorables. C'est pourquoi je dis souvent que le processus est plus important que le résultat final. Le travail de l'artiste, votre immersion dans son univers, vos rencontres avec les autres, vos échanges, vos discussions pour refaire le monde à votre façon... pour moi, c'est ce processus que l'on doit privilégier. C'est là que tout se joue. L'œuvre réalisée sera un témoin de ces moments uniques. J'ai rarement vu un produit final décevant, vous travaillez avec un artiste après tout.

Vous le verrez plus loin dans le livre, quand vous avez tous ces ingrédients rassemblés, il se peut que vous changiez le monde qui vous entoure, parce que créer, c'est aussi changer son environnement.

Je vous invite à aller poursuivre vos recherches sur Internet pour prendre connaissance des autres visions de la médiation culturelle. Au Québec, les Jean-Marie Lafortune, Jean-Marc Fontan, Ève Lamoureux, Danièle Racine, Marcelle Dubé, Nathalie Casemajor, Louise Sicuro, Eva Quintas, Nadia Duguay, Gabrielle Desbiens et Martin Lussier, pour n'en nommer que quelques-uns, ont fait avancer ma compréhension de cette façon de faire et me prouvent chaque jour que je peux en faire ce que je souhaite pour ma communauté. C'est ce qui est beau avec la médiation culturelle, vous pouvez l'adapter à toutes les situations vécues dans votre communauté. Le présent ouvrage vous en offrira d'ailleurs plusieurs exemples.

À l'international, il y a des incontournables tels que Bernard Lamizet, professeur de sciences de l'information et de la communication à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lyon, qui a écrit : « La médiation culturelle fonde, dans le passé, le présent

et l'avenir, les langages par lesquels les hommes peuvent penser leur vie sociale, peuvent imaginer leur devenir, peuvent donner à leurs rêves, à leurs désirs et à leurs idées, les formes et les logiques de la création. »

Il y a aussi Jean Caune, professeur à l'Université Stendhal de Grenoble et chercheur, pour qui la médiation culturelle est une construction du lien social.

L'organisme québécois Culture pour tous y va judicieusement de cette définition :

À la jonction du culturel et du social, la médiation culturelle déploie des stratégies d'intervention – activités et projets – qui favorisent dans le cadre d'institutions artistiques et patrimoniales, de services municipaux ou de groupes communautaires, **la rencontre des publics avec une diversité d'expériences.** Entre démocratisation et démocratie culturelles, la médiation culturelle combine plusieurs objectifs : donner accès et rendre accessible la culture aux publics les plus larges, valoriser la diversité des expressions et des formes de création, encourager la participation citoyenne, favoriser la construction de liens au sein des collectivités, contribuer à l'épanouissement personnel des individus et au développement d'un sens communautaire.

Pour vous aider à démêler les termes et expressions souvent employés dans vos milieux pour décrire les différentes démarches culturelles, voici quelques définitions extraites et résumées librement à partir de l'excellent lexique *La médiation culturelle et ses mots clefs* publié en 2015 par l'organisme Culture pour tous. Je vous invite à vous y référer pour y trouver des définitions plus complètes. Comme vous le découvrirez ici, rien ne s'oppose, tout se complète et parfois même se juxtapose. Ne cherchez pas à comprendre ce que vous faites par une seule définition ; il se pourrait qu'une action puisse se définir par plus d'un concept.

À la jonction du culturel et
du social, la médiation culturelle
déploie des stratégies d'intervention
qui favorisent la rencontre des publics
avec une diversité d'expériences.

Action culturelle

L'action culturelle articule l'ensemble des moyens mis en œuvre pour établir un rapprochement du milieu culturel et artistique avec la population. Les maisons de la culture, nées dans ce contexte, en sont les figures emblématiques.

Animation socioculturelle

Modèle d'intervention qui a pour but d'accompagner le développement de différents groupes sociaux et d'individus par l'entremise d'activités, d'événements et de projets qui prennent différentes formes selon les milieux et les publics, qu'ils soient à vocation culturelle, de loisirs, d'éducation ou d'intervention sociale.



Art communautaire

L'art communautaire est une démarche de création artistique collective qui implique un ou plusieurs artistes professionnels et des participants, membres d'une communauté. Dans ce contexte, le projet créatif entraîne une participation collaborative de type « cocréation » dans laquelle les artistes et les participants se partagent équitablement le pouvoir de décision sur l'ensemble du processus et le choix des différentes caractéristiques de l'œuvre (contenu, dispositifs, modalités). La création, dont le déroulement est aussi important que le résultat, est utilisée comme un outil qui favorise la prise de parole des participants, permet de révéler leurs expériences de vie et leurs préoccupations ; ceci, dans une perspective de transformation sociale ou, tout du moins, de contribution à un mieux-être.

Art-thérapie

L'art-thérapie se définit comme un accompagnement thérapeutique qui s'appuie sur un processus de création artistique. L'art-thérapie se pratique de manière privilégiée dans les établissements de santé, mais elle se retrouve également dans le domaine des services sociaux et des organismes communautaires.

Accompagnement par l'art

En dehors du contexte scolaire, l'accompagnement par l'art est une démarche qui s'inscrit dans le champ de l'éducation artistique et qui permet de rendre accessibles la culture et l'art à des personnes limitées par leur état de santé.



Photo : Ville de Vaudreuil-Dorion

Démocratisation culturelle

Favoriser l'accès à la culture, stimuler et soutenir la création artistique.

Démocratie culturelle

Participation active des citoyens. Privilégie l'expression de tous et donne à la culture une portée sociale incontestable.

Médiation artistique

Recouvre des pratiques d'intervention et des dispositifs mis en œuvre par une multiplicité d'acteurs, professionnels de musées, artistes, amateurs, accompagnants et thérapeutes, afin de favoriser le rapprochement entre l'art et les publics. La médiation, qui a une double vocation esthétique et sociale, s'appuie sur une proposition : faire vivre et valoriser une expérience artistique en proposant de mettre en dialogue les œuvres, la démarche créatrice (voire le ou les artistes) et les individus.

Publics et non-publics

Se traduit par diverses appellations : grand public, usagers, visiteurs, spectateurs, consommateurs, audience. Le public — ou les publics — désigne un ensemble de personnes susceptibles de recevoir les messages envoyés par le milieu culturel et d'avoir un intérêt pour une institution, un événement, un lieu ou une pratique artistique. Une partie de ces individus manifeste cet intérêt par la fréquentation ou la consommation d'une activité culturelle. La notion de « non-public » regroupe l'ensemble des personnes que des institutions ou des équipements culturels n'arrivent pas à atteindre par le biais de leurs activités. L'action culturelle articule l'ensemble de moyens mis en œuvre pour établir un rapprochement du milieu culturel et artistique avec la population. Les maisons de la culture, nées dans ce contexte, en sont les figures emblématiques.

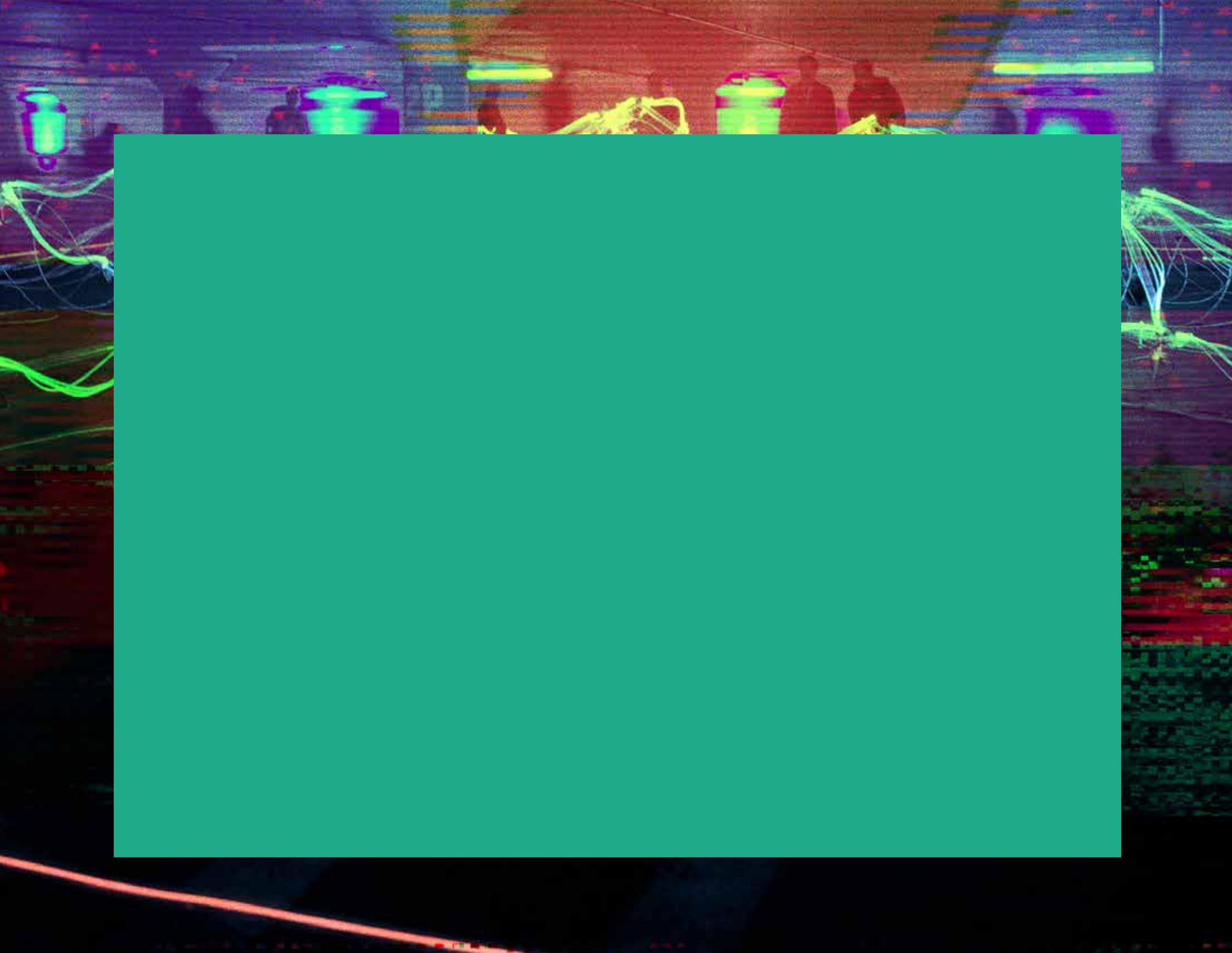
Photo : Jason Leung



Et si la culture devenait

votre outil de rencontre

et d'échanges ?



Où va la médiation culturelle ?

Dans l'histoire de tous les peuples, tout rassemblement, petit ou grand, a été accompagné de chants, de danses, de fabrication de masques, de décoration d'autels... de traditions.

Ces traditions prennent très souvent la forme d'un geste culturel qui souligne, qui célèbre ou qui fait de ces jours de véritables fêtes.

J'ai toujours pensé que la médiation culturelle prenait racine dans ces moments où un groupe se permettait de devenir communauté grâce au partage, à la participation de chacun et à la fête créée, l'instant d'une rencontre.

Prenant source dans les années 1970 en France, c'est en 1997, dans ce même pays, que la médiation culturelle est reconnue comme une fonction et un métier spécifiques. Entrent alors en scène plusieurs définitions qui, encore aujourd'hui, divisent chercheurs et intervenants sur le terrain. Si pour certains la médiation culturelle consiste à faire le lien entre l'œuvre et le visiteur d'un musée par exemple, d'autres collent cette notion à la sortie de la culture hors des murs habituels du musée ou de la salle de spectacles alors que d'autres encore, dont je fais partie, ont préféré développer la notion de participation pour faire de la médiation culturelle un outil concret de participation citoyenne.

Une pratique en ébullition... quelques exemples

Au Québec, bien qu'avec le recul nous puissions identifier des exemples de médiation culturelle fort intéressants avant les années 2000, c'est à partir de 2005 qu'elle sera assumée comme approche structurée et structurante grâce à la Ville de Montréal qui la favorise dans ses orientations pour améliorer l'accès à la culture.

Beaucoup d'actions de la Ville de Montréal en médiation culturelle sont exceptionnelles et servent aujourd'hui de références à celles et ceux qui désirent mettre le citoyen au cœur de la culture.

Dès ses premières expériences, la médiation culturelle québécoise tantôt se fait un lien entre l'œuvre d'art et le public, tantôt elle implique une participation citoyenne concrète. Parfois, elle prend naissance pour nourrir la démarche d'un artiste ou développer les publics d'une salle de spectacles, alors que dans d'autres projets, elle naît d'une situation sociale à laquelle on veut répondre. Plus les années avancent et plus certaines pratiques s'imposent et se concentrent vers des objectifs visant une meilleure cohésion sociale. Aux expériences de Montréal s'ajouteront celles de villes comme Trois-Rivières, Saguenay et... Vaudreuil-Dorion.

Encore aujourd'hui, les angles d'approche sont variés. Si certaines villes mises sur le développement des publics pour augmenter la fréquentation des salles de spectacles et des musées, par exemple, d'autres choisiront de faire les choses autrement. Vaudreuil-Dorion a été l'une des premières villes du Canada à crier haut et fort son choix de faire naître la médiation culturelle d'une réalité vécue sur son territoire. Bon nombre de villes et de régions du Québec, du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs sur la planète ont, par la suite, fait de même. D'autres choisissent de partir de la réalité du milieu culturel plutôt que de la réalité de la communauté afin, par exemple, de bonifier le nombre de spectateurs d'une salle de spectacles. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Trois-Rivières - Bibliothèque vivante

Projet de « bibliothèque vivante » où l'on a invité des citoyens à rencontrer d'autres citoyens qui avaient une histoire, un parcours particulier. Le but étant de sensibiliser les gens à la différence, de poser toutes les questions qu'ils souhaitent, de démystifier certains sujets, le tout dans un cadre respectueux et convivial. Par exemple, on a invité une personne qui était tatouée de la tête aux pieds, un ancien itinérant, une nouvelle arrivante, un réfugié politique, une personne handicapée, etc. Les gens pouvaient donc « emprunter » la personne pour échanger avec elle sur sa réalité pendant une quinzaine de minutes. Le concept a vraiment connu un très grand succès.

Tous ces angles d'approche peuvent donner des résultats fabuleux, il suffit d'assumer son choix et d'y aller à fond.

Avant de plonger dans les exemples vécus à Vaudreuil-Dorion, en voici quelques-uns venus d'ailleurs...

Depuis les 15 dernières années, tout en vivant de belles expériences à Vaudreuil-Dorion, j'ai eu la possibilité d'assister à de superbes actions de médiation culturelle un peu partout au Québec, au Nouveau-Brunswick (Acadie) et à travers le monde. J'ai aussi eu l'immense privilège d'accompagner certaines villes et régions dans le déploiement d'actions porteuses en médiation culturelle.

Un premier exemple: Trois-Rivières. Ici, les actions dites de médiation culturelle ont débuté bien avant les années 2000, entre autres avec un programme d'accès à la culture qui a commencé par la remise de billets de spectacle à des citoyens vivant dans une situation précaire. Puis, ce programme s'est transformé en un jumelage d'actions où ces mêmes billets permettaient de participer à des ateliers d'initiation aux formes d'art que les citoyens en question découvraient lors dudit spectacle. Un bel exemple

d'ajout à l'expérience vécue par le citoyen. Une autre réalisation fort intéressante, le projet de *résidence d'artiste* a été proposé à un groupe ciblé qui a pu être jumelé à un artiste de la région afin d'expérimenter une pratique artistique en arts visuels. Finalement, le projet *Prestation musicale dans les résidences pour aînés* a été mis de l'avant afin d'aller à la rencontre des citoyens, dans leur milieu de vie. **Les élus et les travailleurs culturels de Trois-Rivières ont cette capacité exceptionnelle d'être à l'écoute de leur milieu.**

Trois-Rivières - Un conte, un élu

On a demandé aux élus d'aller raconter une histoire aux enfants d'un CPE de leur district. Le but étant de permettre aux élus d'aller à la rencontre de petits citoyens qui vivent et grandissent à Trois-Rivières, d'être en contact avec la culture par le biais d'une activité ludique et de favoriser un échange entre ces groupes qui ont rarement l'occasion de se croiser. Le projet a été vraiment bien reçu par tout le monde ! On renouvelle l'expérience cette année, toujours dans le cadre de l'événement « Petits bonheurs ».



Photo: Étienne Boisvert



Photo: Olivier Drapeau



Photo : Philippe Bolly



Photo : Philippe Bolly

Saguenay

Journée d'étude et d'échanges sur la médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quatre de ces rencontres ont été organisées de 2012 à 2015; elles visaient à mobiliser le milieu culturel ou communautaire pour apprendre et échanger sur les pratiques de médiation culturelle.

Saguenay

Un atelier de création collectif visuel et sonore animé par IQ L'Atelier, un centre d'artistes d'Alma. Il se spécialise dans les projets de cocréation, principalement avec les jeunes, et contribue au développement du paysage culturel de sa ville.



Photo : Jean-Michel Seminaro

Longueuil - Comme un coup de tonnerre

L'artiste et comédienne Monique Rioux ainsi que l'artiste en arts visuels et comédienne France Mercille ont puisé dans le récit *Comme un coup de tonnerre*, de l'auteure Claudie Stanké, la matière nécessaire à la conception et à la réalisation d'ateliers de théâtre et d'arts visuels offerts à des adolescents et adolescentes dont un proche a été ou était atteint du cancer.

Projet réalisé grâce à l'entente de développement culturel conclue entre la Ville de Longueuil et le gouvernement du Québec.

Du côté de la Ville de Saguenay, la conscience de la force de la culture dans le développement collectif était déjà présente en 2008 lors de la création du programme *Éveille ma culture* qui promeut et défend la médiation culturelle comme un dispositif d'inclusion socioculturelle et de construction identitaire régionale. Les actions de médiation culturelle qui ont ponctué l'histoire de Saguenay et de sa région font honneur à la pratique et sont devenues autant d'exemples à suivre. La région de Saguenay se distingue aussi par le dynamisme de sa cellule régionale en médiation culturelle. **Les acteurs culturels du Saguenay-Lac-Saint-Jean prouvent chaque jour que les efforts mis à passer par-dessus les guerres de clochers pour travailler ensemble (et ce n'est pas toujours facile) servent en premier lieu le citoyen et la cohésion sociale.**

Longueuil a, pour sa part, opté pour un appui financier et logistique aux initiatives du milieu qui allient cohérence sociale et actions significatives. La notion de véritable échange entre artistes et citoyens est ici valorisée, tout comme à Montréal.



Photo : Johannes Brunet, ALPA

Longueuil - L'Escale

L'artiste Lorraine Matteau a travaillé avec les participantes au processus de création, de production d'œuvres d'art en estampe et de réalisation d'une exposition. Il s'agissait de redonner confiance à ces femmes qui vivaient une impasse dans leur vie. Elles étaient victimes de violence conjugale. Une des participantes n'hésite pas lors de conférences à expliquer que la médiation culturelle a changé sa vie. Elle a d'ailleurs continué à créer et a présenté une exposition il y a un an environ.

Montréal, un précurseur

Si la Ville de Montréal s'inscrit aujourd'hui comme un leader en matière de culture et de médiation culturelle, c'est que des membres de son équipe, dont Danièle Racine, ont eu le réflexe de travailler de très près avec les universités qui ont observé, compilé, analysé, commenté et évalué les actions appuyées et financées par la Ville. À cet égard, le travail des équipes d'élus et de fonctionnaires déployées dans les quartiers de Montréal est exceptionnel. J'ai été en mesure de le constater lors de magnifiques moments de médiation culturelle que j'ai vécus avec mes collègues des quartiers Ahuntsic-Cartierville, Centre-Sud, LaSalle, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, Outremont, Le Plateau-Mont-Royal, Pierrefonds-Roxboro, Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, Rosemont-La-Petite-Patrie, Sud-Ouest, Verdun, Ville-Marie, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et Ville Saint-Laurent.

Extrait du site Internet montreal.mediationculturelle.org.

Montréal

Lettres d'amour aux arbres centenaires - En tournée
dans le cadre de l'événement UN MILLION D'HORIZONS du
réseau Accès culture / Ville de Montréal

Dès 2003, l'Entente sur le développement culturel de Montréal passée entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) prenait en compte l'émergence de la notion de médiation culturelle en matière de développement culturel.

En 2005, la Politique de développement culturel de la Ville de Montréal adoptait la médiation culturelle comme action prioritaire afin de favoriser l'accès à la culture pour tous ses citoyens.

Le Plan d'action 2007-2017 adopté par la Ville, le gouvernement du Québec, le gouvernement du Canada, Culture Montréal et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain place la médiation en tête de liste des orientations et mesures.





Montréal

Projet de médiation en culture numérique *Corps et lumière* de l'artiste Josée Brouillard avec la maison de la culture de Côte-des-Neiges et une classe d'accueil pour jeunes immigrants de l'école La Voie / Ville de Montréal

Les organismes de Montréal font la différence dans les quartiers où ils sont implantés. J'aimerais souligner le travail important que réalisent quatre de ces organismes sachant pertinemment que je ne pourrai pas vous parler de tous ceux que j'admire sur l'île de Montréal, au risque d'en oublier certains.

Je me lance : d'abord, Culture Montréal. Ce grand réseau réfléchit, concerte, intervient et donne une vision au développement culturel de Montréal qui, à son tour, influence le Québec et le Canada tout entier. À l'image de Culture Montréal, les régions du Québec peuvent compter sur les Conseils régionaux

de la culture (CRC) qui font également un travail essentiel en matière de concertation, de réflexion, de représentation et de formation. J'ai été à même de le constater avec le CRC Montérégie, un excellent partenaire pour notre municipalité.

Culture pour tous et sa directrice générale, Louise Sicuro, innove constamment. C'est à eux que l'on doit, entre autres, les Journées de la culture et tout l'élan qu'a pris la médiation culturelle depuis les 10 dernières années. D'ailleurs, un de leurs projets phares, *Les convertibles*, aura permis à la médiation culturelle de prendre son envol au Québec en 2006. Des autobus désaffectés ont alors été transformés par des artistes jumelés à des groupes de citoyens provenant de différentes municipalités. Les créations ont été exposées à Québec, sur les plaines d'Abraham. Cet organisme forme, trace des visions claires et provoque les choses.

Pour sa part, la TOHU ne peut pas se décrire en une seule phrase. J'y vais donc dans le désordre. Située au cœur de la Cité des arts du cirque, comptant sur la présence de l'École nationale de cirque et du siège social du Cirque du Soleil, la TOHU est

un lieu de diffusion, de création, d'expérimentation et de convergence entre culture, environnement et engagement communautaire. Elle est une référence en matière de développement durable par la culture, non seulement par la conception de son bâtiment, mais aussi par son apport au développement culturel, social et économique du quartier Saint-Michel. Elle crée des liens privilégiés avec les citoyens, les commerçants et les organismes du quartier. Elle développe des relations étroites, durables et à un niveau élevé de coopération.

La TOHU est surtout connue pour sa salle circulaire pouvant accueillir jusqu'à 1 200 personnes et pour ses actions sociales uniques. **Elle contribue à faire de Montréal une capitale internationale des arts du cirque, mais aussi une ville où le développement durable est compris avec ses quatre piliers (économie, social, environnement, culture).**

Finalement, **Exeko a réinventé les liens entre le social et la culture en créant, entre autres, des actions uniques de médiation culturelle et intellectuelle.** Par divers programmes touchant notamment les clientèles

Les organismes
de Montréal
font la différence
dans les quartiers
où ils sont
implantés.



Photo : Réseau Les Arts et la Ville

Les Arts et la Ville

Le réseau d'ambassadeurs pour l'Agenda 21 de la culture, mis sur pied par Les Arts et la Ville.

autochtones, itinérantes et handicapées intellectuelles, Exeko change littéralement des milliers de vies chaque année. J'ai été touché et même bouleversé par plusieurs exemples d'interventions d'Exeko.

Ailleurs au Québec, plusieurs groupes se démarquent parmi lesquels Les Arts et la Ville, dont le siège social est installé à Québec. Porteur reconnu de l'Agenda 21 de la culture pour les municipalités de son réseau, cet organisme multiplie les formations et les reconnaissances des actions des artistes, des municipalités et de leurs partenaires associés afin de faire du Québec un leader en matière de culture et de développement des collectivités. Véritable moteur de l'action culturelle sur le territoire québécois et franco-canadien, l'organisation propose des projets comme la valise culturelle de l'élu, les Prix du réseau et le colloque annuel permettant aux acteurs des territoires membres de rêver et de réaliser leurs rêves en matière de culture et de développement durable.

Je vous invite à faire vos recherches sur la toile pour en connaître davantage sur ces organismes exceptionnels dont, je l'avoue, je suis *fan*. Le Québec n'est pas le seul à avoir vu l'importance de la culture dans le développement collectif. Permettez-moi un clin d'œil à l'Acadie et à la France.

Acadie, la dynamique

Du côté de l'Acadie, l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAPNB) a innové en tenant des États généraux de la culture auxquels ont participé les citoyens et les forces vives de tous les secteurs. Cette action structurante unique a été suivie d'un forum provincial sur la médiation culturelle en 2015 et du déploiement, en 2017, d'une formation de sept communautés francophones du Nouveau-Brunswick. Quelle expérience extraordinaire j'ai vécue en Acadie! Les membres des communautés rencontrés ont démontré une réelle volonté de faire de la culture un outil pour la cohésion et le développement social. La chaleur humaine des Acadiens devient ici leur plus bel atout pour faire de leurs expériences en médiation culturelle de réelles actions de transformation sociale. Je me permets ici de saluer au passage **deux grandes richesses de l'Acadie: René Cormier et Carmen Gibbs**. Le premier est acteur, auteur, développeur culturel et sénateur indépendant à Ottawa depuis 2016. La seconde, directrice générale de l'AAPNB, est une véritable locomotive qui carbure aux idées structurantes et innovantes pour faire de l'Acadie, un lieu unique au monde.



Acadie

Les participants et participantes au Forum qui a permis le renouvellement de la nouvelle feuille de route intitulée Trajectoire 18>23, la Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick.

« Grenoble et Lyon, mes parents biologiques ! »

Que ce soit par des exemples de la troupe 47 49 de François Veyrunes à Grenoble, la Biennale de la danse de Lyon ou de nombreux autres exemples, la France est le premier pays dans lequel j'ai arrêté de me sentir comme un extra-terrestre. Enfin, je pouvais mettre des mots et des concepts sur ce que j'implantais intuitivement depuis des années. Toutefois, je l'avoue, comme tout adolescent rebelle, j'ai un peu fait à ma tête en m'inspirant de ces fabuleux exemples pour créer ma propre façon de faire.

Ce sont Louise Sicuro et Eva Quintas, de l'organisme Culture pour tous, qui m'ont repéré grâce à une conférence que je donnais au réseau Les Arts et la Ville au printemps 2008 à Sept-Îles pour un projet de médiation culturelle que j'avais créé à Salaberry-de-Valleyfield en affublant mes nouvelles démarches du trop recherché nom *Muséologie d'intervention sociale*. Après m'avoir informé que ce que je faisais était de la médiation culturelle, elles m'ont rapidement intégré au réseau québécois en m'invitant comme

conférencier à un événement qui allait marquer la pratique au Québec, soit le Colloque international sur la médiation culturelle de décembre 2008. L'année suivante, Louise Sicuro m'invitait à titre de conférencier pour les prestigieux Entretiens Jacques Cartier de 2009 à Lyon. Les quelques exemples que j'avais pu découvrir sur les « très nouveaux » médias sociaux de l'époque ont été multipliés par mille. Danse contemporaine dans des hôpitaux, réunion de danseurs hip-hop et de personnes âgées, danses contemporaines exécutées dans les rues lors de la Biennale de la danse, participation du public à l'écriture de poésie... c'est comme si je retrouvais une famille dont j'ignorais faire partie. Le choc. La révélation.

Lyon

La Biennale de la danse de Lyon est un festival de danse contemporaine créé en 1984. Il réunit, à toutes les années paires, plus de 110 000 festivaliers. Son grand défilé est un élément clé qui ne cesse de se développer grâce à 5 000 citoyens participants.



Photo : Abdou Ngom

Le Québec s'est d'abord inspiré de la France et maintenant, il fait partie de ces territoires qui inspirent aussi ailleurs dans le monde.

Je tiens ici à souligner le travail exceptionnel de mes collègues du Groupe de recherche en médiation culturelle. À l'automne 2006, Culture pour tous s'associait à l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS) et au Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) afin de créer un groupe de travail pour développer le champ d'expertise professionnelle et universitaire en matière de . Depuis l'été 2010, le groupe de recherche est affilié au Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) de l'UQAM.

Comme le décrit si bien la page internet sur la médiation culturelle de la Ville de Montréal : « La mise sur pied de ce groupe de recherche répond aux besoins d'information et de formation manifestés par de nombreux intervenants, organismes culturels et responsables municipaux qui cherchent à développer de nouvelles approches pour rejoindre leurs publics et impliquer la population dans le développement culturel.

Par ses activités de recherche, d'analyse et par des événements publics, ce groupe de recherche contribue à l'enrichissement des pratiques professionnelles en médiation culturelle, à la documentation et à la réflexion autour de la participation des citoyens à la vie culturelle dans leur milieu de vie⁴. »

Les dernières années nous l'ont prouvé : la médiation culturelle n'a pas fini de prendre sa place. Dans les derniers mois de rédaction de ce livre, grâce au réseau Les Arts et la Ville et à l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick, j'ai eu le privilège de côtoyer de près des communautés dynamiques qui m'ont littéralement gonflé d'énergie. Ahuntsic-Cartierville, Cowansville, MRC de L'Islet, Montréal-Nord, Pincourt, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean-sur-Richelieu, sept communautés de l'Acadie dont Shediac et plusieurs autres villes intègrent des actions de médiation culturelle ou structurent des programmes de médiation culturelle avec la volonté de les rendre permanents.



4. <http://montreal.mediationculturelle.org/etudes-et-recherches/groupe-de-recherche/>

Plus qu'une approche à la mode ou en vogue, la médiation culturelle devient aujourd'hui incontournable. Grâce à son approche en médiation culturelle, Vaudreuil-Dorion est devenue l'une des Villes leaders mondiales en matière d'Agenda 21 et a remporté plusieurs prix importants dont le Prix international CGLU - Ville de Mexico - Culture 21 en 2016. Elle influence à son tour plusieurs communautés d'Europe et d'Amérique latine, dont la Ville de Bogota en Colombie, qui s'intéressent de près à l'implantation de ce type de projet pour répondre à des problématiques sociales précises.



Enfants participant aux programmes de IDARTES à Bogota (Colombie), 2016

L'Agenda 21 de la culture est le premier document mondial qui établit une action menée par des villes et des gouvernements locaux en faveur du développement culturel. Les Villes et les gouvernements signataires de l'Agenda 21 mondial de la culture se sont engagés dans la diversité culturelle, la démocratie participative, les droits de l'homme et la mise en place de conditions pour la paix. L'objectif principal étant de jeter des ponts solides entre la culture et les autres sphères d'activités et de gouvernance.



Vaudreuil-Dorion, l'hyperactive un peu rebelle

À mon arrivée en poste en 2009, l'explosion démographique des années précédentes (de 17000 à 37000 citoyens en moins de 15 ans) laissait entrevoir des transformations importantes pour les années à venir. Les élus commençaient à craindre la formation d'une forme de ghettoïsation par la naissance de quartiers complets dédiés à certaines communautés. Alors que les citoyens étaient autrefois majoritairement unilingues francophones, on en dénombrait maintenant plus de 40 % qui ne parlaient pas français. De nouvelles réalités s'installaient, des questions se posaient :

- Comment offrir la fierté et l'appartenance à ces citoyens ?
- Comment provoquer des rencontres pour que les citoyens de toutes origines se connaissent, s'apprécient et cessent de craindre la présence de l'autre ?
- Comment réunir les différences, entre autres culturelles et intergénérationnelles, pour en faire une force ?

Lors de mon entretien d'embauche en 2009, j'ai osé le tout pour le tout en proposant la médiation culturelle, concept jusqu'alors peu connu au Québec. « Si ce concept vous tente », ai-je dit à un conseiller municipal, à la directrice générale et à la directrice du Service des ressources humaines, tous présents à l'entrevue, « j'ai des tonnes d'idées pour votre communauté ; si vous préférez faire autrement, nous aurons eu une belle rencontre, mais je ne suis pas votre homme. » Quelques jours plus tard, je recevais l'appel m'annonçant que j'avais le poste et que la médiation culturelle devenait l'un de mes mandats.



Photos: Pascale Lévesque



C'est donc avec les coudées franches et la confiance des élus que j'ai entamé l'élaboration de ce qui allait devenir un des grands chantiers de notre ville en matière de cohésion sociale : le projet JE SUIS... Lors des travaux avec les élus, je me souviendrai toujours du maire, Guy Pilon, qui m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : « Michel, je n'ai qu'une seule question, si tu y réponds adéquatement, on part la machine : **qu'est-ce que ça va donner à nos citoyens ?** » Ma réponse : « Des activités pour que les "vieux de la place", les nouveaux arrivants, les jeunes familles, les aînés et les jeunes se sentent concernés, se rencontrent, apprennent à se connaître et se respectent. Autrement dit, **je veux leur offrir la fierté et l'appartenance.** »

Dès son lancement, je me refusai à ce que JE SUIS... soit un concept à échéance déterminée. **Pour moi, ce projet a toujours été le fruit d'une philosophie d'intervention basée sur la participation citoyenne et les droits culturels.** Pour lancer ce grand chantier, la médiation culturelle s'est imposée comme premier véhicule. Voici les décisions que nous avons prises :

- Miser sur l'esprit de communauté déjà présent dans certains secteurs et chez certains groupes de citoyens comme base pour l'élargir sur l'ensemble du territoire ; s'offrir une communauté qui se connaît, qui se respecte, qui est fière des différences qui la forment, qui s'entraide, participe et construit son avenir avec tous ses membres.
- Intégrer le projet JE SUIS... d'une façon transversale :
 - À l'ensemble de l'appareil municipal (politique, direction générale, communications, travaux publics, services techniques, ressources humaines, etc.) et non seulement au service de la culture.
 - À l'ensemble des secteurs de notre collectivité (politique, affaires, éducation, environnement, communautaire, culturel, etc.).
- Miser sur des partenaires tels que les artistes, le Conseil des arts régional, la Chambre de commerce, la Commission scolaire, les écoles, le Centre de santé et de services sociaux (CSSS) et les organismes de tous les secteurs (culturel, communautaire, environnement, etc.) pour ne nommer que ceux-là.





M. Régnald Gabriele, conseiller municipal et président du comité culturel, recevant le Prix international CGLU - Ville de Mexico - Culture 21 en octobre 2016 à Mexico.

Sous l'angle du développement durable, la Ville a donc décidé d'orienter un nombre important d'actions pour faire en sorte que le citoyen devienne un acteur important du développement de sa ville. L'outil que nous lui offrons : les artistes et les acteurs culturels du milieu.

Permettez-moi quelques remarques sur l'instrumentalisation de l'art, des artistes et de la culture. Une recherche simple sur le Web vous dirigera vers d'excellentes réflexions à ce sujet. Si la médiation culturelle est parfois accusée d'instrumentaliser les artistes au profit d'instances publiques comme les Villes, il ne faut pas oublier que certains artistes s'instrumentalisent eux-mêmes au profit de leur propre démarche. Je le répète, pour moi, la médiation culturelle est une offre supplémentaire et complémentaire d'intervention qui permet à l'artiste de vivre sa communauté différemment et de s'ancrer dans celle-ci, tout en permettant à cette communauté de se rencontrer et de grandir grâce aux artistes. **Est-ce que l'artiste est ici instrumentalisé ?** Dans la définition souvent négative que nous avons de l'instrumentalisation : non, car il reste lui-même. C'est pour cette raison que la médiation culturelle ne devrait jamais être comparée à la création et à la diffusion. Pourquoi opposer quand on peut compléter ?

Jusqu'en 2016, avec l'ensemble de nos partenaires, quelque 50 activités annuelles ont permis d'offrir jusqu'à 800 ateliers publics par année afin d'asseoir la participation citoyenne et les droits culturels comme un réflexe, comme un acte naturel. Depuis 2016, nous avons concentré nos actions en un nombre plus restreint d'activités et d'ateliers dans le but d'augmenter le nombre d'interventions ayant une portée à plus long terme. Actuellement, nous offrons environ 30 actions par année, à l'origine de plus de 500 ateliers publics ; ce qui nous permet de mobiliser environ 20 000 participants grâce à nos partenaires dont le nombre, au fil des ans, a atteint plus de 125 organismes, associations, institutions, entreprises, industries, artistes, écoles, etc. Tous les exemples de Vaudreuil-Dorion mentionnés dans ce livre sont tirés du projet JE SUIS...

Pour laisser une première marque tangible et durable, une œuvre d'art public faite de fierté a été créée dès 2010 dans le parc le plus central de la communauté. Conçue par Nicolas Pednault, l'œuvre JE SUIS... est constituée de lettres géantes qui se dressent sur une fondation de pierres semblables à celles de l'historique Maison Valois, située à quelques mètres. Assise sur l'histoire, l'identité citoyenne est nettement représentée par les trouées d'empreintes de plus de 400 mains de citoyens sur la structure formant l'expression JE SUIS... Depuis cette première création, des dizaines d'œuvres d'art urbaines éphémères et permanentes ont été réalisées en médiation culturelle avec le concours de centaines de citoyens.

À Vaudreuil-Dorion, les artistes deviennent les passeurs par qui les premiers sourires s'échangent entre les citoyens. Ils deviennent aussi ceux par qui le territoire se pare de ses plus beaux atours, tissés de fierté et d'appartenance.

La rencontre créée autour de l'artiste devient donc le prétexte à redécouvrir sa communauté et à occuper son territoire.



Photo : Studio Bauwerra

La médiation culturelle est à une
communauté ce que le repas du soir
est à une famille : se rassembler,
se raconter, partager, s'épauler.



Pourquoi

Au cœur de ma démarche s'entrecroisent la rencontre de l'autre et la mixité des différences dans un objectif d'amélioration de la cohésion sociale de mon milieu. Je suis persuadé que cette rencontre de l'autre nous ouvre de nouveaux horizons et nous permet de construire une communauté plus inclusive et plus forte.

Pour y arriver, j'ai choisi majoritairement de faire naître nos interventions en médiation culturelle à partir d'un constat social auquel je voulais répondre, mais il nous est aussi arrivé de construire une action à partir d'un constat organisationnel. Il existe donc plusieurs approches. En voici quelques-unes.

Pour répondre à un constat social avec l'objectif de changer les perceptions ou les situations vécues

Création de petites communautés fermées liée à l'ethnicité (ghettos) – absence d'appartenance à un milieu – rassemblement d'adolescents semant un climat de peur dans des lieux publics – solitude des personnes âgées – exclusion de citoyens vivant avec une différence (analphabétisme, homosexualité, etc.) – solitude liée à un handicap ou à une situation difficile – problèmes entourant la violence, la pauvreté et la criminalité... voilà autant de situations qui peuvent être désamorcées ou diminuées par la médiation culturelle.

En partant d'un constat social, vous devez obligatoirement réunir à votre table de travail des spécialistes de la question, des acteurs culturels que vous jugez en mesure d'être touchés par le sujet, des membres de votre équipe que vous jugez aussi réceptifs au sujet et, pourquoi pas, des citoyens vivant cette situation. Par exemple, si vous décidez de vous attaquer à la solitude des personnes âgées, vous réunirez autour de la table des professionnels de la santé, des travailleurs communautaires qui œuvrent dans des résidences pour personnes âgées, un responsable des loisirs d'une de ces résidences, un représentant d'un organisme pour la défense des droits des personnes âgées, un artiste que vous savez touché par la question (soit par un vécu personnel, soit par une implication publique antérieure), une personne âgée et peut-être une personne plus jeune dont vous

savez qu'elle possède un réseau qui gagnerait à être sensibilisé à ce sujet. Une fois tous ces gens réunis, passez à l'étape de la création d'une action de médiation culturelle. Comme vous le verrez plus loin dans cet ouvrage, lorsque vous serez rendus à l'étape de la tenue de l'action comme telle, assurez-vous que le ou les artistes concernés prennent le *lead*.

L'acteur culturel ou l'actrice culturelle deviendra ici le leader qui propose un geste à poser ou une réflexion à faire par le biais d'un atelier participatif. Lors de cet atelier, ce leader devient...

1. le prétexte à la rencontre qui se fait entre les citoyens ;
2. les oreilles à l'écoute des citoyens qui partagent leur vécu, leurs histoires et, en sous-entendu, leurs valeurs.

Le citoyen entre alors à la fois dans l'univers de l'artiste et dans une rencontre citoyenne riche de la présence des autres. Avec la rencontre, vient la connaissance de l'autre et de ses différences ; avec cette connaissance, vient le respect. Je radote un peu, je le sais, mais c'est tellement important !

L'acteur culturel, qu'il soit artiste, historien ou professionnel d'une composante culturelle, devient

Photo: Richard James



Photo: Villa de Vaudreuil-Dorion

donc celui par qui la rencontre de l'autre devient possible. La création en mode participatif menée par l'artiste, par exemple, est donc carrément le prétexte à la rencontre et à la projection du citoyen au cœur de sa communauté en mouvement.

Priorité aux contacts avec l'humain

Souvent comprise comme théorique, la médiation culturelle n'est pourtant qu'humaine. En créant la rencontre de citoyens d'une même communauté, l'acteur culturel provoque le voyage de chacun dans l'univers de l'autre. On sort de notre zone de confort, on rencontre nos voisins, les sourires s'esquissent et les rires jaillissent, l'entraide s'installe, la magie opère... la rencontre est créée.

Ici, la culture construit des liens.

Lors d'une conversation dans le cadre du 2^e Sommet mondial de la culture en Corée du Sud, une artiste coréenne m'a dit avec une délicatesse et une douceur déconcertante : « Créer, c'est se battre contre soi-même et contre ses idées préconçues. Quand je travaille avec des citoyens, des humains, mes meilleures armes sont mes oreilles, mon sourire et mon cœur. »

La médiation culturelle vous permettra parfois de traiter de sujets sociaux plus délicats mais combien importants. Certaines choses vous plairont, d'autres vous feront peur. En poursuivant toujours et toujours vos actions malgré les embûches et les fortes émotions qu'elles susciteront, vous prouverez votre attachement à votre communauté.

Deux exemples

Art du commun

Le comité Zone de graff, voué aux jeunes graffiteurs de la région de Vaudreuil-Soulanges, a permis à ces mêmes jeunes d'aller à la rencontre de leurs concitoyens, peu importe leur âge.

Quatre étapes pour expliquer rapidement cet immense projet :

- former de jeunes graffiteurs recrutés dans les maisons de jeunes, mais aussi dans les lieux publics ;
- leur donner la responsabilité d'offrir des ateliers de graffiti dans les lieux publics afin de joindre d'autres jeunes, mais aussi des enfants et des adultes de tous âges ;



Photo : Ville de Vaudreuil-Dorion

- monter une exposition des œuvres créées dans le cadre de ces ateliers et l'installer pendant un mois dans une église du XVIII^e siècle ;
- entourer le tout d'une campagne promotionnelle où le maire, le président de la Chambre de commerce, un policier et une personne âgée connue du milieu posent chacun avec un jeune graffiteur, canette de peinture à la main.

Cette action a permis de susciter des rencontres improbables, de créer des sujets de rassemblement autour de ceux qui croient ne pas avoir leur place dans la communauté ; mais surtout, elle a permis à une communauté de se rassembler en sortant de sa zone de confort.

- Imaginez la fierté palpable de jeunes qui réalisent qu'ils ont réellement leur place dans leur ville, de jeunes qui se rendent compte qu'ils peuvent faire une différence pour les autres.

Le cirque des générations

Prenez des enfants qui, toutes les semaines, pratiquent des arts du cirque après l'école. Jumelez-les avec autant de personnes âgées qui vivent seules en résidences pour aînés. Pendant des semaines, ils s'écriront avec un sujet de départ : le cirque d'hier et celui d'aujourd'hui. Rapidement, ce sujet devient le prétexte à l'écriture, à l'échange... à la rencontre. Un bel après-midi ensoleillé du printemps 2018, ils se rencontrent enfin. Les enfants sont amenés à la résidence pour rencontrer, pour la première fois, leur correspondant ou correspondante. **De la nervosité, des rires, des pleurs... du vrai. Que du vrai.** Parmi eux, Hubert et Réjeanne (11 et 98 ans) qui se sont rencontrés grâce à l'artiste John McRae et à l'initiative de la directrice de l'école Harwood qui souhaitait faire une activité d'échange de lettres et de rencontres improbables.

Oui, il y a une œuvre.

Oui, il y a des rencontres qui resteront marquantes.

Oui, il y a des rencontres qui se sont répétées et sont devenues des visites régulières de l'enfant et ses parents à la « nouvelle amie de la famille ».

Pourquoi

Pour répondre à des problématiques rencontrées dans les organisations culturelles avec l'objectif de changer les résultats dans l'organisation ciblée

Partir d'un besoin de développement des publics ; augmenter la vente de billets.

Plusieurs salles de spectacles, musées et troupes d'artistes professionnels ont opté pour la médiation culturelle afin de faire connaître leur offre. Par exemple, les musées sont de réels précurseurs en médiation culturelle grâce à l'offre d'ateliers ou de conférences participatives permettant aux visiteurs de s'approprier les grands maîtres ou les grands sujets historiques. Par exemple, les populaires nuits dans les musées permettent de développer de nouveaux adeptes dès le plus jeune âge.

Partout sur la planète, des troupes de danse contemporaine ont développé des activités permettant aux participants de côtoyer des danseurs professionnels et d'exprimer leurs émotions autrement en dansant auprès d'eux. À ce chapitre, plusieurs compagnies de danse montréalaises marquent le pas comme Code universel, Danse Danse et PPS danse. En France, la troupe 47-49 de François Veyrunes de Grenoble, comme plusieurs autres compagnies, a créé des approches qui sont reprises à travers le monde. Plus loin, nous découvrirons que certaines actions de ces compagnies vont bien au-delà de la simple recherche d'un nouveau public en invitant les participants à se dépasser dans leur implication et leurs émotions.

Il en est de même pour les arts du cirque. À travers le monde, plusieurs écoles et troupes ont permis de faire grossir les rangs des amateurs de cirque. C'est le cas de l'École nationale de cirque de Montréal, par ses différents programmes d'accueil ou d'actions tenues là où se trouvent les citoyens, et

**Mon pari :
De la rencontre,
vient la connaissance
de l'autre et
de ses différences ;
de cette
connaissance,
vient le respect.**

Photo : Tiago Felipe Ferreira

Respect

du Festi-cirque dans la région de Vaudreuil-Dorion qui réunit chaque semaine plus de 500 enfants-circassiens pour créer un des plus importants festivals de cirque scolaire du pays. Je l'avoue, je suis un *fan*. J'aime cette initiative unique et je suis fier de voir des enseignants qui donnent tout pour offrir aux enfants une activité parascolaire où la culture et la forme physique ne font qu'un. Si une petite recherche sur Internet vous tente, tapez Festi-cirque Vaudreuil-Dorion dans vos moteurs de recherche. Peut-être nous rencontrerons-nous un jour à l'un des nombreux spectacles du printemps ou au Festival de cirque Vaudreuil-Dorion pour applaudir ces jeunes talents.

Les grands ballets et les orchestres symphoniques ne sont pas en reste. À ce titre, ceux de Montréal (Les Grands ballets canadiens et l'Orchestre symphonique de Montréal) font très bonne figure en démontrant beaucoup de créativité. Qu'elles touchent l'un des exemples précédemment cités ou d'autres exemples très nombreux de salles de spectacles qui organisent des rencontres ou des ateliers de création avec les artistes programmés, ces expériences et ces rencontres vécues par les citoyens qui y participent permettent d'ouvrir de nouveaux horizons et d'amener de nouveaux publics dans les salles de spectacles et les musées du monde entier.

Partir d'un besoin de définir la mission et les valeurs d'une organisation

En 2015, la Ville de Vaudreuil-Dorion a redéfini sa mission et ses valeurs avec l'ensemble des employés de la Ville. D'abord, par une rencontre de travail avec l'ensemble des élus et des directeurs de l'organisation, puis dans chacun des services où quelque 200 employés ont été invités à participer à une grande réflexion sous forme d'une médiation culturelle menée par l'artiste Tina Struthers.



Photo : Daniel Bouguerra

Depuis, la mission et les valeurs organisationnelles de l'autorité municipale prennent place au cœur de l'hôtel de ville sous forme d'une montgolfière, symbole de l'équipe de la Ville de Vaudreuil-Dorion qui désire aller toujours plus haut et toujours plus loin.

Partir d'un besoin de consolider une équipe ou des équipes de travail

Au printemps 2014, la Ville de Vaudreuil-Dorion a été approchée par le Centre de santé et de services sociaux de Vaudreuil-Soulanges (CSSS) afin de bâtir une action de médiation culturelle qui ciblerait ses employés confrontés à un déménagement qui allait réunir sur un seul site des personnes qui travaillaient habituellement sur cinq lieux différents. Les objectifs principaux :

- Créer une équipe de travail efficace avec les 200 employés en leur démontrant qu'ils sont capables de travailler ensemble ;
- Permettre aux employés de créer des liens, de réfléchir ensemble au changement et de s'appropriier leur nouveau lieu de travail ;
- **Offrir une alternative positive aux personnes démontrant une résistance aux changements ;**
- Créer un souvenir positif lié à l'événement du grand déménagement et laisser une trace de ce grand chantier humain que fut l'action de médiation culturelle qui aura duré près de cinq mois.

Pour ce faire, nous avons fait appel à l'artiste multidisciplinaire Philippe Corriveau et rassemblé les administrateurs des différents services du CSSS. L'artiste a rapidement pris le *lead* et guidé les employés dans la création d'une mosaïque de 33 pi x 9 pi prenant la forme d'une charade d'objets et d'éléments représentant un paysage de la région.

L'artiste a d'abord dirigé un atelier d'échange d'idées autour du thème du changement avec les responsables des services impliqués pour ensuite démarrer les ateliers de création collective qui se sont déroulés pendant quatre jours avec plus de 150 employés volontaires.

Cette œuvre, qui recouvre aujourd'hui l'un des murs de la salle des employés au 3^e étage et qui s'intitule *Ce que l'on apporte avec nous*, contribue au bien-être du personnel et lui rappelle qu'il a une emprise sur le changement et le pouvoir de le transformer collectivement d'une façon positive.



Inauguration de l'œuvre *Ce que l'on apporte avec nous* en présence des représentants du CSSS, de la Ville de Vaudreuil-Dorion et de l'artiste Philippe Corriveau.



Pour répondre à une volonté de nourrir la démarche de l'artiste

Très répandue il y a une dizaine d'années, l'approche privilégiant la démarche de l'artiste permet à ce dernier d'explorer les réactions des citoyens ou de faire de ceux-ci son principal médium. La danse, la poésie et le théâtre ont beaucoup utilisé cette approche.

Par exemple, les créateurs de grands spectacles urbains font souvent appel à la participation de dizaines, voire de centaines de citoyens, pour figurer ou danser dans leurs créations qui transforment des lieux publics en des œuvres magnifiques. Certains sont même allés un peu plus loin en mettant les citoyens à contribution dans la fabrication des costumes et, quelques fois, dans certaines activités visant à inspirer les créateurs de l'événement eux-mêmes. L'exemple qui me vient tout de suite en tête est la formule des ouvertures et fermetures officielles de Jeux olympiques. **Des créateurs construisent un spectacle et des centaines de citoyens se l'approprient et le matérialisent.**

Franco Dragone, Luc Petit et Danielle Roy, tantôt séparés, tantôt en équipe, ont fait d'excellentes propositions. Ensemble, sous la direction de Dragone, ils ont créé le grand spectacle d'inauguration de l'ascenseur de Strépy-Thieu en 2002 et certaines éditions de *Décrocher la Lune*, à La Louvière (Belgique) à partir de 2000. Pour plusieurs éditions de *Décrocher la Lune* et l'inauguration de Strépy-Thieu, c'est Luc Petit qui a signé les mises en scène. Celui-là même qui avait fait la mise en scène du concert parisien de Jean-Michel Jarre le 14 juillet 1990, à la Défense, et l'ouverture de l'Euro 2000. Dragone, le grand manitou mondialement connu pour ses spectacles à grand déploiement a donc travaillé avec des citoyens tout en signant de grands spectacles notamment pour le Cirque du Soleil ou Céline Dion, que ce soit à Las Vegas, à Dubaï ou encore dans plusieurs autres grandes villes du monde. Danielle Roy a également fait belle figure dans cette approche en dirigeant, entre autres, la série des grands carnivals du festival Juste pour rire de Montréal entre 2009 et 2013 (Grand Charivari, Terra Carnaval).

En résumé, pour créer une action de médiation culturelle efficace, vous devez d'abord choisir ce à quoi vous désirez répondre :

1...

un constat social
avec l'objectif
de changer les
perceptions ou les
situations vécues ;

2...

un constat
organisationnel
avec l'objectif
de changer les
résultats obtenus
dans l'organisation
ciblée ;

3...

une volonté de
nourrir la démarche
de l'artiste.



Ensemble,

danser, chanter, rire...

vivre tout simplement



D'abord, la petite histoire de la création du tableau « Les types de médiation culturelle »

En 2011, la nécessité de scinder notre démarche en types d'actions s'est imposée afin de nommer ce que l'on faisait (pour mieux comprendre) et de faire consciemment de meilleurs choix pour des actions futures.

J'ai d'abord fait le choix d'une image claire qui s'appuie sur ce que tout intervenant en culture connaît déjà : la diffusion dite classique. D'emblée, une majorité d'entre nous a déjà assisté à un spectacle ou visité une exposition dans sa forme traditionnelle. L'accès à ces spectacles ou à ces expositions (pour les clientèles dites plus éloignées de la culture à cause, par exemple, de faibles revenus) est aussi une façon de faire courante dans plusieurs municipalités. Fonder mon énoncé sur une référence commune m'apparaissait essentiel. J'allais donc avoir cinq types d'actions dans ma compréhension inclusive de la médiation culturelle : le spectateur, l'accessibilité, la rencontre, l'acteur et l'agent de changement.

Même si les trois derniers (la rencontre, l'acteur et l'agent de changement) ont été développés et nommés concrètement à Vaudreuil-Dorion, je prévois et assume le fait que ce sont les deux premiers (le spectateur et l'accessibilité) qui seront sans doute critiqués car ils ne rencontrent pas l'unanimité chez les

chercheurs. En effet, tantôt ces derniers les excluent de la médiation culturelle, tantôt ils les utilisent exclusivement pour décrire la médiation culturelle. J'assume donc le choix de les inclure comme des démarches culturelles qui ont une influence certaine sur le développement des communautés.

Ce tableau a été conçu sur les prémisses que chaque type de médiation culturelle laisse une empreinte sur le citoyen-participant et la communauté qui l'entoure. **J'ai donc pris pour acquis que chaque individu d'une collectivité a un impact, une influence sur les gens qui gravitent autour de lui.**

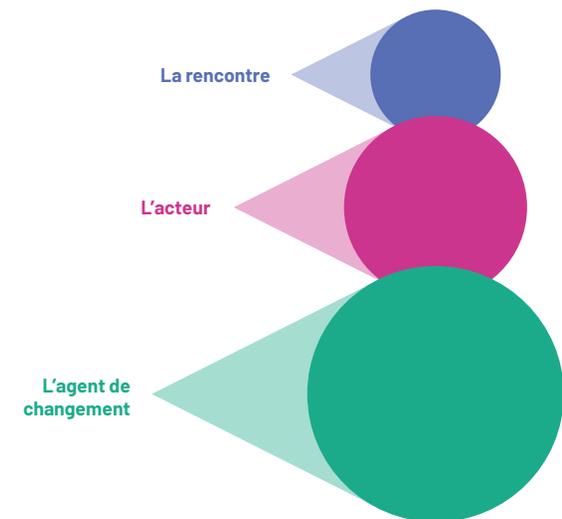
Important : en aucun temps, ces propos ne doivent être considérés comme des jugements de valeur ou de performance. Il ne s'agit pas ici d'un jugement qui décrète que tel ou tel type est meilleur que l'autre. Il s'agit simplement d'un choix d'intervention. De plus, le tableau qui suit n'est pas basé sur une démarche scientifique pour laquelle des chercheurs universitaires auraient été mobilisés pour l'analyser, le décortiquer et le valider. Il a été conçu à partir de mes expériences sur le terrain. Ici, j'illustre la pratique de Vaudreuil-Dorion.

La médiation culturelle et ses répercussions sur la communauté Modèle de Vaudreuil-Dorion

MÉDIATION CULTURELLE passive



MÉDIATION CULTURELLE active



Types de médiation culturelle n'exigeant pas, d'emblée, une interaction avec autrui ou « médiation culturelle passive »

1. Le spectateur

Type d'action dite classique où le public est spectateur. Il se découvre, rêve et se questionne. Même si les applaudissements renvoient le degré d'appréciation du public à l'artiste, l'essentiel de l'échange est à sens unique.

Ce type d'action permet un plus grand contrôle de l'œuvre par l'artiste et donc, dans plusieurs cas, une meilleure qualité de l'œuvre. Ces actions se vivent très souvent dans une salle de spectacles, dans un musée, dans tous types de lieux publics intérieurs (centres communautaires, églises, musées, restaurants, bars, etc.) et dans tous types de lieux publics extérieurs (parcs, rues, sites de festivals, etc.). Il peut également s'agir de l'intégration d'une œuvre d'art public qui définit notre environnement. Elle accompagne notre vie et devient notre univers. Le public reçoit ce type d'action, le vit, mais n'interagit pas nécessairement concrètement avec l'artiste. L'œuvre comme telle ne suscite pas la rencontre de l'autre si l'on considère que nous pouvons être 2 000 à aller au même spectacle sans interagir. Toutefois, très souvent, ces actions dites de diffusion classique sont accompagnées de rencontres avec le public (signature d'autographes où l'artiste prend le pouls de son public, discussions avec le public, etc.). Ces actions complémentaires entrent alors directement dans le type 3, la rencontre, constituant la porte d'entrée vers une médiation culturelle active.



2. L'accessibilité



Type d'action lié de très près au premier type de médiation culturelle, le spectateur, là où, par exemple, des clientèles défavorisées se voient offrir des billets pour un spectacle ou une exposition.

L'expérience sera souvent vécue d'une façon différente par cette clientèle, car l'univers qui lui est proposé lui est apporté en cadeau et la sort beaucoup plus de sa zone de confort que dans le cas du public qui fait le choix de tel ou tel spectacle en restant généralement en terrain connu. Depuis plusieurs années, des Villes comme Trois-Rivières ont créé des programmes très efficaces qui sont devenus des modèles pour plusieurs municipalités. Ici, les groupes ciblés par l'offre de billets ont d'abord la chance de participer à un atelier les initiant au type d'art qu'ils s'apprêtent à découvrir (par exemple, la danse contemporaine ou le théâtre). Coup de chapeau à ces actions d'inclusion qui s'inspirent carrément de la notion des droits culturels. Une autre belle recherche Internet pour vous. En résumé et, j'oserais même dire en très très résumé, **les droits culturels sont un droit fondamental** compris comme « l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité⁵. »

5. Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, 2007.

Types de médiation culturelle comportant, d'emblée, une interaction avec autrui ou « médiation culturelle active »

Les trois types d'intervention suivants sont ceux sur lesquels nous avons choisi de nous attarder à cause de l'incidence qu'ils ont sur les participants (qu'ils soient artistes ou citoyens) et sur les collectivités qui les entourent. Ces désignations ont été développées à Vaudreuil-Dorion pour répondre aux réalités rencontrées lors de la mise en œuvre d'actions de médiation culturelle sur le terrain.

3. La rencontre



Type d'action où le public et l'acteur culturel interagissent pour mieux se connaître et s'influencer mutuellement. Le spectateur se rapproche alors de l'artiste, il vit un moment d'intimité et va vraiment à sa rencontre. L'artiste, quant à lui, s'expose à être influencé par les participants à la discussion.

Plus précisément, ce type d'action peut prendre la forme d'une période d'échanges entre les acteurs d'une pièce de théâtre et les spectateurs après la représentation, d'une soirée de discussions public-artiste orchestrée par un médiateur, d'une visite d'atelier où l'artiste en arts visuels discute avec les visiteurs, d'une rencontre d'artistes dans une salle de répétition de danse contemporaine, etc. Ben, un jeune chercheur en sociologie australien me disait : « J'ai longtemps cru qu'un artiste devait rester caché dans son atelier et ne parler qu'à travers son art. Depuis que j'ai vu un danseur complètement transformé par un atelier avec des enfants handicapés physiques, j'ai changé d'idée. »

Le public se sent privilégié
parce qu'il a une relation
directe avec l'artiste.

L'artiste grandit au contact de
personnes qui vivent de vrais
bonheurs et de vrais malheurs.

Quelques exemples



Les soirées-rencontre

Les soirées-rencontre ont fait partie des premières offres de médiation culturelle à Vaudreuil-Dorion dès 2010. L'objectif était de permettre au public d'entrer d'une façon naturelle dans l'univers des artistes et de permettre à ces derniers de connaître davantage leur public. D'abord présentées dans une salle de spectacles, puis proposées dans les murs de l'historique Maison Félix-Leclerc de Vaudreuil, lieu de résidence du grand chansonnier entre 1956 et 1967, ces soirées intimistes ont permis aux participants d'échanger avec des artistes connus et appréciés du grand public québécois, je pense notamment à Bruno Pelletier, Guillaume Lemay-Thivierge, Chantal Lacroix ou Florence K.



Les Seigneuriales de Vaudreuil-Dorion

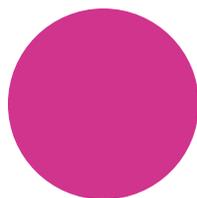
Instauré en 1992, ce grand rassemblement historique reconstitue, entre autres, les métiers de l'époque de la Nouvelle-France (1534 à 1763). Des passionnés de la reconstitution historique professionnels et amateurs enfilent leurs plus beaux atours d'époque pour faire découvrir cette période importante de l'histoire canadienne. Ces rencontres vont souvent jusqu'à initier les visiteurs aux techniques de l'époque en leur permettant de mettre la main à la pâte (forge, cuisine, tissage, etc.).



Le Tour des arts

Chaque année depuis 1988, les artistes de la région des Cantons-de-l'Est, au Québec, ouvrent les portes de leur atelier pour accueillir les visiteurs. En 2017, ce sont 44 artistes qui ouvraient ainsi leurs portes et acceptaient donc de partager leur quotidien et leur démarche créative. Présent dans plusieurs régions du Québec et du monde, ce concept permet une interaction directe et concrète entre les artistes et le public.

4. L'acteur



Type d'action où le public interagit avec l'acteur culturel et participe concrètement à la création d'une œuvre.

Exemples : création collective peinte ou sculptée, participation à une pièce de théâtre, écriture de poésie ou de textes sociaux ou historiques liés à une action culturelle, atelier de danse contemporaine, etc.

Les éléments de fierté et d'appartenance émergent naturellement dans ce type d'intervention où le citoyen côtoie l'artiste et sa démarche jusqu'à l'emprunter le temps de l'activité. L'interaction avec les autres participants est plus importante, ce qui renforce la connaissance et le respect de l'autre.

Quelques exemples

Le défilé Mozaïk

C'est dans la mouvance de la création de JE SUIS... qu'en 2011 naîtra le défilé Mozaïk, un grand défilé citoyen créé et livré par plus de 1 000 Vaudreuillois-Dorionnais de toutes origines pour crier haut et fort leur fierté et leur appartenance. Pour y arriver, 12 groupes sont créés (communautés culturelles, organismes sociaux, sportifs ou économiques, écoles, familles, groupes d'intérêt, etc.) et acceptent le défi de réaliser chacun un tableau du défilé. Ils seront épaulés par huit artistes formant l'équipe de direction artistique et d'appui aux citoyens. Un comité de création constitué de citoyens est aussi mis en place pour chacun des groupes afin qu'ils créent le concept de leur tableau. Ici, chacun prend part aux décisions. La création devient un exercice démocratique à part entière.

Pendant cinq mois, les groupes participent à la conception et à la réalisation de costumes, maquillages, décors, choix musicaux et chorégraphies. Au total, plus de 60 ateliers s'articulent. Des rencontres improbables se produisent d'où émergent des compréhensions mutuelles (ex. : personnes âgées avec enfants, membres d'une communauté culturelle avec des Québécois de souche, etc.).

De ce processus créé pour provoquer la rencontre entre les citoyens naît la fierté qui s'exprime lors du grand défilé du 23 juin. Depuis la création du défilé, le nombre de spectateurs a varié entre 12 000 et 20 000 personnes.





Tout au long de l'année 2016, des artistes professionnels de la région ont créé avec la collectivité des lanternes aux couleurs de la diversité culturelle de notre ville.

Les lanternes

En 2015, un an avant le début de ce beau projet, je rencontrais une citoyenne née d'une mère québécoise et d'un père issu de la diaspora indienne, Jasmine Sharma, une femme impliquée et devenue, en 2017, conseillère municipale. Elle m'a simplement dit : « Michel, en tant que membre d'une communauté culturelle, c'est toujours une fierté de venir partager ce que nous avons d'unique, mais si on créait une activité à partir de ce qui nous unit plutôt qu'à partir de ce qui nous divise ? Une idée comme ça : la lumière. Toutes les religions du monde ont une relation particulière avec la lumière ; le feu fait partie de toutes les cultures : les lanternes chinoises, la Diwali en Inde, le cierge pour les chrétiens, la Hanoukka chez les Juifs, etc. » Un an plus tard naissait le projet des lanternes.

Quatorze artistes étaient présents lors de six événements populaires, en plus de la tournée des écoles et des résidences pour aînés, pour faire vivre aux citoyens une expérience artistique enrichissante et réaliser avec eux des lanternes plus lumineuses les unes que les autres.

Trouvant leur inspiration dans les objets du quotidien, dans les matériaux recyclés et dans les greniers, les artistes ont formé une équipe dynamique, débordante de créativité, pour exprimer l'importance de notre lien collectif. À travers le regard et l'esprit innovant de cet impressionnant collectif, 300 lanternes ludiques et colorées ont pris vie.

Nouvelle vie dans ma communauté

L'arbre du groupe Arc-en-ciel

La santé mentale est un sujet souvent difficile à aborder. C'est lors de rencontres de discussion avec des intervenants et des patients en santé mentale que l'artiste John McRae a compris ce qu'il fallait qu'il fasse pour atteindre son objectif : permettre à des patients en santé mentale adultes de prendre leur place dans la communauté. À la question sur ce qui les dérangeait le plus, les participants nous ont parlé de leur lutte continuelle avec la médication. Un des participants a dit à John : « Les maudits petits couvercles de pilules m'enragent ! » Un autre a déclaré se sentir isolé, comme si le reste de la population refusait de lui parler parce qu'il était différent. L'artiste a alors combiné les deux préoccupations en imaginant une grande collecte publique de bouchons de toutes sortes qui serviraient à réaliser une immense fresque remplie de couleurs.

L'effet fut immédiat. Quand les milliers de bouchons ont commencé à entrer à l'atelier (plus de 10 000 ont été amassés), les participants pleuraient de joie. « Quoi, ce sont des gens que je ne connais même pas qui ont accepté de ramasser tout ça pour moi ? » Lors du vernissage de l'œuvre en présence de plus d'une centaine de personnes, la fierté était palpable ; l'émotion était au rendez-vous.

Alors conseiller municipal et président du comité culturel, Rénaud Gabriele me dira plus tard à propos de cette soirée : « À l'image de la majorité de nos citoyens, j'ai de la difficulté avec les handicaps intellectuels ou la santé mentale, par exemple. La différence me dérange. Lors du lancement de l'œuvre *Nouvelle vie dans ma communauté*, j'ai été complètement déstabilisé. Vous ne m'avez non pas sorti, mais plutôt projeté hors de ma zone de confort. Cette soirée a été fantastique pour moi ; elle m'a fait avancer, elle m'a fait voir les choses autrement. Le bonheur était tellement au rendez-vous. Ils étaient tellement heureux que je n'ai pu qu'être heureux à mon tour. »

Projet Avec les yeux d'hier et d'aujourd'hui

Avec plusieurs partenaires du milieu, les centres d'accueil pour aînés Manoir des Îles, Manoir Harwood et Jardins Vaudreuil, la Maison des jeunes de Vaudreuil-Dorion, la classe de 2^e année du primaire de l'école Saint-Michel (classe de Chantal Lanier) et la firme de vidéo Kinescope, le Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges a créé un concept d'exposition hors du commun. En effet, à partir de photographies d'archives, des aînés ont partagé leurs souvenirs, les enfants ont illustré ces souvenirs et les adolescents ont photographié les bâtiments ou les lieux ciblés tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Cette exposition, ou plutôt l'ensemble de la démarche s'est mérité le Prix d'histoire du gouverneur général du Canada. Une belle façon de créer des rencontres improbables et de répondre à l'objectif de faire connaître l'histoire derrière les paysages urbains d'aujourd'hui.

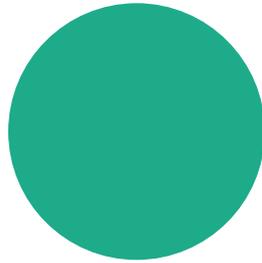


Photo: Ville de Vaudreuil-Dorion



Photo: Ville de Vaudreuil-Dorion

5. L'agent de changement



Type d'action où le public interprète son milieu à l'aide d'acteurs culturels professionnels et influence ses concitoyens par une prise de conscience. Ces actions sont, la plupart du temps, présentées sur plusieurs mois et comportent un processus complexe. Par contre, leur effet sur la communauté est plus durable.

Exemples : Monter une exposition à propos des effets de la drogue sur les familles, racontée par des dépendants aux drogues et leur famille, pour initier une réflexion plus proche de l'émotion, car celui qui me parle... c'est mon voisin et il me parle de ce qu'il a vécu. Parler de deuil périnatal avec des parents qui le vivent. Permettre à des jeunes de la rue de reprendre confiance en eux et de tisser un véritable réseau autour d'eux, etc.

Nos expériences nous prouvent qu'à la suite de ce type d'intervention, les mentalités changent et souvent des vies sont transformées.

Quelques exemples

Pour remonter jusqu'au soleil

Le 4 mai 2011 se tenait une soirée inscrite en dehors du temps. Un moment d'arrêt pour parler de l'innommable... perdre un enfant.

Avec ses partenaires, dont le Centre de santé et des services sociaux de son territoire (CSSS), la Ville a permis de réunir la communauté autour de la douleur, mais surtout, autour de l'espoir.

Pendant près de quatre mois, 24 parents endeuillés de leur enfant en voie de naître ou nouveau-né ont travaillé avec trois artistes pour bousculer les conventions et abattre les tabous.

Le journaliste Patrick Richard a pris les lettres que les parents ont écrites à leurs enfants décédés pour les fusionner et n'en faire qu'un seul texte à livrer en public. Le but : crier, bouleverser, chuchoter.

Le metteur en scène Patrick Rozon a créé une mise en place des parents, qui ont livré avec beaucoup d'émotion le texte qu'ils ont eux-mêmes écrit.

Finalement, l'artiste mosaïste Madeleine Turgeon a cocréé avec eux une sculpture de mosaïque inspirée d'un geste d'un des pères présents, qui projetait ses mains au ciel en disant attendre encore son enfant. L'œuvre, un arbre avec en son nœud un bébé qui attend, bouleverse encore tous ceux qui la voient.



Photo : Chantal Montleite

Ici, chacun, participant comme intervenant, est devenu un agent de changement, un porteur de lumière fier de changer les mentalités.



Photo : Daniel Bauguerre



Photo : Daniel Bauguerre

Les Artistes du bonheur

Des adultes vivant avec une déficience intellectuelle travaillent cinq jours par semaine sur des projets artistiques avec des artistes professionnels et des citoyens qui se joignent à eux selon les projets. Rassemblées dans une maison historique située dans un parc au cœur de la ville, ces personnes que vous évitiez du regard hier deviennent, aujourd'hui, vos mentors en vous montrant quoi faire.

Plus qu'un atelier d'art pour personnes vivant avec un handicap intellectuel, le modèle de Vaudreuil-Dorion va plus loin en projetant les Artistes du bonheur au cœur de leur communauté et en changeant les mentalités, une personne à la fois.



Photo : Manika Brakeman

L'idée des Artistes du bonheur est née d'une rencontre avec le Service de réadaptation du Sud-Ouest et du Renfort (SRSOR) au printemps 2011. Plus tard, l'organisme Parrainage civique de Vaudreuil-Soulanges est venu prendre le relais. L'aventure aura duré de 2011 à 2017 dans sa forme originale. L'initiative a remporté le prix Joseph-Beaubien étoile argent de l'Union des municipalités du Québec en 2014.

Ailleurs sur la planète

Sans être liés directement au concept de médiation culturelle, les deux exemples qui suivent répondent à la philosophie participative et au travail sur la cohésion sociale d'une façon exceptionnelle. Certains de leurs projets respectifs entrent concrètement dans la notion de médiation culturelle. Ils vous sont ici présentés afin d'alimenter vos recherches complémentaires au présent ouvrage. À mon avis, ces exemples sont de réels agents de changement.



Le coordonnateur de CREA IDARTES, Leonardo Garzon, avec des enfants participant aux programmes artistiques à Bogota (Colombie), 2016

Photo : Michaël Vallée

Elle m'a tout bonnement
répondu : « Je viens ici pour voir
mes amis et oublier... Je viens ici
pour m'évader et rêver. »

CREA, Bogota, Colombie

J'ai été des plus impressionnés par la visite des CREA, centres de formation artistique en danse, musique, théâtre, arts visuels, littérature, audiovisuel et arts électroniques, répartis dans plusieurs quartiers de Bogota. Partie intégrante de IDARTES (institut de district des arts), CREA accueille des milliers de citoyens qui, sous prétexte de cours en art, se rencontrent et élargissent leurs réseaux d'amis et d'entraide. Lors de ma visite avec le coordonnateur du programme, Leonardo Garzon, j'ai interrogé une petite participante sur ce qu'elle venait chercher au CREA. Elle m'a tout bonnement répondu : « Je viens ici pour voir mes amis et oublier... Je viens ici pour m'évader et rêver. » Mes discussions avec Leonardo m'ont prouvé à quel point la motivation des décideurs était au centre d'exemples comme les CREA ; lorsque le citoyen et la cohésion sociale du territoire sont au cœur du projet, le succès est quasi assuré.



Photo : Michel Vallee



Photo : Michel Vallee

L'un des quelque 200 éléments de la 12^e édition de la *Alebrije Parade* tenue le 20 octobre 2018 dans la ville de Mexico. Cet événement rend hommage à l'art populaire et est conçu par des artistes, plus de 6 600 citoyens et le Musée d'art populaire de Mexico.

FAROS, Mexico, Mexique

Les Fabriques d'Arts et Métiers de Mexico (FAROS) sont composées de quatre espaces culturels situés dans la périphérie de la capitale ; plus précisément dans les délégations d'Iztapalapa, Tláhuac, Milpa Alta et Gustavo A. Madero. Les FAROS sont un modèle d'intervention publique lancé par le gouvernement du District fédéral qui encourage la créativité et la reconstitution du tissu social. C'est une réponse au besoin de décentraliser l'offre culturelle dans la ville, basée sur le principe d'égalité, où l'on propose des ateliers libres en arts et métiers, ainsi qu'une vaste gamme d'actions qui favorisent la formation de citoyens et la reconnaissance de la diversité culturelle⁶.

Une petite anecdote racontée par l'un de mes homologues à la Ville de Mexico. Sorti en 2015, le film de la série James Bond, *007 Spectre*, débutait sur des images spectaculaires du défilé du jour des Morts (*Día de los muertos*). D'ailleurs, les chars allégoriques que l'on voit dans le film ont été réalisés par des citoyens dans l'un des FAROS. Or, ce défilé n'a jamais existé. Il est une invention des scénaristes du film qui désiraient donner du « punch » et du « spectaculaire » au début du film. Plusieurs protecteurs de la culture mexicaine ont fait entendre

leur mécontentement en disant qu'Hollywood dénaturait leur culture, mais la population, elle, y a pris goût. Après plusieurs demandes et discussions, la Ville de Mexico a finalement créé, un an plus tard, un défilé avec des centaines de citoyens pour le *Día de los muertos* auquel j'ai eu le privilège d'assister le 31 octobre 2016 et qui m'a plongé en plein cœur d'une tradition mexicaine amplifiée par la volonté citoyenne de créer ce défilé. Les citoyens s'étaient déguisés plus que jamais avec des maquillages de squelettes; la fête a pris des proportions gigantesques. Comme chaque année, une installation

6. http://agenda21culture.net/sites/default/files/files/cities/content/MEXICO_FAROS_FRA.pdf

Après le défilé, mon homologue responsable du scénario du défilé m'a dit avec les yeux brillants d'émotion :
« La tradition mexicaine l'a remporté sur l'Halloween, les morts ont gagné cette ronde contre Spiderman et Cendrillon. »
Inutile de vous dire que cette expérience m'a marqué à jamais.

d'une artiste contemporaine rendait hommage à cette grande fête sur la grande place Zocalo (et quelle installation magnifique !), mais l'ajout du défilé a créé un engouement et une folie uniques. Et que dire du grand spectacle de musique à la fois traditionnelle et actuelle qui clôturait la soirée !





On a mis quelqu'un au monde,
on devrait peut-être
l'écouter. (Harmonium)



Les étapes pour créer une action de médiation culturelle

Le mode d'emploi : des questions et encore des questions

Au fil des expériences que j'ai menées en milieu municipal, je me suis rendu compte qu'il m'était impossible de tracer un mode d'emploi simple pouvant s'appliquer à toutes les situations. En lieu et place, j'ai rassemblé une série de questions à se poser afin de faire les bons choix et de tenter d'avoir des résultats concrets. Ces questions sont jumelées à certaines étapes cruciales liées à l'organisation d'événements. Parfois, ces questions trouvent rapidement leurs réponses en raison de l'évidence de la situation; en d'autres occasions, certaines questions n'ont tout simplement pas à être posées. À ce moment, nous les mettons de côté et passons à la suivante.

J'espère que ces quelques étapes élaborées sous forme de questions sauront vous aiguiller.

1. Le pourquoi (Qu'est-ce qui commande la mise en place d'une action ? ou Quelle est la situation à laquelle nous voulons répondre ?)

Avant toute chose, vous devez savoir pourquoi vous agissez. Une activité participative pour faire une activité participative n'est pas, à mon avis, de la médiation culturelle à moins que vous ne la fassiez par instinct et qu'elle réponde, sans que vous le sachiez, à des constats sociaux. Entre vous et moi, ne prenez pas de chance. L'ajout de quelques questions à votre instinct vous assurera un impact auprès de vos participants. Comme on dit au Québec : « Tant qu'à faire... ».

Prenons l'exemple de votre ville, dans laquelle vous aimeriez faire une différence (que vous y soyez employé ou citoyen).

Exemples de réponses à la question « Quelle est la situation à laquelle je veux répondre ? » :

Point de vue social

- La solitude des personnes âgées.
- Les graffitis illégaux dans les lieux publics.
- La difficulté d'intégration des personnes handicapées intellectuelles.
- L'isolement de citoyens qui ne se rassemblent plus ou vont rarement vers les autres.

- Les jeunes ne se sentent pas intégrés à la communauté. Ils ne sentent pas qu'ils y ont leur place.
- Les membres d'une communauté ne se parlent pas assez.
- Les préjugés de certaines personnes sur l'homosexualité.
- Les préjugés de certaines personnes à l'égard de citoyens d'une culture différente de la leur.
- L'isolement des citoyens issus d'autres communautés culturelles du reste de la population.
- La violence verbale ou physique découlant d'une méconnaissance (préjugés) des différences de l'autre.
- L'exode des jeunes vers les grandes villes.
- La méconnaissance du travail de l'agriculteur et de l'importance de celui-ci.
- La méconnaissance de l'histoire d'un territoire.
- Un ancien quartier semble abandonné à lui-même.
- Etc.

Point de vue du développement culturel

- Je veux accroître la présence des artistes dans toutes les sphères de ma collectivité.
- Je veux faire connaître les artistes de mon territoire.
- Je veux valoriser la contribution des artistes à leur milieu.
- Je veux faire connaître la danse contemporaine.
- Je veux développer les publics de certaines disciplines artistiques (danse, musique classique, musique émergente, théâtre, etc.).

2. Les objectifs (Quels sont les objectifs que l'on se fixe pour répondre à cette situation ?)

Une fois la situation nommée, vous devez vous fixer des objectifs clairs qui dirigeront vos actions.

Quelques questions qui vous aideront à fixer vos objectifs :

Par rapport à votre réponse à la question 1 (Quelle est la situation à laquelle nous voulons répondre ?), que voulez-vous comme changement ? Que voulez-vous atteindre comme résultat ? Comment je m'y prends ?

- En sensibilisant ?
- En choquant ?
- En marquant un tournant important par une image forte qui restera longtemps dans le paysage comme pour venir rappeler la lutte à mener ?
- Est-ce que je veux un effet court, mais percutant ?
- Est-ce que je veux créer des rencontres improbables ?
- Est-ce que je veux marquer une première étape de plusieurs à venir ?
- Est-ce que je veux former ?
- Est-ce que je veux célébrer pour mettre en lumière ?
- Est-ce que je veux donner de l'espoir ?
- Est-ce que je veux permettre à un sujet tabou d'être discuté sur la place publique ?
- Est-ce que je veux inspirer pour que des actions citoyennes naissent après cette action ?

- Est-ce que je veux simplement réunir pour que des amitiés et des réseaux d'entraide naissent entre les citoyens ?
- Qu'est-ce que je veux laisser comme empreinte ?

La réponse à ces questions vous donnera un indice sur le type de médiation culturelle à privilégier (voir le tableau des types de médiation culturelle à la page 52).

La rencontre... pour réunir, former, faire découvrir, etc.

L'acteur... pour que l'action de réunir se transforme en rencontre de l'autre et de ses différences, pour que le citoyen s'approprie sa communauté plus fortement en participant, pour susciter les sentiments de fierté et d'appartenance, etc.

L'agent de changement... pour que le citoyen contribue à changer les mentalités et à faire disparaître des préjugés, pour que le développement et la transformation sociale fassent partie des réflexes prioritaires des citoyens, pour que tous se sentent concernés par le futur de leur communauté, pour que des citoyens se fassent les défenseurs des droits de l'homme et veillent à ce qu'une situation inadmissible ne soit jamais prise à la légère, etc.

3. L'évaluation de la clientèle cible (Qui veut-on toucher ?)

Attention, si l'âge peut être un facteur, il ne doit pas être le seul descriptif de votre clientèle. Vous voulez cibler les enfants ou les personnes âgées, parfait, mais quels enfants ou quels gens âgés ? dans quel contexte ? avec quelle expérience de vie ?

La plupart du temps, la clientèle à joindre est liée à la situation à laquelle nous voulons répondre. Parfois, votre clientèle se décline en plusieurs types de clientèles. Si, par exemple, vous souhaitez réunir deux communautés culturelles ou réunir les aînés et les adolescents, votre clientèle cible sera constituée de ces deux groupes.

Une fois votre clientèle cible identifiée, une autre question apparaît : avez-vous une clientèle secondaire ? En effet, il se peut qu'une autre partie de la population bénéficie aussi des retombées de votre action, comme les spectateurs ou même l'entourage de la personne directement visée.

Quelques exemples

La création d'un grand spectacle incluant des aînés et abordant la cause de la solitude des personnes âgées vous amènera deux clientèles secondaires : la famille des participants et les autres spectateurs, membres de la communauté touchés par la thématique. Ces deux groupes vivront des répercussions différentes, mais très importantes.

Un autre exemple, le défilé citoyen Mozaïk de Vaudreuil-Dorion réunit 800 citoyens dans différents tableaux artistiques, mais attire près de 15 000 spectateurs issus de toutes les sphères de la communauté, venus pour l'aspect festif et pour manifester leur fierté.

4. La cible et la rencontre (Qui sont mes partenaires?)

L'ajout de partenaires est définitivement une formule gagnante pour augmenter la portée et les retombées d'un projet dans le milieu.

Les partenaires peuvent être...

- financiers (selon les besoins de financement de l'activité, mais aussi de visibilité auprès de la clientèle de l'entreprise ciblée);
- liés à la clientèle ciblée (organisme communautaire intervenant auprès de la clientèle ciblée, centre hospitalier, CISSS, etc.);
- liés à l'importance d'élargir les partenariats non naturels afin d'être le plus transversal possible [Chambre de commerce (milieu des affaires), groupe d'élus (milieu politique), organisme en aide alimentaire (milieu communautaire), comité de citoyens sur les changements climatiques (milieu environnemental), etc.].

Il est essentiel d'asseoir vos partenaires à la table de travail dès la genèse du projet pour vous assurer qu'il soit cohérent avec les missions et les valeurs de chacun. Ainsi, l'action de médiation culturelle ne sera plus seulement la vôtre, mais aussi celle de tous les partenaires. Votre action aura toute la cohérence souhaitée et les retombées recherchées seront encore plus grandes que si vous l'aviez fait seul. Partenaires, partenaires, partenaires.

Les partenaires ciblés deviendront, avec vous, les coporteurs de l'action en médiation culturelle. À partir de maintenant, vous devez accepter que vous n'êtes plus seul. Dès votre première rencontre, réajustez avec tous les intervenants l'objectif et les clientèles cibles. Parfois, rien ne va changer et vous aurez alors la validation que votre flair était bon. À d'autres moments, vos objectifs et vos clientèles seront réajustés pour se rapprocher des besoins réels du milieu. Croyez-moi, vous y gagnerez à tous coups. Il est important de demeurer dans les grandes lignes du projet. Pour une séance de remue-méninges (*brainstorming*) efficace, attendez que le ou les artistes sélectionnés pour le projet se joignent à vous.

Note : Si vous faites partie d'un gouvernement municipal ou régional, intégrez les experts des autres services partenaires de la culture : les Communications, bien sûr, mais pourquoi pas aussi

l'Environnement, l'Urbanisme et les Travaux publics, selon la nature du projet. À Vaudreuil-Dorion, le succès de JE SUIS... est étroitement lié à cette façon de faire. Par exemple, étant donné que la culture devient inévitablement un acte public vu et vécu par de nombreuses personnes, j'ai toujours pensé que nous devions travailler de près avec le Service des communications de la Ville. L'apport et les réflexes professionnels de ma collègue France Lavoie, directrice du Service des communications, et de son équipe ont permis d'atteindre les résultats que nous avons eus. Même chose du côté, entre autres, des Services techniques, des Travaux publics, de la Trésorerie, des Ressources humaines, du Greffe et des affaires juridiques, de l'Informatique. Et que dire de la Direction générale? Sans tous les Martin Houde, Olivier Van Neste, Robert Montpellier, Marco Pilon, Isabelle Bureau, Jean Saint-Antoine, Richard Duhaime, Christian Gendron et Terry Rousseau de ce monde, JE SUIS... n'aurait simplement jamais atteint l'ampleur qu'il a prise.

5. Le choix de l'artiste ou du groupe d'artistes (Qui deviendra celui par qui la magie opérera ?)

Les réponses aux premières questions vous prépareront à cibler une approche artistique ainsi qu'une personnalité d'artiste.

Une question, trois étapes : la discipline, l'approche, l'artiste

La discipline

Art visuel ou art de la scène ? Peinture ou sculpture ? Danse ou théâtre ?

Un événement à huis clos concentré pour les clientèles ciblées ou un événement populaire pour miser d'entrée de jeu sur la fierté ?

L'approche

En danse contemporaine, on fait un spectacle devant public, un atelier en privé ou... un atelier en public ?

En écriture, quelle intensité ? L'écriture peut libérer de grandes choses, mais ne sera pas travaillée de la même façon si vous vous adressez à des enfants d'âge préscolaire ou à des aînés.

L'artiste

De quel type de personnalité avons-nous besoin pour bien répondre aux objectifs de l'action ? Un artiste leader, un meneur assumé que tous voudront suivre ? Un artiste qui prend le temps de bien connaître les citoyens-participants ? Un artiste au leadership discret mais présent tel une référence pour le citoyen ? Un artiste fonceur qui provoque les élans créatifs ? Un artiste empathique qui provoque la confiance ?

J'ai vu des artistes avoir beaucoup de difficulté à créer des liens avec une clientèle en santé mentale à cause d'un historique personnel trouble. À l'inverse, d'autres artistes sont entrés dans cet univers en demeurant simplement eux-mêmes et en créant des liens très serrés avec les participants.

Un autre exemple, si les adolescents ont besoin de modèles forts, certaines thématiques commandent plutôt de la douceur. Chaque situation est différente.

6. Le remue-méninges et le choix de l'action à mener avec tous les intervenants incluant le ou les artistes (Être ou ne pas être ?)

Lancez des idées et tenez compte des expertises de chaque personne assise autour de la table. En plus de provoquer une appropriation du projet par le milieu, vous permettrez aux thématiques d'être traitées avec justesse et efficacité. Votre objectif : offrir à vos concitoyens l'action la plus porteuse possible.

Lors de ce processus, il m'apparaît essentiel que l'artiste reste fidèle à sa démarche et se demande si cette action lui permettra de la nourrir. Si tel est le cas, l'action réussira sur toute la ligne. Si, à l'inverse, l'artiste fait tellement de concessions qu'il en oublie qui il est comme artiste, l'échange sera artificiel et la rencontre ne pourra pas être efficace. C'est inévitable, tous, nous changeons au contact de l'autre. Il faut par contre s'assurer que les individus ne s'oublient pas complètement et l'exemple commence avec l'artiste qui mène l'opération.

7. La planification et l'organisation

Une fois l'action trouvée, vous devrez la peaufiner pour la rendre réalisable et surtout la planifier dans le temps. La création d'un calendrier des étapes et d'un plan d'action s'avère des plus importantes.

Il existe plusieurs modèles. Une petite recherche sur la toile vous aidera à en choisir un qui vous ressemble. Voici, à mon avis, les éléments qui devraient s'y retrouver au minimum.

Date	Quoi	Lieu	Personne responsable
Personnes en appui		Description de l'action posée	

8. Le plan de communication

En parallèle à la planification de l'action, vous devrez penser à la communiquer, et ce, en amont, pendant l'action et après la tenue de celle-ci. Pour cette raison, tel que mentionné précédemment, vous devez avoir continuellement le réflexe de communiquer l'événement ou de pouvoir compter sur une ressource pour vous appuyer le moment venu. Dans plusieurs cas, l'implication de cette ressource dans tout le processus peut s'avérer importante.

9. La tenue de l'activité

Une bonne planification vous permettra de profiter de chaque seconde et de vous investir comme humain. Les citoyens le sentent quand vous êtes là par obligation, pour le travail, ou quand vous faites le choix de vous investir en tant que personne. Cette remarque semble superflue, mais elle est à la base de toute médiation culturelle. Si l'artiste en place et le médiateur qui intervient auprès des participants ne sont pas là pour les bonnes raisons, ça paraîtra et ça donnera des résultats plus que moyens. Mon conseil : ne vous investissez pas à moitié. Si ce type d'engagement personnel vous déplaît, la médiation culturelle n'est simplement pas pour vous. Vous devez avant tout souhaiter vivre ces rencontres et ces échanges avec vos concitoyens.

10. L'évaluation et le retour auprès des partenaires

Il est important, voire primordial, de prendre quelques minutes pour évaluer l'activité afin de vous permettre d'atteindre des niveaux d'efficacité supérieurs et de bien réaliser vos objectifs lors de votre prochaine action. Tout dépendant de l'importance de l'action en termes de nombre de personnes touchées et du type de sujet abordé, cette évaluation peut prendre de 20 minutes (le médiateur culturel et l'artiste) à 2 heures (l'ensemble des partenaires réunis pour un bilan. La création d'un sondage à remplir sur place par les participants à la fin de l'activité ou à des moments préétablis de la démarche peut être aussi une excellente idée.

Devront s'y retrouver : les bons coups, les moins bons coups, les commentaires recueillis, les résultats observés et rapportés, ainsi que les données techniques, c'est-à-dire où, quand, comment, dans quelles conditions [météo, période politique ou sociale liée par exemple à un drame (Lac Mégantic, inondation dans la région, etc.)]. (Voir l'exemple au point 7.)

Si l'étape de l'évaluation s'est réalisée avec les partenaires, le retour auprès d'eux est donc complété. Par contre, si l'évaluation a été faite par le médiateur et l'artiste, un retour devra être fait avec l'ensemble des partenaires. À vous de choisir si la situation commande une rencontre ou simplement un envoi par courriel, par exemple.



L'objectif

Choisir un objectif qui préoccupe une partie de la population. Vous vous assurerez ici d'une plus grande adhésion.

Le choix du moment (*timing*)

Lié de près au point précédent (l'objectif), le choix du moment s'inscrit comme un très grand facilitant pour vous assurer une meilleure écoute des partenaires potentiels, une plus grande participation ou même une plus grande visibilité. Par exemple, si vous faites une première action en santé mentale, pourquoi ne pas choisir de la faire dans le cadre de la Journée mondiale de la santé mentale, le 10 octobre. Autre exemple, attachez-vous aux préoccupations de votre communauté (liées à l'objectif) au moment où elle les vit. Finalement, lorsque cela s'y prête, n'hésitez pas à intégrer votre action ou un volet de celle-ci à un événement public existant. La tenue d'ateliers participatifs avec un objectif d'éducation sociale ou de consultation gagne à être fait en cocréation artistique et n'est totalement efficace que si un nombre adéquat de personnes y participent. Les citoyens venus profiter d'une fête de quartier participeront volontiers à réinventer leur quartier en dessinant sur une carte ce qu'ils aimeraient que soit l'aménagement urbain de demain. Dans cet exemple, seul le moment de la tenue de cet événement public peut vous aider à maximiser le nombre de citoyens joints.

Les groupes existants

Jumelez votre action dans le cadre d'un événement public déjà existant ou proposez-la à des groupes déjà existants. Vous profiterez ainsi d'un recrutement instantané. Il ne vous restera plus qu'à ajouter quelques citoyens venus d'autres horizons et intéressés à participer à votre action ou à jumeler, par exemple, deux de ces groupes pour créer une rencontre improbable (comme un groupe de jeunes d'une école avec un groupe communautaire réunissant des personnes âgées). Important : liez votre recrutement à l'objectif que vous voulez atteindre. Si vous voulez travailler sur la place à donner aux personnes vivant avec un handicap intellectuel, un de vos groupes doit en être majoritairement formé.

Le choix du lieu

Utilisez de stratégie et trouvez, si possible, un lieu pertinent ou significatif en rapport avec l'objectif. Assurez-vous de l'accessibilité du lieu choisi.

Le choix de l'artiste professionnel

Dans tous les cas... un acteur culturel professionnel doit vous accompagner auprès des citoyens. Vous devez choisir la bonne personnalité et le bon médium par rapport à l'objectif et à la clientèle visée. Ainsi, vous permettrez aux participants de vivre une expérience hors de l'ordinaire et à l'artiste de développer sa démarche tout en s'ancrant davantage dans son milieu.

Pour le citoyen...

Il y a près d'un an, une participante vivant avec une déficience intellectuelle m'a pris à part lors d'un atelier pour me dire à quel point l'artiste (John McRae) qui dirigeait l'activité l'avait transformée en lui prouvant qu'elle était capable de se dépasser, de réaliser un projet jusqu'au bout et de travailler avec un groupe. Elle a terminé en me disant simplement : « Il m'a prouvé que j'étais quelqu'un. » Ce type de témoignage vous donnera la preuve que vous avez fait le bon agencement.

Pour l'artiste...

Il y a quelques mois, l'artiste Tina Struthers me disait : « Si j'ai obtenu mon statut professionnel d'artiste au Canada, si je suis maintenant sollicitée pour faire partie des plus grands symposiums en art textile à travers le monde, si mes œuvres ont atteint ce niveau, c'est grâce à la médiation culturelle. Quand je travaille avec les citoyens-participants, nous partageons nos vies, nos peurs, nos joies, nos rêves. Ils m'apportent beaucoup plus que ce que je leur donne et ça change la femme et l'artiste que je suis. Sans eux, je ne serais pas la même. »

Cette rencontre entre l'artiste et le citoyen laisse des traces importantes. En fin de compte, chacun contribue à transformer l'autre. N'est-ce pas ça une communauté après tout ?



Photo: Ville de Vaudreuil-Dorion

Le choix des participants

Recrutez les participants parmi des groupes existants, jumelez des groupes différents pour créer des rencontres improbables et laissez une place pour le citoyen qui ne fait pas partie de ces groupes afin de l'inclure s'il en fait la demande.

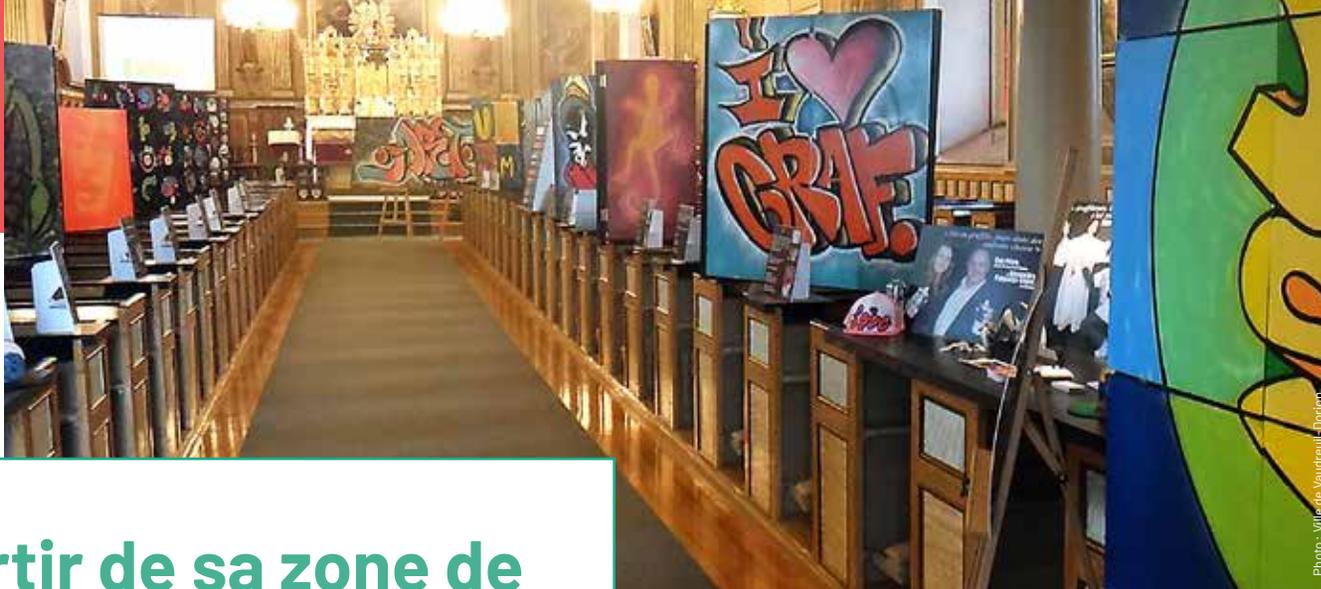


Photo : Ville de Vaudreuil-Dorion

Sortir de sa zone de confort, surprendre

Vous permettre de faire les choses différemment et de penser en dehors du cadre vous amène toujours à découvrir de nouveaux partenaires et de nouvelles façons de faire. Les résultats dépassent très souvent les attentes. Une de nos partenaires en santé, Marie-Julie McNeil, me disait : « Si je veux des résultats différents, j'ai besoin d'avoir des outils différents. »

De plus, si vous donnez l'occasion aux participants de sortir de leur zone de confort, cela ne peut que magnifier l'expérience qu'ils vivront et les résultats qu'ils en retireront. Faites la même chose avec les spectateurs, si vous avez une finale où les participants présentent leurs créations à leurs concitoyens. En ajoutant un geste participatif ou d'appropriation (signature d'une partie de l'œuvre en appui, geste chorégraphique d'ensemble simple, etc.), vous obtiendrez aussi, par la surprise d'être invité à faire partie de l'action, une appropriation instantanée des spectateurs venus applaudir les participants.

Assumez votre responsabilité comme partenaire et comme leader

Les intervenants doivent s'impliquer et s'investir également comme humains. Faire de la médiation culturelle, c'est aussi faire partie du processus humain. Cela demande beaucoup de générosité et de lâcher-prise. Les citoyens-participants doivent sentir que vous êtes là pour eux. Pour ce faire, vous devez...

- mettre de l'énergie ;
- rester vous-même ;
- incarner votre communauté, devenir représentatif d'une partie d'elle ;
- être honnête, le faire pour les bonnes raisons.



Photo: Festival Juste pour rire

Mettez vos citoyens au centre de l'action posée

Ne prenez jamais les acteurs d'une participation citoyenne pour des « figurants qui ne coûtent rien ». Les citoyens s'en rendront compte et quitteront vite le navire à moins que ce ne soit clair dès le départ et que l'action soit plutôt présentée comme une expérience pour le citoyen plutôt que comme une médiation culturelle.

Mettez en valeur les participants et leur travail par une présentation publique ou un suivi dans les médias, cela multiplie les facteurs « fierté » et « appartenance ».

Ne faites jamais de copier-coller

Alors que la diffusion traditionnelle de la culture (pièces de théâtre, spectacles musicaux, expositions, etc.) peut faire la tournée des grandes villes avec le même spectacle tout en atteignant son but, la médiation culturelle doit se modeler aux réalités du milieu ou du sujet qu'elle met de l'avant, et c'est tant mieux. En fait, cette façon de faire se promène entre « faciliter l'accès » et « faciliter la participation ». Dans tous les cas, elle devient le reflet des participants. Certaines actions permettent aux citoyens d'être influencés par le travail de l'artiste ou du professionnel en culture et de le faire grandir en tant qu'individu, mais aussi et surtout, ce sont les citoyens qui grandissent personnellement et en tant que collectivité. À l'inverse, les acteurs culturels peuvent aussi être touchés par les participants et réellement influencés par ces derniers jusque dans leurs prochaines créations. Si vous calquez votre action sur une autre que vous avez vue ailleurs, elle ne sera pas collée à votre réalité et ses chances de succès seront de beaucoup diminuées.

Donnez priorité au processus plutôt qu'à l'œuvre finale

La participation, l'interactivité et la rencontre sont au cœur de la médiation culturelle. À Vaudreuil-Dorion, nous choisissons de donner priorité au processus artiste / citoyen plutôt qu'au résultat de l'œuvre au final. Toutefois, je nuancerai ici en disant que rares sont les artistes qui ne s'assurent pas que l'œuvre ait une qualité minimale à la fin du projet. L'un n'empêche pas l'autre.

Mon message est simple : je vous recommande de miser sur la démarche afin d'avoir une réelle influence au point de vue social et en ce qui a trait aux droits culturels. Assurez-vous, toutefois, de bien appuyer l'artiste dans sa responsabilité de livrer une œuvre pertinente qui saura susciter la fierté et le sentiment d'appartenance de vos citoyens.

Le vrai résultat est la rencontre entre les humains.

- **Orientez la désorientation**

Organisez tout pour que les participants sentent la structure et non l'improvisation. Si vous trouvez l'équilibre parfait entre la chaleur humaine et la structure, le citoyen développera sa confiance en vous, ce qui amplifiera de façon positive l'expérience vécue.

- **Prenez soin des gens**

Accessibilité, encadrement, eau, climatisation, etc. Comment recevriez-vous vos amis à la maison ?

- **Ayez de la considération pour tous**

J'ai trop vécu d'histoires d'horreur où des promoteurs se fâchaient contre les citoyens et exigeaient d'eux des éléments qui n'étaient pas convenus dès le départ. Je le répète, il ne s'agit pas d'employés à rabais.



Le vrai
résultat est
la rencontre
entre
les humains.

Quelques conditions gagnantes présentées sous forme d'anecdotes

« J'ai une responsabilité envers ma communauté »

Tina Struthers, artiste

Tina Struthers est une artiste professionnelle en arts textiles et visuels, costumière et médiatrice culturelle. Originaire d'Afrique du Sud, Tina habite depuis 2011 au Québec et à Vaudreuil-Dorion, où elle développe son art grâce à une approche unique de la médiation culturelle.

Croyez-moi, cette femme est une force de la nature. À son arrivée en 2011, Tina ne parlait pas un mot français. Afin d'épauler son jeune fils, Garrett, dans ses travaux scolaires, Tina prit la décision d'apprendre rapidement le français. À peine quelques mois après son arrivée, j'ai eu le privilège de la rencontrer par le biais de l'artiste Monica Brinkman, qui l'avait croisée et avait décelé en elle l'âme d'une grande médiatrice culturelle. Dès les premières expériences de Tina avec des groupes de citoyens, nous avons été subjugués. Jamais la langue ne fut un obstacle pour Tina. Elle avait décidé que son art serait SON outil pour entrer en contact avec sa nouvelle communauté. Grâce à ses dépôts de projets porteurs



Photo: Vicky Sauvé

de sens, elle devint rapidement l'une des artistes les plus prolifiques et les plus efficaces en médiation culturelle. Comme par magie, elle devint l'amie des jeunes enfants dans les écoles, des femmes en difficulté clientes d'un organisme d'aide, des immigrants comme elle, des personnes âgées vivant de grands moments de solitude, des personnes vivant avec un problème de santé mentale ou même avec un handicap physique ou intellectuel. Tina sait d'instinct comment faire en sorte que les gens rassemblés lors d'une activité se rencontrent et osent sortir de leur zone de confort.

Tina Struthers affirme avoir une démarche artistique à deux pans.

Le premier, en médiation culturelle, la nourrit. À ses dires, cette démarche faite de rencontres humaines est remplie d'espoir et de lumière pour que tous puissent affronter les défis que la vie place sur leur chemin. La création des œuvres devient le prétexte à la rencontre. Sans s'y attendre, les participants écoutent les autres et se racontent en toute simplicité. Naissent alors des liens, des amitiés... un réseau. Par exemple, dans certains groupes composés de participants vivant avec des problèmes tels que la solitude ou une absence totale d'estime de soi, ces moments engendrent la fierté, la confiance en soi et, souvent, une reconstruction personnelle. Par le partage des histoires de chacun – libérées en toute simplicité de leur prison que constituent les tabous – l'espoir et la lumière reprennent leur place.

Tina se sert ensuite de cette démarche citoyenne participative et des émotions qu'elle y a captées pour nourrir sa propre démarche comme artiste professionnelle. Ses œuvres sont le résultat de toutes les émotions provoquées par les rencontres avec ses concitoyens. Elle exprime alors les déchirements, les douleurs, le bonheur et la folie. « Sans ma pratique en médiation culturelle, je ne serais pas la même artiste. » La force émotionnelle des œuvres de cette artiste lui permet de faire partie, aujourd'hui, des plus grands événements artistiques et symposiums mondiaux en art textile contemporain, de la Belgique à l'Uruguay en passant par la Californie.

Je me souviens... du 15 août 2017, un matin de forte pluie... Tina est venue me voir au bureau pour me demander quelques conseils, car les organisateurs de la 7^e biennale d'art textile contemporain *World Textile Art* de Montevideo en Uruguay l'avaient invitée à prononcer une conférence sur l'influence de la médiation culturelle sur sa carrière. Femme de sens et de symbole, elle quitta notre rencontre en m'embrassant et en me disant tout bonnement avec son adorable accent :





« Tu sais Michel, aujourd’hui, ça fait exactement six ans que je suis à Vaudreuil-Dorion et c’est aujourd’hui que je voulais te voir pour te remercier d’avoir changé ma vie et d’avoir fait de moi l’artiste que je suis devenue. Longtemps, je me sentais seule. Là, je sais que j’ai une communauté qui m’appuie. La semaine dernière, j’étais au marché et une dame m’a arrêtée pour me dire, toute excitée, qu’elle me suivait et qu’elle était fière de moi.

Elle a même sorti de son sac à main une coupure du journal parlant de mon exposition. Imagine, elle ignorait qu’elle me rencontrerait et elle avait cette coupure de journal sur elle. » Les yeux pleins d’eau, Tina a poursuivi : « Elle m’a aussi dit que j’avais changé sa vie et que de me voir réussir ainsi la rendait vraiment fière. » Je serrai Tina dans mes bras. Avec la même émotion, elle ajouta : « Souvent, on se demande si notre travail artistique n’est pas un entêtement ridicule et si ça en vaut tout le travail. Cette dame m’a prouvé que je ne le faisais pas uniquement pour moi, mais que j’avais aussi une responsabilité envers ma communauté qui croit en moi. Grâce à JE SUIS..., je ne fais plus uniquement pour moi, mais pour toute une communauté. Je ne veux pas réussir seulement pour moi, mais aussi pour ma ville et pour cette dame que j’ai croisée au marché. Sans la médiation culturelle, je ne serais pas la même artiste, je ne serais pas la même femme. Je le répète, ma vie a changé il y a six ans quand vous m’avez laissée être moi. » Elle a quitté et m’a laissé bouleversé. Dehors, la pluie avait laissé place à un soleil qui brillait de mille feux.

Rester soi-même et incarner sa communauté

Denise est membre de mon équipe à la Ville de Vaudreuil-Dorion, mais elle est avant tout une femme sensible à ceux qui l'entourent et fondamentalement amoureuse des arts. Un jour de fin d'automne en 2009, très touchée par la création du projet JE SUIS..., elle me parle de Monica Brinkman, une artiste et une femme qu'il fallait a.b.s.o.l.u.m.e.n.t. que je rencontre.

Grande, débordante d'énergie et dégageant une paix profonde, un pied dans les années 2000 et l'autre dans les années 1970. Visiblement, une formidable créatrice dotée d'une sensibilité palpable et d'une grande humanité. Déjà, une foule d'idées se bousculent. Déjà, dès 2010, lors de sa première expérience avec un groupe, la magie opère. Monica a ce don : celui d'attirer la confiance et la confiance. Après quelques expériences, je décide de lui confier les trois premiers mois d'une démarche audacieuse, Les Artistes du bonheur, où des adultes vivant avec une déficience intellectuelle réalisent des œuvres d'art et reçoivent des citoyens de la communauté pour créer avec eux. Au début, j'avais prévu changer d'artiste en résidence tous les trois mois. Le lien que Monica a tissé avec nos « artistes du bonheur » était tellement fort que la retirer de ce groupe aurait été comme séparer de force deux amis proches.

La première création de Monica avec les participants du programme a été faite de mosaïque de céramique et d'objets usuels, médiums de prédilection de l'artiste. Un très grand succès. Rapidement, les parents et les proches des participants handicapés intellectuels nous ont dit avoir remarqué d'incroyables changements chez ces derniers : dextérité fine améliorée, sociabilité multipliée par 10, réflexe de contact avec les autres jamais vu auparavant, etc. J'ai alors demandé à Monica de poursuivre sa lancée et de devenir l'artiste permanente de ce projet exceptionnel en lui offrant de recevoir des artistes pour des projets spécifiques. Encore une fois, un immense succès.

Monica a alors été tentée de sortir de son médium de prédilection (la mosaïque) pour offrir aux artistes du bonheur des expériences diverses. Magnifique pour les participants... préoccupant pour l'artiste en émergence qu'était Monica. Heureusement, ça n'a pas duré, elle s'en est rendu compte elle-même et est revenue à sa démarche en demandant à d'autres artistes de venir la compléter avec leur propre démarche. Une idée formidable qui a donné, entre autres, une pièce de théâtre sensationnelle où les adultes vivant avec une déficience

intellectuelle ont coréalisé le scénario, les chorégraphies, les décors et les costumes avec les artistes et quelques citoyens.

Pour Monica, la mosaïque sous toutes ses formes l'a propulsée et continue de le faire. De papier, de tissu, de vaisselle recyclée (ses premiers amours artistiques), même la pièce de théâtre créée avec ses protégés et des collègues artistes avait des airs de mosaïque mélangeant les scènes au rythme des saisons évoquées dans l'œuvre. Même chose à titre de codirectrice artistique du grand défilé citoyen Mozaïk où les citoyens sont devenus les pièces de cette grande mosaïque ; elle a su faire évoluer sa démarche et s'affirmer comme artiste. Aujourd'hui, ses actions en médiation culturelle ne constituent plus l'essentiel de sa pratique. Elles nourrissent sa propre pratique artistique. Quelques prix nationaux et internationaux, artiste retenue pour la Biennale de mosaïque en Italie en 2018, Monica Brinkman a su tirer profit de ses expériences en médiation culturelle pour nourrir l'artiste unique qu'elle est. Que ce soit lors de ses ateliers avec les Artistes du bonheur ou même de ceux réalisés dans les écoles ou les résidences pour personnes



âgées, Monica rayonne et donne énormément à sa communauté. Aujourd'hui, je suis fier de constater que cette même communauté et ce qu'elle inspire à Monica lui permettent de rayonner comme artiste chez elle comme à l'international.

En demeurant lui-même, simplement et entièrement comme artiste et comme être humain, l'artiste se nourrit tout en offrant une véritable expérience artistique et humaine aux participants. Rien n'est faux, tout est vrai.

Dévoilement de l'œuvre *Équinoxe*, le 13 juin 2017



Exemple d'agent de changement

Au printemps 2014, M. Claude Beaudoin, alors conseiller municipal, vient me parler d'un groupe de citoyens qui l'a approché afin de commémorer le 50^e anniversaire d'un tragique accident de train ayant coûté la vie à 21 adolescents à Vaudreuil-Dorion alors que la locomotive percutait un autobus scolaire. Lors de ma première rencontre avec ces citoyens, pour plusieurs des survivants de la tragédie, je me suis rapidement rendu compte que même après 50 ans, les étapes du deuil menant de la colère à la résilience n'étaient pas encore franchies.

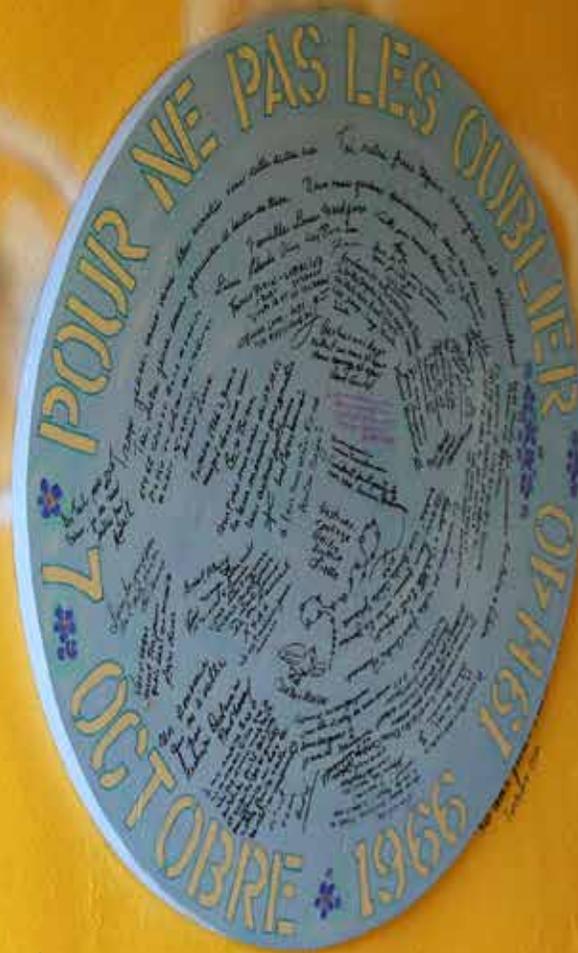
Je m'en souviendrai toujours. Nous étions rassemblés au Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges (situé à Vaudreuil-Dorion) avec six survivants de la tragédie. D'entrée de jeu, le groupe d'hommes présents me parlent d'injustice, d'enquêtes bâclées, de faits cachés et... Julie, l'archiviste, arrive. Elle dépose devant nous un grand cahier de type *scrapbook* avec les coupures de journaux de l'époque qui retraçaient la tragédie et les cérémonies qui ont suivi. **À ce moment précis, le silence s'est installé. Et il est demeuré. Un des hommes présents était resté inconscient plusieurs semaines après l'accident et n'avait jamais vu ces images. Une émotion comme rarement j'en ai vécu.** Au bout de quelques minutes, le silence a cédé la place à l'évocation de souvenirs grâce au tableau des jeunes décédés. Et c'était parti... toutes les histoires de l'un et de l'autre sont ressorties. Des éclats de rire en se remémorant un événement cocasse ; des larmes furtives, rapidement essuyées, au souvenir de conflits jamais réglés. Cinquante ans plus tard.

Colère de toute une vie... persistante après autant d'années. Afin d'aider ces citoyens à passer l'étape importante du 50^e anniversaire, il me fallait une artiste capable de relever le défi de se faire à la fois très présente et très effacée. L'humanité devait être au rendez-vous. J'ai donc, une fois de plus, fait appel à Monica. En toute humilité... ce fut une excellente idée. Lors des rencontres préparatoires avec les participants, Monica a su les rassembler naturellement autour d'un projet en restant totalement elle-même, respectueuse devant les séquelles de la tragédie qui les rongeaient encore. Plusieurs personnes, qui avaient d'abord refusé de participer au processus, invoquant qu'elles ne voulaient pas réveiller le passé, se sont finalement jointes au groupe.

Des tunnels piétonniers avaient été construits à la suite de l'accident, il y a plus de 40 ans ; l'artiste a décidé de transformer ces tunnels sombres et souvent remplis de graffiti par un mélange de graffiti

et de bulles de mosaïque en deux dimensions, illustrant, au choix des participants, tantôt des papillons qui s'envolent, tantôt de la lumière. Tout en créant l'œuvre et en plaçant toutes les petites pièces de mosaïque, chaque participant a parlé de ses souvenirs, de son présent. Il a partagé ses douleurs liées aux événements qui, 50 ans plus tard, les réunissaient pour la première fois. Ils ont parlé de leur rage, de leurs souvenirs, de leur acceptation, de leur vie après... Ensemble, ils ont franchi les étapes du deuil, une petite pièce de mosaïque à la fois, une discussion à la fois, avec une autre personne qui écoutait en silence, tout simplement. Leur propre silence, qui leur avait jusqu'à maintenant permis de survivre, était désormais brisé. Et Monica... a été Monica. Dans toute sa force et sa fragilité d'artiste qui s'assume tout en écoutant. Son humilité a permis à l'art de réunir, de cicatriser et de reconstruire. Encore une fois, elle venait de vivre une expérience qui a influencé ses œuvres par la suite.

Leur propre silence,
qui leur avait jusqu'à
maintenant permis de
survivre, était désormais brisé.
Et Monica... a été Monica.



Le résultat de cette démarche toute en douceur a été inauguré lors d'un service commémoratif religieux dans une église située à quelques mètres des tunnels, donc du lieu de l'accident. Mais avant ce lancement, au fil des 10 ateliers réunissant des survivants et des familles des jeunes décédés, la rage avait débuté sa transformation vers la résilience. Grâce à quoi? Grâce à l'approche douce, honnête et vraie de l'artiste qui a créé un climat de confiance excluant toute interprétation erronée de la part des participants à l'effet que l'action aurait pu être créée pour donner une belle image à l'artiste et à la Ville. D'ailleurs, le maire fit le choix d'assister à la cérémonie de commémoration en demeurant assis à la dernière rangée de bancs dans l'église, par déférence à l'égard des familles et des survivants.

Étalé sur deux ans, le projet nommé *Le souffle de ma communauté*, pour illustrer la présence collective en appui aux personnes touchées, a finalement bénéficié de la participation de plus de 300 personnes de tous âges, de toutes origines et de toutes conditions afin de faire de ces tunnels, laissés un peu à l'abandon, des passages de couleurs et de lumières tournés vers l'avenir et vers les rêves de chacun.

Ici, le leadership de Monica devait s'exercer dans la douceur et l'humilité pour laisser s'installer la confiance.



Sans le savoir, Denise a offert aux citoyens de Vaudreuil-Dorion une partie de l'essence de JE SUIS... en ce petit matin pluvieux de décembre 2009 lorsqu'elle a insisté pour que je rencontre cette magnifique artiste et cette citoyenne d'exception.



Mener. Orienter la désorientation

Rarement dans ma vie m'a-t-il été donné de rencontrer une femme comme Madeleine Turgeon. Artiste de grand talent, Madeleine a fondé le regroupement d'artistes Autour de Nous réunissant 20 artistes professionnels et en voie de professionnalisation de Vaudreuil-Soulanges. Mère poule, elle travaille sans relâche pour créer des partenariats avec les milieux politiques et des affaires autour de projets qui mettent en lumière ses talentueux membres. **C'est une battante qui mène une multitude de projets de front et avance contre vents et marées pour que les artistes d'ici créent et rayonnent. Inutile de vous dire combien cette femme est à la fois créative et organisée.**

Ayant la volonté de travailler avec les jeunes du Carrefour Jeunesse-Emploi, un organisme communautaire ayant pour but d'accompagner des jeunes en recherche d'identité et d'avenir, Madeleine s'est ici taillé une place comme mentor par son sens aigu de l'encadrement.

Dévoilement de l'œuvre *Nourrir ses rêves 2*, le 13 juin 2017



Les jeunes participants se souviendront longtemps de cette expérience qui les a amenés à sortir de leur cadre habituel, à se faire confiance et à faire confiance aux autres. Ces jeunes arrivent au Carrefour Jeunesse-Emploi avec des tonnes de questions dans leur tête, une place à prendre et, surtout, une orientation à donner à leur vie. L'artiste devient ici à la fois un modèle qui trace des balises claires et un moteur de la créativité que l'on refoule souvent quand on n'a pas confiance en soi.

Ici, Madeleine s'est imposée par sa confiance en elle, mais aussi par sa capacité à provoquer les participants à sortir de leur zone de confort.

Ici, le leadership de l'artiste devait s'exercer dans la direction et la stimulation de ce que le jeune a de meilleur en lui.



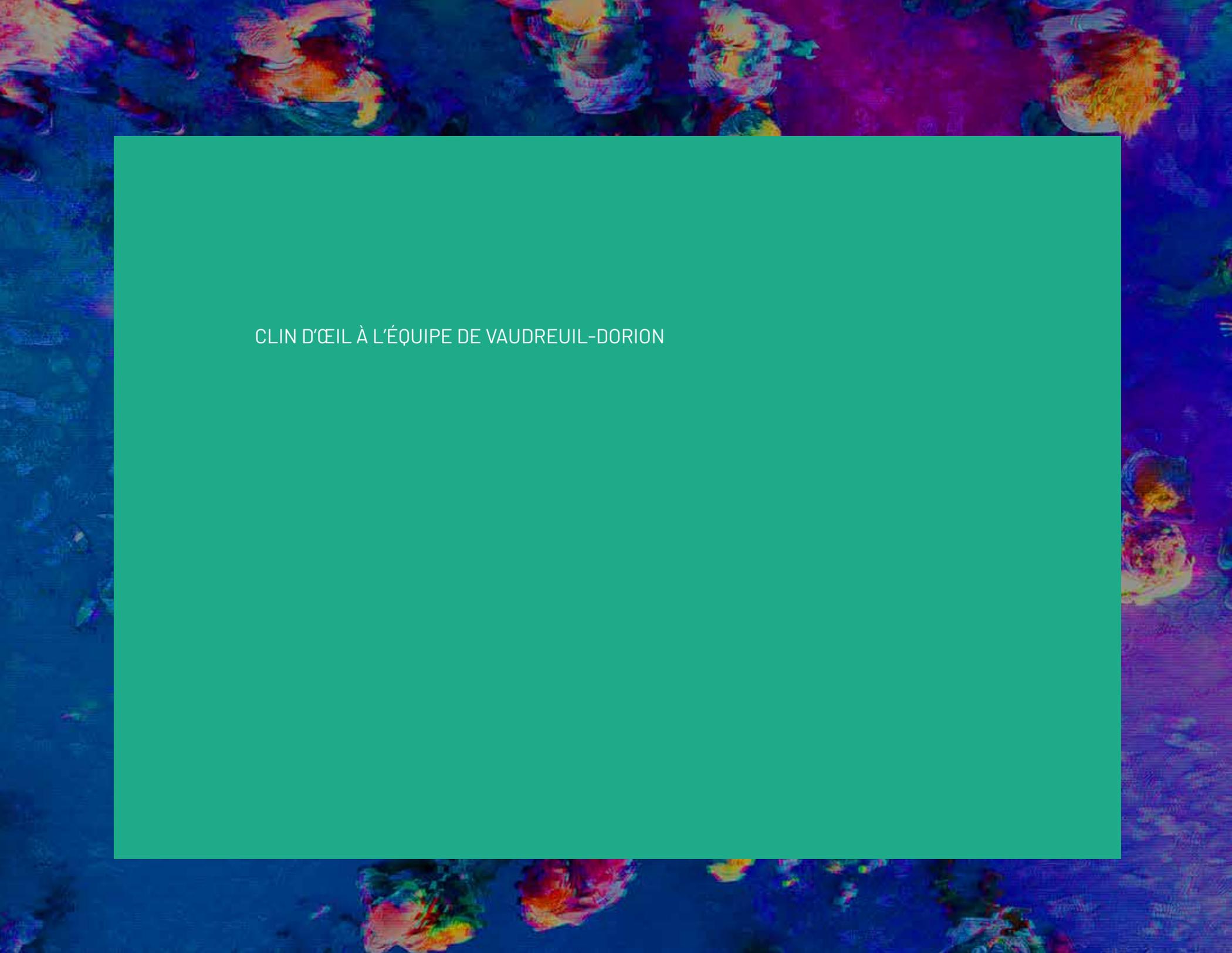


Photo : Pascale Lévesque

Si la communauté était une

courtepointe, la culture serait le fil

qui relie chacune des pièces.

An aerial photograph of a vibrant parade. Participants are wearing elaborate, multi-colored costumes with intricate patterns and textures. The scene is set on a street, with the parade taking place on a reddish-pink surface. The overall atmosphere is festive and cultural.

CLIN D'ŒIL À L'ÉQUIPE DE VAUDREUIL-DORION



Des citations de membres de mon équipe...

Karine Marin

Régulièrement, elle vient me voir en s'appuyant sur mon cadre de porte et en me disant : « Michel, j'aime tellement mon travail ! »...

et elle me parle de ses plus beaux moments, dont :

- Mademoiselle Lalonde, 94 ans, qui raconte ses souvenirs d'une façon si généreuse lors de l'activité *Si Vaudreuil-Dorion m'était contée* avec l'artiste Lucie Bisson, et qui, quatre ans plus tard, continue à s'impliquer et à attendre Karine à la résidence pour aînés où elle est.
- Hubert et Réjeanne (11 et 98 ans) qui se sont rencontrés grâce à l'activité *Le cirque des générations*.

Chloé Marcil

« C'est fantastique qu'un concept rassembleur de participation citoyenne comme JE SUIS... ait pris comme premier véhicule la médiation culturelle. Grâce à cette courte mais combien enrichissante histoire, JE SUIS... nous a permis de passer du JE au NOUS. »



Mélissa Gagné

« Le jeune Zachary a été un super acolyte pour le projet de recyclage des planches à roulettes en chaises extérieures. Il a sablé tous les côtés de la chaise. Il était vraiment motivé. Je lui ai mentionné qu'il avait le droit de prendre une pause, d'y revenir plus tard, mais il m'a dit : **“Je vais la faire au complet et quand je vais m'asseoir dessus à la fin, j'vais être fier de moi!”** »



Julio Tozzi

« Michel va adorer ce qui s'est produit vendredi dernier pendant l'atelier de Lucie Bisson avec le groupe Salsa Maya. La responsable du groupe, Mme Morguel, et moi discussions ; elle me dit : **“Pourquoi je participe à la parade Mozaïk ? Pour remercier le Québec de m'accueillir comme immigrante.”** »

Denise Clément

« C'est dans l'expérience de la médiation culturelle auprès des aînés que j'ai vécu le plus d'émotions et que j'ai pu témoigner de ses bienfaits immédiats. J'ai été profondément touchée de voir ces personnes, souvent oubliées et isolées, retrouver ou découvrir le plaisir de créer tout en échangeant avec les autres. Enfin, elles avaient l'occasion de s'exprimer et d'être entendues, de retrouver le sentiment d'être utiles et importantes. Quel plaisir de les voir si fières et joyeuses devant leurs créations, toutes vêtues de leurs meilleures tenues pour accueillir leurs proches le jour du vernissage. Faire une différence dans la vie de ces personnes, ne serait-ce que pour un court moment, c'est leur faire et SE faire le plus beau cadeau. »

Des élus engagés

D'abord, le projet JE SUIS... et
toutes les actions de médiation
culturelle réalisées sur le territoire
de Vaudreuil-Dorion n'auraient
jamais vu le jour sans le courage
politique des élus.

En 2009, au Québec, la médiation culturelle était très peu discutée sur la place publique en dehors des réseaux spécialisés comme Culture pour tous, la Société des musées québécois et Les Arts et la Ville. Si le conseil municipal et le maire Guy Pilon ont accepté d'aller dans cette direction, c'est que je ne leur ai jamais vendu la médiation culturelle. Ce que je leur ai vendu, c'est le résultat d'une meilleure cohésion sociale obtenu grâce à des actions qui allaient réunir les citoyens et les impliquer concrètement. Ils ont accepté que nous sortions les citoyens de leur zone de confort, mais avec une certaine stratégie afin d'arriver à nos fins. Mon objectif n'a donc jamais été de faire rayonner le terme *médiation culturelle* ou même le nom du projet JE SUIS... auprès du grand public. Mon objectif n'était pas de nommer, mais de faire et d'aller chercher une adhésion du milieu et de la population à cette nouvelle philosophie d'intervention. C'est sur cette base que le conseil a décidé



que la médiation culturelle allait devenir l'un des outils employés à Vaudreuil-Dorion. Les lignes qui suivent se veulent un clin d'œil au maire et aux trois élus impliqués dans le comité culturel. Peut-être que des élus d'autres villes se reconnaîtront ou s'en inspireront.

Depuis 2010, le maire Guy Pilon en a connu des émotions en côtoyant lors des vernissages et présentations publiques ses concitoyens qui avaient participé aux actions de médiation culturelle. Je me rappelle entre autres une des soirées avec le Centre de femmes La Moisson, un centre d'aide pour femmes en difficulté. Carole s'était présentée au maire fière et droite en lui tendant la main et en lui disant : **« C'est vous le maire? Il faut que je vous le dise. Ces projets ont changé ma vie. »** Avant, je n'avais pas du tout confiance en moi, alors imaginez en les autres. Je ne terminais rien, je me décourageais toujours. Je restais enfermée chez

moi. Aujourd'hui, j'ai réussi à aller jusqu'au bout d'un projet parce que ce projet, c'est moi. Je me suis fait des amies, j'ai plus confiance en moi. Voyez... Avant, je me serais sauvée en courant, jamais je n'aurais osé venir vous parler directement. Merci énormément. »

M. Pilon a tissé des liens particuliers, entre autres avec les Artistes du bonheur (adultes vivant avec une déficience intellectuelle). Alors que la majorité des gens sont portés à les éviter, lui, il va vers eux, leur parle et les serre dans ses bras. En les rencontrant dans la rue, il les interpelle par leur prénom, faisant apparaître un sourire instantanément. Et que dire des gestes qu'il pose concrètement, par exemple à l'occasion du défilé Mozaïk ? Dès le début, il a insisté pour être responsable de la sécurité, sur le terrain, afin que les quelque 800 participants et les spectateurs (entre 15 000 et 20 000) profitent au maximum des festivités en toute sécurité.

Élue en 2017 et membre du comité culture et vie communautaire, Diane Morin est une femme d'affaires qui a toujours eu une écoute particulière pour les créateurs. Avant même d'être élue, elle était membre du club de photo de la ville et elle a créé, avec l'artiste Madeleine Turgeon et le regroupement d'artistes Autour de nous, la galerie Éphémère dans les corridors de son principal lieu d'affaires : un ancien couvent. En observant JE SUIS... comme citoyenne participant aux activités et photographe du club de photo, Mme Morin s'est dite surprise par la réponse des citoyens. **« Ce qui a été une belle surprise, et ce, dès le départ, c'est**



Diane Morin

la participation de nos citoyens de tous horizons. Je ne pensais pas que les gens le feraient. Jeunes, vieux, immigrants, personnes vivant avec un handicap physique ou intellectuel... tous sont là, ensemble. » Pour elle, le projet JE SUIS... est le début de quelque chose d'encore plus grand, lié à une participation citoyenne encore plus développée. D'ailleurs, elle travaille actuellement à une façon de créer un rapprochement plus étroit entre les élus et les citoyens par des rencontres de quartier régulières, par exemple, ou même par la création de comités de quartiers permanents.

Impliquée comme membre du comité culture et vie communautaire dès sa réélection en 2014 et présidente de ce même comité depuis 2018, Céline Chartier a toujours été active dans la vie culturelle de la communauté, entre autres comme bénévole de la Maison Trestler, un site historique important à Vaudreuil-Dorion. Pour elle, **la médiation a carrément sauvé le patrimoine en amenant les citoyens à se l'approprier.** Plusieurs citoyens ont mis les pieds pour la première



Les employés doivent s'approprier cette façon de faire et les élus doivent l'incarner.

fois à la Maison Trestler, au Musée régional, à l'église Saint-Michel ou à la Maison Félix-Leclerc grâce à la médiation culturelle et aux activités visant un élargissement des publics pour une plus grande appropriation. Encore aujourd'hui, Mme Chartier met la main à la pâte comme bénévole, car depuis toujours, s'investir comme citoyenne dans la culture fait partie de ses valeurs.

Jasmine Sharma, née de père indien et de mère canadienne, est arrivée à Vaudreuil-Dorion dans un moment important de sa vie. Après l'arrivée de sa deuxième fille, elle souffre de dépression. Elle décide alors que sa communauté sera sa bouée de sauvetage. Pour s'en sortir, elle commence à participer aux actions de médiation culturelle de la Ville, s'y engage en actions et en idées, devient l'une des leaders incontournables de la communauté indienne, implique cette communauté dans les actions de médiation culturelle de manière flamboyante, fonde l'Organisation indo-canadienne de Montréal, crée sa compagnie de communications et... est élue conseillère municipale en novembre 2017. Je crois que cette dernière phrase dit tout sans que j'aie besoin d'en ajouter.

Le secret de la réussite des actions en médiation culturelle vient aussi de l'équipe en place. Les employés doivent s'appropriier cette façon de faire et les élus doivent l'incarner. Je vous ai parlé ici du maire et des élues membres du comité culturel, mais tous les élus doivent y croire. Si JE SUIS... n'émeut



Céline Chartier



Jasmine Sharma

Photos : Justine Farend

pas toujours les élus par son caractère artistique, c'est l'aspect profondément humain de la démarche qui les touche et les unit.

Depuis le début du projet, les élus passés [Guylaine Duplessis, Claude Beaudoin, Denis Vincent (membre du comité culturel jusqu'en 2013), Robert A. Laurence (membre du comité culturel jusqu'en 2017) et Rénald Gabriele (président du comité culturel jusqu'en 2017)] et les élus actuels Guy Pilon, Josée Clément, François Séguin, Jasmine Sharma, Céline Chartier, Diane Morin, Gabriel Parent, Paul M. Normand et Paul Dumoulin ont mis à l'œuvre leurs couleurs, leurs valeurs et leur volonté afin d'offrir une qualité de vie supérieure à leurs concitoyens. Souvenez-vous... la première question que le maire Guy Pilon m'a posée en 2009 : « Qu'est-ce que ça va donner à nos citoyens ? »



Photos : Christian Gonzaléz

Maison Félix-Leclerc



Église Saint-Michel



Maison Trestler



Musée régional de Vaudreuil-Soulanges



Conclusions de l'auteur

D'abord, à propos de la démarche...

L'important : ne jamais arrêter de se poser des questions.

Ainsi, vous vous assurerez d'être encore plus près de vos cibles.

« Est-ce qu'on répond à une vraie situation
ou si nous nous en créons une pour faire ce
que l'on souhaite faire ? »

« L'artiste respecte-t-il sa démarche ? »

« Peut-on convaincre certaines instances du
milieu pour en faire des partenaires ? »

« À qui s'adresse-t-on ? »

« Est-ce que nos concitoyens sont au cœur
de notre démarche ? »

À retenir :

La participation, l'interactivité et la rencontre sont au cœur de la médiation culturelle.

La médiation culturelle n'est pas une fin, c'est une façon de faire.

En médiation culturelle, nous avons choisi de prioriser la démarche plutôt que les résultats. Souvent, ils sont liés, mais si ce n'est pas le cas, jugez la démarche comme votre priorité d'action. Si le résultat suit... ce sera en prime.

Parfois, la médiation culturelle vous permettra de travailler votre communauté en profondeur. Certaines choses vous plairont, certaines autres vous feront peur. En poursuivant toujours et toujours vos actions malgré les embûches et les fortes émotions, vous bonifierez votre attachement à votre communauté, même si vous croyez que c'est impossible.

La médiation culturelle peut parfois être lourde et demander beaucoup, mais elle peut aussi être légère et amusante. L'expérience vous amènera à trouver votre équilibre.

Je vous le rappelle, les lignes que vous venez de lire vous proposent une compréhension de ce concept, la nôtre. Si ce partage vous est utile, nous en serons les premiers heureux.

Maintenant, à propos des humains qui osent la médiation culturelle...

À Vaudreuil-Dorion, quand une médiation culturelle remporte un succès, celui-ci est invariablement lié aux résultats sociaux et humains. La plus grande difficulté que j'ai eue en écrivant ce livre a été de choisir les exemples. J'aurais pu vous parler de...

- *Une fleur, un jardin, une ville* qui a mis sur pied des ateliers de création de fleurs de tissus dans toutes les résidences d'aînés, puis donné lieu à la conception d'un jardin constitué d'un agencement de ces fleurs et finalement à son exposition dans toutes les résidences (artiste : Johanne Ducharme);
- *Si les murs pouvaient parler* qui a permis à des aînés de reproduire par collage des bâtiments historiques tout en revivant des souvenirs rattachés à ces lieux (artistes : Sonia Haberstich et Monica Brinkman);
- *S'engrainer* qui a réuni des citoyens de près de 10 origines différentes pour la création d'une œuvre d'art urbain surprenante (artistes : Sonia Haberstich et Monica Brinkman);
- *Si Vaudreuil-Dorion m'était conté par la voix de nos aînés* qui a rassemblé plusieurs dizaines d'aînés ayant partagé leurs souvenirs à une conteuse, laquelle en a fait un recueil et de nouveaux contes, illustrés par plus de 300 enfants (artiste : Lucie Bisson);
- *Mon nid chez moi* qui a permis à plus de 200 familles de 9 municipalités de la région de créer un nid, à l'image de celui d'un petit oiseau du sud de l'Afrique, le républicain social, un passereau qui entretient et agrandit le même nid sur plusieurs générations (artiste : Tina Struthers);
- *Jardin d'hiver*, grâce auquel plus d'une cinquantaine d'adultes avec une déficience intellectuelle ont construit un immense jardin de papier, suspendu dans la bibliothèque municipale (artiste : Monica Brinkman);
- *Premières pages*, initiative de ma superbe équipe de la bibliothèque qui, avec plusieurs dizaines de citoyens, a organisé une soirée de lecture exceptionnelle où les premières pages des livres préférés des abonnés ont été lues en grande pompe par un comédien professionnel ;
- *Le livre humain* qui a invité les citoyens à rencontrer des représentants de communautés culturelles, devenus le temps d'une journée des livres humains que l'on pouvait consulter en allant boire un thé et discuter avec eux ;
- *L'Inukshuk*, un projet où plus d'une centaine d'enfants joueurs de hockey ont fabriqué un grand Inukshuk (symbole canadien important) en bâtons de hockey recyclés (artiste : Martine Therrien);

- *Un sapin pour la communauté* qui a réuni chaque année pendant 4 ans plus de 1 000 citoyens de tous horizons et de toutes générations pour décorer des sapins de Noël installés sur le parvis de l'église située au cœur de la ville (plus de 20 artistes impliqués);
- *Baladi avec des aînés* qui a proposé des ateliers de danse moyen-orientale à des aînés de plus de 70 ans (artiste : Danica Thibault);
- *Hip hop des générations* qui, à l'initiative d'un groupe de femmes aînées pour la majorité, a créé un *flash mob* en danse hip hop avec plus d'une centaine d'adolescents et d'aînés (artistes : Studio Funky Steps et le Cercle de fermières de Vaudreuil-Dorion);
- *Danse contemporaine* avec des clientèles en santé mentale (artiste : Julio Hong);
- *Fabrication de sacs à couches* avec des vêtements recyclés par de jeunes parents isolés sans réseau de contacts (artiste : Tina Struthers);
- Stéphan Daigle et Annouchka Gravel-Galouchko qui ont tenu la première *résidence d'artistes à la Maison Valois* et invité les citoyens à peindre des parties de leur corps qu'ils imprimaient sur du tissu;
- *Vague impression* où des plaquettes de verre colorées réalisées par plus de 300 enfants pour la conception d'un sapin de Noël éphémère sont devenues une œuvre d'art permanente (artiste : Madeleine Turgeon);
- Un groupe de femmes créatives (Cercle de fermières) qui a recouvert 100 arbres et le monument JE SUIS... de tricots grâce à la participation de centaines de citoyens jeunes et moins jeunes;
- *Les mentardises*, concours d'écriture et de livraison de contes sous forme de menteries, avec la participation de plus de 1 500 jeunes adolescents. Raccrochage scolaire et fierté au rendez-vous (artiste : Éric Michaud);
- *Peau être*, ateliers de poésie pour simplement laisser parler son cœur et son histoire (artistes : Nathalyrmène Rousseau et Roxane Bilodeau);
- *Mozaiik l'exposition* où 40 citoyens d'origines diverses ont été jumelés deux par deux afin de photographier le tiers de la population, soit 10 000 personnes. En tout, pendant cinq mois, 12 000 personnes ont finalement été photographiées pour faire partie d'une exposition phare dans le parc central de la ville afin de lancer le projet JE SUIS... (artistes : Nicolas Pednault et Patrick Richard).

... mais choisir, c'est devoir omettre des gens et des projets importants. À ce chapitre, j'aimerais exprimer mes regrets à tous les artistes et aux participants à l'origine de ces centaines de magnifiques projets qui ne se retrouvent pas dans le présent livre.

Ce que je vis à Vaudreuil-Dorion comme professionnel, mais surtout comme humain, est exceptionnel. Je souhaite du plus profond de mon cœur que tous puissent vivre de telles expériences. Et si on se rencontrait !

J'aime profondément MA communauté, Mes voisins, Ma planète, Ma culture, Mon patrimoine.

J'aime le privilège et la responsabilité que j'ai comme humain de m'approprier tout ce qui m'entoure et de le faire grandir.

Oui, la culture peut faire ça ! Oups... Oui, MA culture peut faire ça !

Conclusion de citoyens

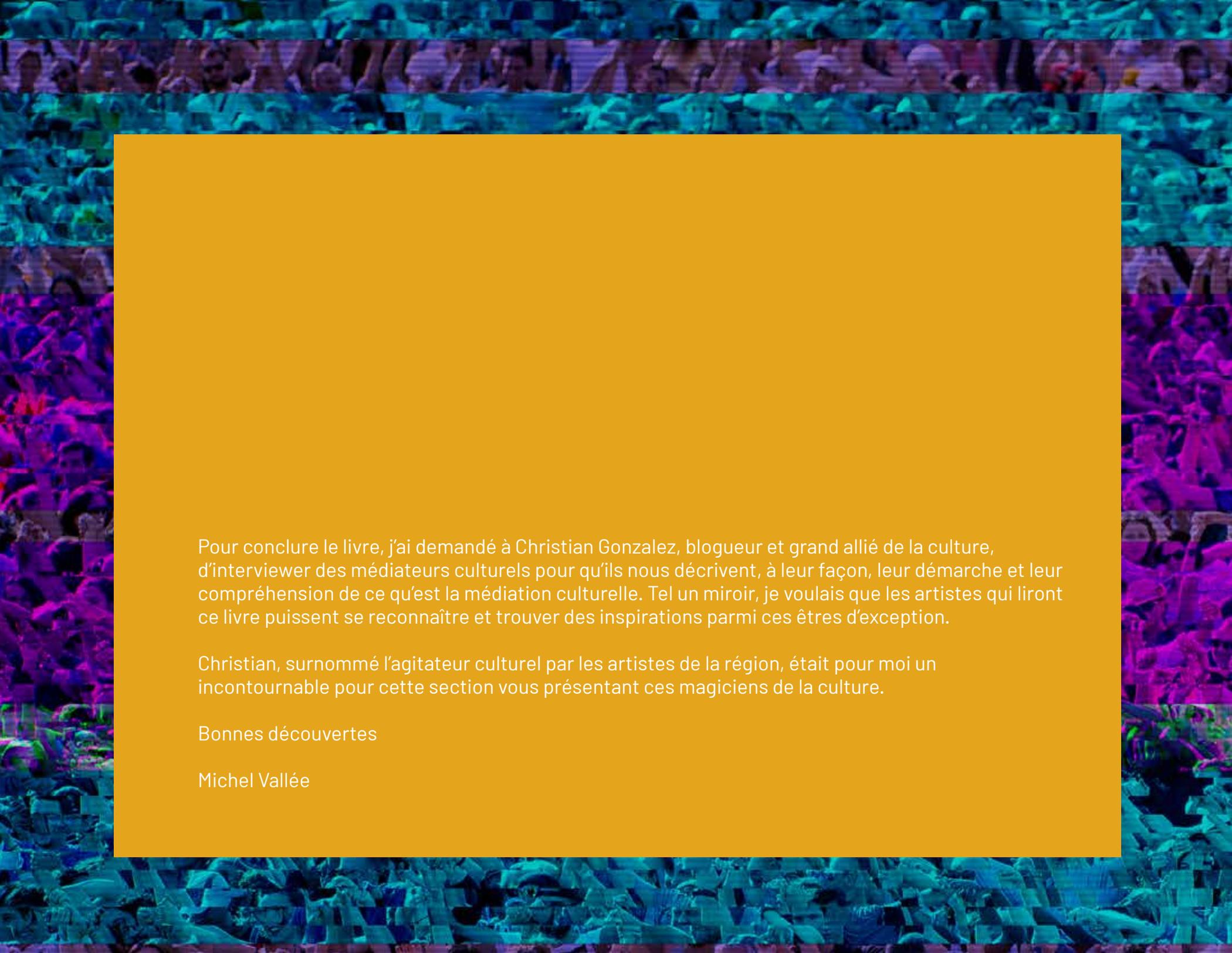
- **« Je suis arrivée à Vaudreuil-Dorion un peu par hasard. C'était une période stressante de ma vie ; rien n'était clair, je n'étais pas capable de communiquer. La médiation culturelle m'a permis de ne pas juste survivre, mais de vivre. » Tina Struthers, émission *Banc public*, Télé-Québec, février 2017.**
- « Plus ça va, plus c'est ludique, remarque Stéphan Daigle. L'essentiel, c'est qu'on joue ensemble. On s'amuse dans un processus de création. On se découvre les uns les autres. » journal *Première Édition*, 25 septembre 2010.
- « C'est une relation avec la communauté. On franchit l'espèce d'intellectualisme qui empêche les gens de comprendre la fonction de l'art », analyse Stéphan Daigle, journal *Première Édition*, 25 septembre 2010.
- « Je ne viens pas ici pour changer votre société : je suis ici pour apprendre. Je préfère penser que je ne suis pas intégré, mais que j'intègre des choses du Maroc et d'ici à ma vie. » Abdelilah Hassani (employé de la Ville de Vaudreuil-Dorion), « Vaudreuil-Dorion - La ville aux 1000 visages », cahier spécial du journal *Première Édition*, 7 août 2010.
- Qui ou quel événement a été le plus marquant en 2010 dans Vaudreuil-Soulanges? « Michel Vallée et le projet JE SUIS... C'est un projet rassembleur et dynamique. » Chantal Laniel de Vaudreuil-Dorion, journal *Première Édition*, 15 janvier 2011.
- Qui ou quel événement a été le plus marquant en 2010 dans Vaudreuil-Soulanges? « Le projet JE SUIS... On en a beaucoup entendu parler dans les journaux. Il y a le monument au parc Valois, les photos, les activités dans les écoles. C'était partout. » Jean-François Côté de Vaudreuil-Dorion, journal *Première Édition*, 15 janvier 2011.
- « Le projet JE SUIS... est pour moi une révolution culturelle régionale. Il permet à tout un chacun de partager un sourire, de s'extérioriser, de s'exprimer, d'accepter les autres et, surtout, de prendre sa responsabilité envers la région. » Nathalyrmène Rousseau, citoyenne d'origine haïtienne engagée dans sa communauté.
- « Mon souhait, c'est que ça interpelle toutes les générations. Il faut oser, il faut plonger. » Normand Bergeron, curé, journal *Première Édition*, 6 octobre 2012.

- « Je voulais connaître leurs souvenirs, explique-t-elle, mais surtout leur laisser le plaisir de les partager avec les gens qui se sont déplacés dans le but de leur rendre hommage et de les écouter. La parole de nos aînés est précieuse et remplie de beauté. Et un événement comme *La voix de nos aînés*, conclut-elle, c'est une mise en valeur de nos gens. » Lucie Bisson, *La voix de nos aînés*, journal *Première Édition*, 20 octobre 2012.
- « J'ai vraiment été surpris. Les gars ont vraiment bien fait ça. Cette activité a mis au jour les valeurs que j'essaie de leur inculquer. » Patrick Nadeau, entraîneur-chef du club de football Les Citadins, *Toucher les mots*, journal *L'Étoile*, 22 septembre 2010.
- « L'œuvre représente la force qu'on a lorsqu'on est bien entouré. Tous ensemble, on peut réaliser des miracles et c'est pour cela qu'il faut s'ouvrir aux autres. Il ne faut pas rester seule dans la misère psychologique. Il faut demander de l'aide et cette rencontre conclut tout le cheminement fait depuis le début. L'espoir est au rendez-vous... » Femme de La Passerelle, *Mon rêve prend racine*.
- « L'envolée, vers la réalité des rêves, cela dit *on peut tout quand on veut*. Je suis plus sûre de moi, je veux dire "estime de moi", échanger avec des gens. Le travail de groupe, les idées que l'on s'échange. Je suis contente de moi. C'est un peu mon œuvre aussi. » Femme de La Passerelle, *Mon rêve prend racine*.
- « Cette œuvre représente le partage. De savoir que j'ai participé à cette belle œuvre avec une artiste et d'autres femmes de même vécu me rend fière. *I'm happy to have participated and met all these women. Thank you! It also permitted me to bring many words that represent me. I find this work awesome. I love it. Thank you again.* » Femme de La Passerelle, *Mon rêve prend racine*.



Photo: Isabelle Paterson

Et si l'art
permettait aussi d'aller
à sa propre rencontre.



Pour conclure le livre, j'ai demandé à Christian Gonzalez, blogueur et grand allié de la culture, d'interviewer des médiateurs culturels pour qu'ils nous décrivent, à leur façon, leur démarche et leur compréhension de ce qu'est la médiation culturelle. Tel un miroir, je voulais que les artistes qui liront ce livre puissent se reconnaître et trouver des inspirations parmi ces êtres d'exception.

Christian, surnommé l'agitateur culturel par les artistes de la région, était pour moi un incontournable pour cette section vous présentant ces magiciens de la culture.

Bonnes découvertes

Michel Vallée



Entrevue

Tina Struthers

Artiste en arts textiles

Tina Struthers est diplômée en beaux-arts avec spécialisation en communication visuelle de l'Open Window Art Academy d'Afrique du Sud, pays dont elle est originaire. Tina a émigré au Canada en 2008 pour finalement s'installer au Québec en 2011. Artiste en arts textiles reconnue et médiatrice culturelle, elle n'hésite cependant pas à aborder toutes sortes d'autres techniques avec bonheur.

Son installation à Vaudreuil-Dorion a été un point tournant dans la redéfinition de sa vision artistique, lui permettant une nouvelle liberté d'exploration et d'expression artistique à plus grande échelle, notamment avec la création d'œuvres d'art public. Aujourd'hui, elle se plaît à continuellement développer les diverses techniques acquises au fil du temps et à les combiner au profit de son art.

Démarche qui vous a conduite à la médiation culturelle

J'avais déjà participé à certains événements communautaires et à quelques spectacles alors que j'étais en Afrique du Sud. Je réalisais des costumes, je collaborais à la mise en scène ou encore au choix de la musique, mais c'est en arrivant à Vaudreuil-Dorion que j'ai connu ma première réelle expérience en médiation culturelle, notamment avec le défilé Mozaïk organisé tous les ans par la Ville. J'ai tellement aimé cette expérience de création, de partage et d'échange que j'ai par la suite commencé à répondre à de petits appels de projets en lien avec la médiation culturelle. Ce fut le cas avec *Tandem*, un projet qui consistait à réaliser, avec des parents

adhérents au Club des naissances du CSSS, des sacs réversibles en utilisant des rebuts de textile. Ces parents d'enfants nécessitant pour la plupart un suivi médical sérieux connaissaient de nombreuses difficultés et mon rôle consistait surtout à leur apporter un peu de bien-être et d'espoir en leur permettant de réaliser quelque chose pour leur enfant, en pensant à lui. Ce fut aussi pour moi l'occasion de démontrer qu'on pouvait créer quelque chose de beau et d'utile en réutilisant des matériaux. Ce projet fut un tel succès qu'on me demanda de poursuivre l'expérience plusieurs années consécutives.

Motivée par les résultats obtenus et par la satisfaction des différents intervenants, j'ai alors commencé à répondre à des appels de projets de plus en

plus complexes et élaborés. La formidable machine de la médiation culturelle s'était mise en marche et les projets pertinents qui correspondaient à ma démarche artistique personnelle se sont multipliés et continuent de me faire vibrer encore aujourd'hui.

Alors que je suis moi-même une immigrée, je prenais de plus en plus conscience de l'impact considérable que pouvait avoir l'art auprès des différentes communautés culturelles et même ethniques. C'est par l'art que je considère avoir réussi mon intégration, c'est grâce à l'art que je suis parvenue à me tisser un incroyable tissu social et c'est finalement aussi grâce à l'art que j'ai pu me débrouiller en français en très peu de temps.

Je reste toujours très inspirée par les notions de racines, de départ, d'arrivée, d'intégration, de découverte de l'autre et de partage. C'est d'ailleurs tout naturellement que, peu de temps après mes premières réalisations en médiation culturelle, j'ai proposé l'idée *Mon nid chez moi*, une œuvre collective qui réunissait des familles de la région dans une création de tissage destinée à rappeler l'importance de créer, de recréer et de développer des liens familiaux forts. C'est un peu comme ça que ma relation avec la médiation culturelle et la Ville de Vaudreuil-Dorion a commencé.

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Plus je fais de la médiation culturelle, plus je me rends compte qu'elle vient enrichir mon processus artistique personnel et que l'inverse est aussi vrai... d'autant que les deux sont alimentés par les mêmes sources d'inspiration : la diversité, l'environnement ou encore le vivre ensemble. Des notions qu'on ne peut qu'avoir envie de développer et de partager avec les autres.

Puis, il y a l'influence de l'espace. La Ville de Vaudreuil-Dorion ou les organismes avec lesquels je travaille mettent toujours à ma disposition des locaux beaucoup plus vastes que mon petit atelier personnel. Un privilège qui me permet d'envisager des œuvres beaucoup plus imposantes et d'aborder des techniques qu'il me serait impossible de développer et de parfaire chez moi. Cet exercice m'a énormément enrichie à titre personnel et m'a permis de me sentir beaucoup plus à l'aise dans la création d'œuvres de grand format.

Le fait de travailler avec des groupes dont certains participants très jeunes (ou parfois très âgés) n'ont la plupart du temps ni la technique, ni la dextérité d'un artiste confirmé m'a aussi incitée à développer d'autres moyens et d'autres méthodes de faire les choses avec des médiums que j'utilisais peu à titre personnel. C'est ainsi que j'ai pu moi-même découvrir, puis développer dans mon atelier certaines manières de faire que je n'aurais peut-être jamais envisagées auparavant. Voilà encore une autre démonstration de l'influence de la médiation culturelle sur ma démarche artistique personnelle.

Enfin, et cette richesse n'est pas des moindres, j'oserais aussi évoquer l'extraordinaire effet que peut avoir un projet de médiation culturelle sur le moral et je dirais même sur le mental. En étant quotidiennement témoin du bonheur de tous ces participants qui créent ensemble, qui apprennent à se connaître, qui partagent en souriant et en riant, en les voyant retrouver une confiance en eux qu'ils semblaient ne plus avoir depuis bien longtemps, je ne pouvais que sourire moi-même et ressentir un immense sentiment d'accomplissement. Cette confiance qu'ils retrouvaient venait à chaque instant alimenter la mienne et je me sentais regonflée à bloc et prête à affronter des montagnes dès mon retour dans mon petit atelier. Leur bonheur me rendait encore plus forte et créative. En les faisant grandir, je grandissais moi-même.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Que ce soit par la qualité des participants, leur sensibilité ou encore par les émotions purement liées à la cause traitée, je dois avouer que tous les projets de médiation culturelle auxquels j'ai participé ont été marquants pour moi. Je me souviens notamment d'*Un accent féminin*, un projet de médiation culturelle soutenu par la Ville de Vaudreuil-Dorion et réalisé avec le Centre de femmes La Moisson. J'avais d'abord proposé à ces femmes de remplir un questionnaire dans lequel elles devaient s'ouvrir sur les moments forts de leur vie, heureux et malheureux. Certaines

d'entre elles avaient vécu de véritables épreuves. L'une d'elles, par exemple, vivait une séparation et un double cancer, c'est vous dire que la démarche était très émotive. Les émotions et les parcours de vie ont été identifiés, nommés et partagés avant d'être, à travers l'art, symbolisés sur des poupées d'inspiration Ndébélé sud-africaine qu'elles devaient elles-mêmes réaliser.

L'intention artistique de ce projet était de permettre aux participantes de réfléchir à leurs expériences et aux moments marquants de leur vie afin de développer leurs propres symboles visuels et de les incorporer aux figures féminines sculpturales qu'elles allaient créer.

Semaine après semaine, on a vu naître des personnages plus grands que nature. Les émotions prenaient vie grâce à des techniques artistiques variées et des couleurs qu'elles ont elles-mêmes voulu très festives pour donner naissance à une œuvre collective époustouflante qui fut par la suite exposée à la bibliothèque de Vaudreuil-Dorion avant de parader lors du grand défilé Mozaïk en juin 2016.

Parce que ces femmes avaient trouvé la force de dévoiler et de partager certaines épreuves parfois très lourdes à vivre et à porter, la charge émotive qui accompagna ce projet fut extraordinaire et alimentée à chaque séance par autant de larmes et de sanglots que de sourires, de rires et de fous rires.



Deux autres projets ont également été très significatifs pour moi, mais pour des raisons différentes. L'un pour le défi technique que cela représentait et l'autre pour le nombre de participants.

Le premier, *Plus haut, plus loin*, venait appuyer la présentation des nouvelles mission et valeurs dévoilées par la Ville de Vaudreuil-Dorion à ses employés. Après la présentation des processus et du nouvel état d'esprit qui animaient la Ville, chaque employé devait écrire le mot que cela lui inspirait. Je ne disposais que de 15 minutes par groupe et le tout fut assemblé pour former une montgolfière aujourd'hui exposée dans le hall de l'hôtel de ville.

Le second, *Je m'attache à ma culture*, a été réalisé avec le concours de 1500 citoyens. Le Service des loisirs et de la culture de la Ville a incité citoyens et artistes à se joindre à ce mouvement en signant leurs noms sur des bandes de tissu colorées. Plus de 1500 rubans signés ont été ainsi recueillis et attachés à l'œuvre qui fut dévoilée lors du mini-colloque Culture et Citoyenneté qui s'est tenu au Centre Multisports de Vaudreuil-Dorion, le 7 octobre 2014.

Les obstacles et les défis de la médiation culturelle

L'un des plus grands défis que j'ai rencontrés, en tout cas au début, fut de gérer l'engouement croissant du public et des citoyens pour la médiation culturelle. Je me suis vite rendu compte que des projets que je prévoyais et que je budgétais pour un certain nombre de participants en attiraient beaucoup plus. D'où de nouveaux défis... comme trouver plus de place, utiliser plus de matériaux et de produits et peut-être même réviser la conception de l'œuvre elle-même, tout en restant dans la même enveloppe financière.

J'ai aussi remarqué que parce qu'ils se sentaient bien pendant les ateliers de médiation culturelle, les participants avaient naturellement tendance à échanger et à partager encore plus avec les autres. Des moments

privilegiés que je n'ai jamais essayé de minimiser, bien au contraire... ils sont l'essence même de ce type de projet, la plupart du temps articulé autour de la notion de rencontre et de découverte de l'autre. C'est ainsi que des ateliers prévus pour une durée de deux heures, par exemple, pouvaient durer trois heures ou plus.

C'est à ces moments-là aussi que l'on prend conscience de l'importance de l'appui et du soutien que l'on peut obtenir des différents organismes ou des Villes qui nous permettent de nous adapter aux différents contextes sans altérer le sens initial et les objectifs d'une bonne médiation culturelle.

Quelles sont, à votre avis, les qualités nécessaires à un bon médiateur culturel ?

À brûle-pourpoint, je dirais qu'il faut avoir le cœur plus gros que le cerveau. Bien sûr j'exagère un peu, et je pense qu'il faudrait plutôt faire allusion à l'intelligence émotionnelle. Si je devais vous énumérer des qualités en cascade, je mentionnerais la compassion, l'empathie, la patience ou encore le respect, mais aussi et surtout le besoin de partager. L'envie de partager ses humeurs, ses expériences, mais aussi son savoir-faire et ses techniques, ce avec quoi certains artistes ont encore un peu de mal. Bien sûr, j'ai quelques réserves et je garde certains secrets sur des techniques que j'ai moi-même développées au fil des ans ; mais il n'en reste pas moins que même si on ose dévoiler une technique particulière à quinze

participants, chacun l'utilisera de manière différente et chacun obtiendra un résultat différent.

C'est ce qui fait la force de la médiation culturelle. On met des outils entre les doigts des participants, mais on ne guide pas leur main et encore moins leur créativité. C'est ensuite à l'artiste de faire le nécessaire pour que l'œuvre finale ait du sens et qu'elle véhicule le message que les uns et les autres ont voulu transmettre.

Outre d'indéniables qualités de cœur et une sensibilité parfois exacerbée, si un bon médiateur culturel doit être pédagogue, il doit aussi faire preuve d'organisation et de rigueur, car il est important de pouvoir respecter et les échéanciers et l'enveloppe financière allouée au projet.

Si je devais résumer en un seul mot toutes les qualités nécessaires, j'utiliserais probablement le mot Amour, avec un grand A. Car si vous allez devoir en donner beaucoup, il faudra aussi vous préparer à en recevoir encore plus.

Comment imaginez-vous la médiation culturelle dans l'avenir ?

Pour avoir pratiqué la médiation culturelle dans différentes sphères et au sein de communautés diverses, j'ai pu me rendre compte de l'influence positive de l'art et du processus qui mène à la création d'une œuvre collective dans une multitude de situations. J'ai vu des relations parents/ enfants s'améliorer, des malades retrouver un peu de bien-être, des gens malheureux sourire, des enfants éclater de rire

avec des aînés, des gens stressés par leur travail se relaxer et des ethnies se découvrir et s'apprécier...

Je reste persuadée que la médiation culturelle pourrait se déployer à l'échelle de la planète parce qu'elle a des répercussions sur la famille, sur les relations de couple, sur le travail, sur la vie sociale, sur l'économie, sur la maladie, sur les relations intergénérationnelles et même sur l'intégration de ceux qui viennent d'ailleurs... et pas que ceux qui viennent de pays étrangers. Ça peut tout simplement être des Ontariens ou des gens originaires d'Abitibi qui viennent de s'installer dans notre région.

Dans mon esprit, la médiation culturelle reste synonyme de paix, d'amour et de respect. Qu'est-ce qu'on attend ?



Photo: Ville de Val-d'Aurieu-Dorion



Photo: Studio Bouguerra

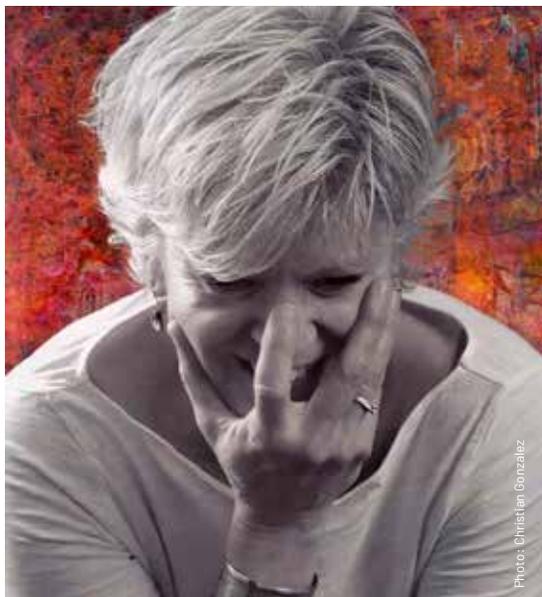


Photo: Christian Donzalez

Madeleine Turgeon

Artiste multidisciplinaire

L'artiste multidisciplinaire Madeleine Turgeon est reconnue pour son leadership, sa créativité et son expertise en médiation culturelle. Cofondatrice, présidente et directrice artistique du regroupement ADN artistique, elle possède une solide expérience dans la conduite de projets de médiation culturelle et contribue de façon significative au développement des arts et de la culture, ainsi qu'au rayonnement de la pratique artistique professionnelle en Montérégie.

Elle collabore notamment avec plusieurs organismes dont la Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, le Conseil des arts et de la culture de Vaudreuil-Soulanges, le comité art affaires de Culture Montérégie et également avec une cellule de recherche française en ingénierie créative® afin d'allier les missions de participation citoyenne en développement social et d'innovation managériale en entreprise.

Entrevue

Démarche qui vous a conduit à la médiation culturelle

J'ai toujours eu l'impression de ne pas avoir eu à choisir ma carrière. Je n'ai pas choisi l'art, c'est l'art qui m'a appelée! L'art s'est présenté à moi dès mon jeune âge et j'ai toujours senti le besoin de partager mes passions et mes connaissances. J'ai été initiée très jeune comme animatrice de groupe à la ferme familiale où l'on recevait des groupes scolaires, et c'est ainsi que j'ai développé avec le temps certaines qualités relationnelles indispensables au partage de mon amour pour l'art.

Je réalise des ateliers artistiques depuis très longtemps et avant même que le terme *médiation*

culturelle ne soit utilisé pour désigner ce processus de mise en relation entre la culture, le social, la politique et l'espace public. Mon premier atelier artistique officiel a été réalisé avec Pfizer en 1989!

Curieuse de nature, prônant l'équité et encourageant la justice sociale, la médiation culturelle a véritablement été une révélation pour moi. Elle me permet de marier ma passion pour les arts et mon appel pour les sciences humaines.

Chaque œuvre en médiation culturelle devient le tremplin de la prochaine. Partant de la prémisse que je ne peux pas toujours réussir, j'accepte le droit à

l'erreur comme stratégie pour relever tous les défis. Parfois la différence entre l'insuccès et la réussite se joue à peu de choses...

En proposant des ateliers participatifs en lien avec ma démarche artistique, j'ai constaté toute la puissance médiatrice de l'art comme facteur de changement. Au lieu d'être de simples spectateurs, les participants deviennent des acteurs; et si de surcroît ils peuvent devenir facteurs de changement, je suis comblée!

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

J'essaie toujours de trouver un juste équilibre entre mes interventions en médiation culturelle et ma pratique personnelle. La médiation culturelle m'offre une occasion de me dépasser, de proposer des projets ambitieux et de me confronter à ma propre démarche artistique.

Pour moi, la médiation culturelle est comme une projection miroir de mon être, de mes connaissances, de mon savoir-faire et de mon « savoir faire faire ». Accepter de se retrouver dans cet effet miroir et dans l'image que l'on projette représente une belle leçon de vie qui nous révèle que nous créons tout ce qui nous arrive... Si nous sommes responsables de notre malheur, nous sommes aussi et surtout les créateurs de notre bonheur!

Généralement, je n'attends pas qu'on me propose de réaliser des médiations culturelles. Je conçois des projets et des situations d'apprentissage porteurs de sens et en lien avec mes valeurs, dont celle du développement durable. Les ateliers en médiation culturelle sont une occasion de valider mes expérimentations. Je me perçois comme une chercheuse, une praticienne et une gestionnaire de mes champs d'expertise que sont les arts visuels et la mosaïque.

Pour moi, la création se fait dans la solitude, le calme et le confort de mon atelier. J'ai besoin de ce vide avant que ne germe l'idée et que le processus ne s'enclenche pour mettre en place le scénario créatif et organisationnel d'une bonne médiation culturelle. Toutefois, je considère que le confort est l'ennemi de la créativité. Il faut avoir le courage de sortir de sa zone de confort, de repousser ses limites, de se réinventer pour proposer des concepts novateurs dans le domaine de la médiation culturelle. Côtayer des gens créatifs qui me nourrissent me permet de confronter mes idées et d'envisager d'autres possibilités.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Difficile à dire, car toutes les médiations culturelles m'ont apporté quelque chose qui m'a fait grandir. Celle réalisée au Tribunal administratif du Québec, avec 200 participants, dont des juristes, des avocats et des juges, a été celle qui a exigé le plus de préparation et de rigueur. J'en ai tiré de grandes leçons.



La médiation culturelle sur le deuil périnatal, *Pour remonter jusqu'au soleil*, fut quant à elle probablement l'une des plus émotives à cause de la sensibilité d'un sujet qu'il fallait aborder avec délicatesse, d'autant que nous utilisons des matériaux durs et froids comme le métal ou encore la mosaïque. Réalisée dans le cadre du projet JE SUIS... à l'initiative de la Ville de Vaudreuil-Dorion, elle m'a permis d'animer des ateliers avec une vingtaine de parents endeuillés. Ce projet novateur et unique visant à démystifier le deuil périnatal et à sensibiliser les gens au vécu particulier des parents qui le vivent fut une expérience enrichissante à bien des égards. Le fait d'accompagner les familles dans le deuil périnatal m'a permis de faire face à mon émotivité, de m'exposer volontairement à des situations redoutées et de comprendre ma propre vulnérabilité. J'ai alors pleinement pris conscience de l'importance de ce dialogue que nous pouvions établir



Photo: Christian Gonzalez

et favoriser lors d'une médiation culturelle, même très émotive.

Un autre projet de médiation culturelle qui aura marqué mon esprit est sans conteste la réalisation de la murale *Nourrir ses rêves*. Organisé par la Ville de Vaudreuil-Dorion en partenariat avec le Carrefour Jeunesse-Emploi Vaudreuil-Soulanges, ce projet consistait à photographier les visages, et plus particulièrement les yeux, de jeunes gens du Carrefour Jeunesse-Emploi pour les reproduire sur une murale de 125 x 15 pieds qu'ils ont eux-mêmes eu le plaisir de

mettre en couleur. Si ce projet fut un véritable défi technique, je me souviendrai toujours du regard pétillant de ces jeunes lorsqu'ils ont dû signer leur œuvre et de leur immense fierté le jour du dévoilement officiel de cette murale qui illumine désormais un vaste mur de la ville.

Les obstacles et les défis de la médiation culturelle

Si la Ville de Vaudreuil-Dorion a déployé beaucoup d'efforts pour promouvoir la médiation culturelle, il n'en reste pas moins qu'ailleurs je déplore

souvent un manque de volonté politique pour démocratiser et encourager cette pratique. Et, quand ce n'est pas le cas, le manque de ressources financières et humaines transforme tout projet de médiation culturelle en quelque chose qui pourrait ressembler à quelques sessions de travaux manuels, avec en bout de ligne la réalisation d'une œuvre qui sera tout sauf pérenne.

Malgré les résultats spectaculaires obtenus par des médiations culturelles bien menées, il existe encore une grande méconnaissance du public face à

ce concept qui reste tributaire des différents systèmes de valeurs culturelles (indifférence, méconnaissance des autres cultures, peur de l'autre...).

La médiation culturelle semble encore un domaine artistique réservé à quelques initiés. Ce qui n'est pas le cas... Si les artistes communiquaient et échangeaient un peu plus entre eux et s'ils s'appliquaient à respecter les principes fondamentaux de cette pratique, les retombées seraient considérables auprès des municipalités, des communautés ou des organismes, mais aussi des entreprises.

Quelles sont, à votre avis, les qualités nécessaires à un bon médiateur culturel ?

Une bonne médiation culturelle est tout sauf une séance de bricolage entre un artiste et un certain nombre de participants. Pour qu'une médiation culturelle atteigne les objectifs pour lesquels elle a été mise en place, le rôle du médiateur est essentiel et ne s'improvise pas.

S'il doit avoir de bonnes connaissances artistiques, il doit aussi être capable de transposer ses idées en ateliers pratiques et réalisables, être méthodique, rigoureux et parfaitement organisé. Mais cela ne suffit pas... il doit également démontrer d'excellentes aptitudes relationnelles et une grande ouverture d'esprit. Être bon pédagogue, bien sûr, mais aussi savoir écouter, encourager le dialogue et s'adapter à toutes les situations, quitte à parfois accepter de lâcher prise. Rajoutez-y cette petite dose d'humilité qui permet de reconnaître ses faiblesses et d'apprendre de ses erreurs, et vous êtes déjà sur la voie de la réussite. La passion de l'art ne suffit pas... il faut surtout avoir la passion des autres.

Comment imaginez-vous la médiation culturelle dans l'avenir ?

La pratique de la médiation culturelle va forcément évoluer en fonction des pratiques, de la recherche et des avancées sociales. Si elle permet de valoriser l'expression citoyenne et d'assurer la pleine participation de différentes communautés au développement d'une ville, d'une région et même d'une province, elle est aussi devenue un moyen de trouver des solutions pratiques et économiques à l'intégration et au mieux vivre ensemble.

Des formations se déploient de plus en plus afin de permettre aux artistes de maîtriser encore mieux leur pratique de la médiation culturelle... ils sont de plus en plus expérimentés et compétents et peuvent maintenant s'appuyer sur des outils d'évaluation qui crédibilisent une démarche qui devient par ailleurs de plus en plus écoresponsable.

On peut désormais constater que les interventions artistiques en médiation culturelle sont de plus en plus valorisées par les instances gouvernementales et les organisations culturelles à l'échelle planétaire. L'avenir

semble radieux, d'autant que si les municipalités, et notamment la Ville de Vaudreuil-Dorion, ont vite compris les bénéfices que pouvaient procurer une telle pratique, les entreprises font également de plus en plus appel à des artistes pour des interventions en médiation culturelle avec leurs employés.

Pour peu que les œuvres réalisées en médiation culturelle soient évaluées à leur juste valeur artistique et que cette pratique soit un peu plus encadrée dans un proche avenir (formation des artistes, réglementation, code d'éthique) pour éviter de faire n'importe quoi, n'importe comment et avec n'importe qui, l'avenir semble très prometteur, et ce, dans tous les domaines.





Photo : Daniel Bouguerra

Annouchka Gravel Galouchko

Artiste multidisciplinaire

Annouchka Gravel Galouchko, artiste issue d'un nombre impressionnant de métissages culturels, a vécu depuis sa plus tendre enfance dans plusieurs pays, dont trois ans en Égypte, trois ans en Iran, un an au Mexique, un an en France et deux ans en Autriche. Ayant intégré ces différentes couleurs de la palette des nuances culturelles de l'humanité, l'artiste est particulièrement armée pour aller à la rencontre de tous les nouveaux arrivants et entrer en communion avec eux.

L'artiste a obtenu son baccalauréat en arts visuels de l'UQAM en 1990. Ayant orienté sa carrière vers la littérature jeunesse, Annouchka a réalisé de nombreux albums et reçu de nombreux prix nationaux et internationaux. Son album *Shō et les dragons d'eau* a été en nomination pour le Prix du Gouverneur général du Canada autant pour le texte que pour l'illustration et a remporté ce prix prestigieux pour l'illustration en 1996. Pratiquement tous ses albums jeunesse, ainsi que ceux réalisés en collaboration avec Stéphan Daigle ont reçu prix et honneurs au Canada et à l'étranger.



Photo : Sacha Daigle

Stéphan Daigle

Artiste multidisciplinaire

Stéphan Daigle a obtenu son baccalauréat en arts visuels (mineure en illustration) de l'UQAM en 1978. Il a été vice-président du conseil d'administration (CA) de Communication-Jeunesse (organisme faisant la promotion de la littérature jeunesse) en 1982. Il a été parmi les membres fondateurs d'Illustration Québec en 1983, vice-président de 1983 à 1986 et président du CA en 1987. Stéphan Daigle a aussi présidé le CA du Conseil des arts et de la culture de Vaudreuil-Soulanges en 2007-2008.

Ayant reçu de nombreux prix et honneurs au Canada et aux États-Unis, l'artiste a connu une carrière internationale à titre d'illustrateur entre 1986 et 2006, étant représenté par différentes agences américaines.

La grande ouverture à l'autre qu'exige la création visuelle dans le domaine de l'illustration a bien préparé l'artiste à prendre en considération l'ensemble des paramètres qui permettent à une médiation culturelle d'être une réussite, autant au point de vue du rendu des œuvres réalisées qu'au point de vue de l'expérience humaine vécue par les participants.

Entrevue

Démarche qui vous a conduits à la médiation culturelle

Nous sommes inscrits depuis de nombreuses années au programme du ministère de l'Éducation subventionnant les visites d'artistes professionnels à l'école. Nous avons aussi offert de nombreux ateliers pour les tout-petits au Festival Les P'tits Bonheurs depuis pratiquement les débuts de cette belle initiative et nous avons également œuvré dans le domaine de la littérature jeunesse. Travailler avec le public et initier des gens à la pratique artistique, cela fait partie de ce que nous sommes en tant qu'artistes et en tant que citoyens engagés dans notre communauté.

Dans le cadre du 350^e anniversaire de Montréal en 1992, nous avons conçu deux murales géantes faites de tuiles de sucre pour *Le plus gros gâteau du monde : La France hisse ses couleurs et fête avec grandeur le*

350^e anniversaire des Montréalais. Cet événement créatif d'envergure se déroulait dans l'espace public de la Grande Place du Complexe Desjardins. Il avait requis également la participation des Compagnons Pâtisseries pour la fabrication et l'assemblage des mosaïques de sucre. Cette expérience s'apparentait déjà à l'esprit d'une médiation culturelle.

De 1987 à 1989, nous avons eu la chance de collaborer régulièrement avec les créateurs du très beau magazine transculturel québécois *Vice Versa*. Philosophes, sociologues, poètes, penseurs, écrivains, peintres et illustrateurs s'y exprimaient autour des notions de rencontres et d'influences entre les cultures dans le vivier que représentait la métropole québécoise. Là s'est aussi cristallisée cette ouverture à l'altérité qui caractérise probablement notre travail.



Photo : Stéphane Desjardins

C'est grâce à Michel Vallée – qui nous a rencontrés pour nous proposer de mettre en place la première médiation culturelle du grand projet JE SUIS... – que nous avons été initiés à cette pratique. L'événement s'est tenu pendant plusieurs semaines de l'automne 2010, à la Maison Valois.

C'est à cette occasion que nous entendions pour la première fois cette appellation de médiation culturelle et que nous découvriions qu'on utilisait des ateliers d'art dans une perspective d'intégration citoyenne et de développement identitaire. La grande ouverture de Michel Vallée à notre proposition et la possibilité d'investir un lieu culturel significatif pour la communauté ont fait que nous avons plongé avec enthousiasme dans la création de ce premier opus, avant de mettre en œuvre de nombreuses autres médiations culturelles par la suite.

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Nous avons toujours conçu nos pratiques de l'art dans une perspective de partage et d'ouverture à l'autre ; certains diraient même de communion. Créant depuis de nombreuses années des œuvres d'une grande sensibilité, le passage vers l'action sociale responsable et humainement engagée nous a paru tout à fait naturel.

Annouchka Gravel Galouchko : Mon art est multiforme et interroge notre rapport aux origines. C'est ainsi que la médiation culturelle s'est présentée pour



Photo : Pascale Lavesque

moi comme un terreau fertile dans lequel j'ai pu enraciner profondément mes préoccupations artistiques et humanistes en les mariant joyeusement au territoire sur lequel je vivais et en les incarnant dans ma communauté et ses organismes. Le processus de médiation culturelle s'est avéré « organique » pour moi ; je devenais une cellule rayonnante influençant positivement les autres cellules dans le grand corps social. Un grand nombre de médiations culturelles signifiantes et réjouissantes ont été créées sur cette base : *L'Arbre en soi*, *Bâtons de paroles*, *Planter ses racines dans le pied du Bouddha*, *Je suis enracinée*, *La corde à linge de l'humanité*... Toutes ces médiations culturelles m'ont permis, par la même occasion, de m'enraciner moi-même davantage dans ma communauté, mais aussi dans mon territoire intérieur.

Stéphan Daigle : Personnellement, je conçois l'art comme un outil de récréation de soi. Comme le bio-feedback qui nous permet de prendre conscience de mécanismes inconscients et d'intervenir sur ceux-ci,

l'œuvre tel un miroir renvoie à son créateur son image inconsciente et offre la possibilité de modifier celle-ci de telle sorte qu'elle corresponde davantage aux aspirations de l'individu. Dans la perspective de recréation du sens communautaire et identitaire que sous-entend l'utilisation de la médiation culturelle, l'action, par l'artiste, de partager cet outil extraordinaire avec sa communauté correspond en tous points à ma démarche artistique et humaniste.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Cela dépend de la perspective empruntée. Si on considère le point de vue du public en général, ce serait sans doute la création des *Marionnettes géantes* pour le défilé Mozaïk. Ces grands personnages imaginaires très colorés ont suscité l'enthousiasme des foules jusqu'à Montréal et sans doute au-delà.

Si on aborde la question du point de vue des participants, les rencontres de *L'Œil ravi* et la création des *Marionnettes géantes* ont permis à de nombreux citoyens et citoyennes de découvrir la créativité extraordinaire des artistes de leur milieu et leur propre pouvoir créateur.

Finalement, du point de vue des artistes, le tableau humain des *Bâtons de paroles* pour le défilé Mozaïk fut un grand moment de communion et de plaisirs partagés; la première médiation culturelle JE SUIS... de 2010 à la Maison Valois représente un immense élan de créativité, d'espoir et de générosité

et nous avons vécu des moments exceptionnels à cette occasion; les médiations culturelles *Les ateliers familiaux de l'art en joie* à la bibliothèque municipale qui se sont répétées pendant plusieurs années ont été de merveilleuses occasions de rencontres et de partage avec des familles souvent immigrantes avec lesquelles de chaleureux rapports se sont établis; les médiations culturelles de *L'Œil ravi*, particulièrement celles tenues à la Maison Valois, ont été des moments exceptionnels de partage entre nous et un public ouvert où nous nous sommes tous retrouvés enrichis; les trois années de la médiation culturelle *Les Marionnettes géantes* où les participants ont pu exprimer leur immense créativité et partager des moments extraordinaires de folie et de délire créatif dans une joie sans mélange... voilà quelques médiations qui resteront gravées dans notre mémoire et probablement aussi dans celle des nombreux participants.

Bien entendu, les nombreux participants à nos diverses médiations culturelles qui ont eu lieu dans des maisons de retraite et des écoles ont aussi souvent vécu des moments précieux qui, nous l'espérons, auront rempli leur cœur de joie et semé quelques rêves.

Les obstacles et les défis de la médiation culturelle

Au fil des ans, nous avons constaté que ce travail de médiateur peut être abordé de différentes façons. Cela dépend, au départ, du but que s'est fixé l'artiste et du tempérament de ce dernier.

Dans une médiation culturelle, l'accent peut être mis sur l'expérience des citoyens dans l'aventure créatrice et sur l'expérience interrelationnelle avec les autres participants.

Ou alors, il peut porter sur l'obtention d'un résultat correspondant aux attentes de l'artiste. Cela en fonction du rôle qu'il attribue à la médiation culturelle dans sa démarche personnelle.

En fonction des buts recherchés, les deux approches présentent des avantages et des inconvénients.

Si l'on privilégie la qualité de l'expérience humaine que vivront les participants, c'est, évidemment, la première approche qu'il nous faut choisir au détriment possible, mais non automatique, d'un résultat artistiquement

convaincant. Cependant, la recherche de l'obtention de résultats optimaux sur les deux plans exige une somme énorme d'énergie de la part des médiateurs qui se trouveront souvent épuisés à la fin de cet exercice humain et créatif, si celui-ci s'étend sur une longue durée. En contrepartie, les participants feront écho auprès de la communauté de leur fierté et de l'expérience inoubliable qu'ils auront vécue.

L'approche privilégiant le résultat offre aussi certains avantages. Dans ce cas de figure, l'effort demandé aux participants est moindre sur le plan créatif, l'artiste a un contrôle beaucoup plus grand tout en fournissant moins d'efforts pour diriger ses équipes qui deviennent alors exclusivement des bénévoles au service d'un projet. L'œuvre qui résulte de cette médiation peut avoir une portée plus grande auprès du public général si sa conception initiale résonne avec l'inconscient collectif ou frappe par sa puissance d'évocation. On doit aussi considérer que cette approche est nettement favorable dans une perspective de soutien à la création d'œuvres d'art public intégrant la participation citoyenne.

L'appellation de médiation culturelle semble donc recouvrir toutes les activités communautaires comportant une pratique artistique et un artiste professionnel comme médiateur, pourvu que le public devienne un acteur du projet.



Photo : Josiane Farand

Quelles sont, à votre avis, les qualités nécessaires à un bon médiateur culturel ?

Pour le participant, l'expérience d'une médiation culturelle se doit d'être un moment significatif dans sa vie, un moment qui l'ouvrira à sa propre créativité autant qu'aux autres membres de son groupe et, éventuellement, de sa communauté. L'aventure doit demander un investissement personnel important pour qu'elle offre un bénéfice personnel important. Cela s'applique aussi au médiateur culturel qui doit être capable d'une grande générosité.

L'artiste médiateur doit aussi avoir une grande confiance en lui et une grande maîtrise des moyens qu'il utilise pour être à même de soutenir et de rassurer les participants lors de leur plongée dans l'inconnu.

Il se doit d'être capable d'une grande tolérance à la diversité des tempéraments, des particularités et des fragilités des citoyens qui tenteront l'aventure avec lui.

Être suffisamment psychologue pour être à même de régler ou d'apaiser les différends entre les participants si la chose se présente. Et dans tous les cas où l'effort demandé aux participants est important, des situations de ce genre sont inévitables.

L'artiste doit comprendre que ce qu'il gère est d'abord une expérience humaine qui doit se solder positivement pour le plus grand bien de la communauté. Pour ce faire, il doit bien comprendre les objectifs de l'organisme qui fait appel à ses services. L'art n'est pas ici un but, mais plutôt un moyen.

Il doit être structuré et savoir présenter, s'il y a lieu, les étapes du projet créatif proposé de telle sorte que chacune d'elles suscite l'adhésion, sinon l'enthousiasme, de ses équipiers. En fait, faire en sorte que son projet devienne le projet de tous. Il se doit d'être enthousiaste et de rester positif tout au long de sa médiation culturelle.

Vouloir aider, être ouvert et profondément humain en même temps qu'avoir du discernement pour ne pas être avalé par des problématiques humaines hors contexte.

Agir sans jugement, en fonction de ses observations.

Encourager et guider sans relâche les participants tout en les invitant à s'investir à fond dans le projet créatif.

Avoir une grande souplesse mentale pour pouvoir s'adapter à toutes les circonstances physiques ou psychologiques qui peuvent advenir lors de la réalisation d'une médiation culturelle.

Comment imaginez-vous la médiation culturelle dans l'avenir ?

Les développements technologiques entraîneront certainement beaucoup d'artistes professionnels travaillant en médiation culturelle vers la virtualisation des projets. Cette tendance, nourrie par l'imaginaire, ouvrira sur un horizon de nouvelles possibilités enthousiasmantes.

La sociabilité inhérente à notre humanité en poussera bon nombre vers des techniques de production artistiques requérant un travail collectif. De même, notre besoin d'incarnation entraînera certains vers d'anciennes techniques de travail qui sont plus exigeantes physiquement, mais souvent aussi plus globalement satisfaisantes.

Quant à savoir si la médiation culturelle deviendra un instrument privilégié par les nombreux paliers de gouvernance pour souder les collectivités autour d'identités fortes et faciliter l'intégration des populations immigrantes dans leurs nouveaux milieux, le moins qu'on puisse dire, c'est que la chose est plus que souhaitable et que la tendance actuelle nous indique que cela semble être bien compris au Québec.



Photo : Julie Dessureault

Philippe Corriveau

Artiste multidisciplinaire

Philippe Corriveau est un artiste visuel qui s'exprime autant par le biais du dessin, de la peinture, de la sculpture, que d'installations et de montages photographiques, souvent créés à partir de collections d'éléments naturels qu'il récolte constamment. Passionné par la nature, sa diversité et la richesse visuelle de ses aspects sauvages, il les intègre et organise ainsi ses œuvres.

Depuis plus de 10 ans, Philippe est un artiste actif dans sa communauté cumulant des expositions solos et collectives dans la région et il participe presque chaque année à des activités de médiation culturelle dans Vaudreuil-Soulanges.

Entrevue

Démarche qui vous a conduit à la médiation culturelle

Depuis mon bac en arts et bien avant d'entrer de plain-pied dans ce que l'on appelle aujourd'hui la médiation culturelle, j'ai toujours essayé de créer des œuvres qui permettaient une certaine interaction avec les spectateurs. J'aimais que le public puisse toucher, intervenir et interagir. Je me souviens notamment d'une œuvre réalisée à cette époque-là et qui a très profondément influencé ma démarche artistique actuelle. C'est une œuvre que j'avais installée sur le sol de la galerie de l'Université Concordia. J'avais disposé des carrés, des espèces de modules, composés de collections d'objets de toutes sortes. L'œuvre était bien structurée et je l'avais pensée de

telle manière que le public ait à l'enjamber pour la parcourir. Non seulement ce que j'avais imaginé s'est produit, mais je me suis très vite rendu compte que petit à petit, le public s'appropriait l'œuvre. Les spectateurs prenaient la liberté de déplacer les objets et de les repositionner afin de créer eux-mêmes de nouveaux effets visuels. Voilà que cette œuvre que j'avais créée dans un cadre très précis se transformait et évoluait au gré de la créativité des uns et des autres. C'était génial et ce fut sans aucun doute le déclic inattendu qui transforma ma vision de l'art, ma manière de créer et de partager ma passion.

J'ai toujours aimé faire participer les gens au processus de création artistique et je pense que c'est un peu comme ça que je suis naturellement arrivé à la

médiation culturelle. J'avais le désir de partager ma démarche créative avec les autres et de leur ouvrir une porte par laquelle ils pouvaient eux aussi entrer pour s'approprier l'œuvre. Je pense que la médiation culturelle permet d'offrir un cadre et un processus créatif à n'importe quelle personne à qui je pourrai dire : *Vas-y! C'est toi l'artiste!*

J'avais déjà un bagage culturel qui me permettait d'aborder la médiation avec plaisir et enthousiasme. Aussi, lorsqu'à la suite de quelques expositions, notamment à la Maison Trestler et au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, Michel Vallée m'approcha alors même que le projet JE SUIS... voyait à peine le jour, vous pouvez imaginer quelle fut ma réponse... *J'embarque!*

Il cherchait des artistes pour aller réaliser des œuvres avec les élèves, dans les écoles de Vaudreuil-Dorion. Je me suis alors engagé dans la création d'un mobile et, avec d'autres artistes de la région, nous avons fait la tournée des établissements scolaires de la ville. C'est ainsi que je suis officiellement entré dans le processus de la médiation culturelle, tel qu'imaginé et démarré par le projet JE SUIS... et la Ville de Vaudreuil-Dorion à l'époque.

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Le degré d'engagement des participants peut être très différent d'une médiation culturelle à l'autre. Si dans une bonne médiation culturelle on sent la démarche de l'artiste, les participants seront quant à eux investis d'un pouvoir de transformation qui fera d'eux également des créateurs. Dans le cadre d'une médiation culturelle, je partage tout ce que j'ai, que ce soit en ce qui concerne la gestion de projet, les étapes de création ou encore les techniques à utiliser, mais je dois laisser l'œuvre devenir ce que les participants ont décidé qu'elle devienne.

Contrairement à ma production personnelle qui me permet d'emprunter librement les voies que j'ai décidé d'explorer, dans le cadre d'une médiation culturelle, je dois savoir lâcher prise et m'effacer pour laisser s'exprimer les participants sans les contraintes que je pourrais leur imposer. Si en tant qu'artiste je peux visualiser l'une de mes œuvres avant même qu'elle ne soit commencée, en tant que médiateur la démarche est plus aléatoire et il m'est souvent impossible d'imaginer de quoi aura l'air l'œuvre finale (même si j'en ai une idée plutôt précise). Pourquoi? Parce que j'écoute les participants, j'accepte qu'ils changent d'avis et je les laisse s'exprimer librement au travers de la technique que je leur propose. Une médiation culturelle bien menée ne doit en aucun cas brimer



cette liberté créative, ce pouvoir qu'il faut donner aux participants afin qu'ils s'approprient l'œuvre. Dans le cas contraire, ils ne seraient que les participants d'un atelier de travail manuel ou d'une peinture à numéros dans laquelle on leur dirait où ils doivent peindre en rouge, en jaune ou en bleu. La ligne est parfois mince entre les deux. Seule l'expérience de l'artiste médiateur peut faire la différence entre une séance de bricolage et une médiation culturelle que tout le monde vivra comme une expérience extraordinaire et souvent chargée d'énormément d'émotions.

Dans mon esprit, et même si j'attache beaucoup d'importance à la préparation initiale de tout projet de médiation culturelle, même si je visualise le résultat final souhaité, je l'aborde comme une page blanche sur laquelle nous allons travailler ensemble pour créer une œuvre qui va évoluer et se transformer, afin qu'elle soit le reflet le plus fidèle possible de ce que les participants ont voulu exprimer. Finalement, peu importe le résultat final, peu importe qu'il ne soit plus vraiment tel que je l'avais imaginé. L'essentiel reste l'expérience qui nous a menés à leur rencontre.

C'est en cela que la médiation culturelle relève d'une démarche unique différente à celle de l'artiste. Cette dernière est solitaire, individuelle, souvent prévisible et mentalement visualisable; l'autre est collaborative, imprévisible et la plupart du temps étonnante quant au résultat. C'est ce qui en fait le charme et qui lui confère toute sa puissance. Quoi qu'il en soit, dans mon cas, les deux démarches s'enrichissent et se nourrissent mutuellement.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Sans hésitation aucune, la médiation culturelle la plus marquante pour moi est celle réalisée avec le Centre de santé et de services sociaux (CSSS), sur l'invitation de Michel Vallée et Karine Marin. Le contexte était délicat, car cette médiation intervenait au moment où plus de 400 personnes issues de différents services de santé répartis dans Vaudreuil-Soulanges se regroupaient en un lieu unique, à Vaudreuil-Dorion, avec tous les doutes, les inquiétudes et les incertitudes qui accompagnent toujours ce type de transfert. Le complexe était immense, organisé sur plusieurs étages; et l'on mettait à ma disposition toute la superficie du grand mur de la nouvelle cafétéria de l'établissement pour mener à bien ce projet de médiation culturelle.

J'ai beaucoup appris de ce projet, car j'y ai autant cumulé les pièges que les « bons coups », mais j'ai le sentiment que les retombées de cette médiation se font toujours ressentir aujourd'hui à l'intérieur des lieux. Les gens en parlent encore, car ça symbolise l'arrivée à tous dans cet établissement (dont la plupart ne se connaissaient pas avant leur arrivée à Vaudreuil-Dorion), au moment où ils en avaient probablement le plus besoin. Ce projet symbolise toujours une étape importante de leur carrière.

Plus que le résultat final, ce dont je suis le plus fier, c'est la démarche qui a été menée à l'époque. Après une première rencontre qui a permis à Michel Vallée de planter le décor en quelque sorte et de rassurer



les participants sur la démarche poursuivie, nous sommes très vite passés en mode de création circulaire. J'ai pris en note leurs idées et très rapidement, j'ai invité les intervenants à mon atelier afin de faire un premier test sur les techniques.

Le mur mis à notre disposition était recouvert de plus de 360 carreaux de mosaïque. Chaque employé disposait de l'un d'eux pour reproduire l'objet de son choix. Le travail semblait titanesque, mais j'ai très vite eu l'impression d'être porté par des équipes qui m'ont sans cesse appuyé dans le plan que je leur proposais. Autant l'équipe de la Ville que celle du CSSS. À toutes les étapes de participation, de la gestion à l'exécution du projet en passant par la phase de création, tout le monde s'est investi de manière inespérée. C'était électrisant pour l'artiste que je suis.

Je les ai écoutés. J'ai vraiment écouté les doutes et les craintes qu'ils me confiaient. Ça a créé des moments uniques de confiance et de partage. La cafétéria semblait s'être transformée en un laboratoire de création. Si l'œuvre finale devait être représentative de l'ensemble du CSSS, elle était composée

des symboles que chaque participant avait choisis à titre personnel.

Je suis allé jusqu'au bout d'une démarche ayant d'ailleurs été suivie par un groupe de chercheurs qui a étudié l'ensemble du processus de cette médiation pour en tirer les conclusions d'une étude sur les bonnes pratiques de la médiation culturelle... ses *challenges*, ses défis, ses bénéfices et ses répercussions sur les membres d'un groupe.

Ce projet fut une aventure humaine et plutôt que de se contenter d'avoir une belle fin, il semble se poursuivre, car les bénéfices en sont encore perceptibles pour des dizaines de personnes qui ne se connaissaient même pas avant d'y avoir participé. Si dans l'œuvre réalisée il y a beaucoup de moi, il y a surtout beaucoup d'eux. On est parvenu à établir un juste équilibre entre les deux, mais leur implication fut tellement intense et sincère que quelque part, je me sens encore aujourd'hui complètement dépassé par cette murale qu'ils se sont appropriée avec beaucoup de passion.





Lucie Bisson

Conteuse et artiste multidisciplinaire

Lucie Bisson est une artiste qui se démarque par sa polyvalence. Plus connue pour sa parole conteuse, elle n'hésite pas à utiliser différents médiums pour exprimer et partager sa créativité. Elle se trouve privilégiée de pouvoir se réaliser à travers la médiation culturelle. Ces rencontres, par le biais d'ateliers où se côtoient différentes cultures, font grandir ses ailes d'artiste et développent chez elle un sentiment d'appartenance à sa ville d'accueil qu'est Vaudreuil-Dorion. Quand on lui demande pourquoi elle aime sa ville, elle répond que c'est pour tout ce que nous sommes capables d'y réaliser lorsque nous travaillons ensemble. La médiation culturelle est un partenariat où s'ouvrent d'innombrables possibilités de coopérations constructives à l'émancipation de la culture par et pour les citoyens.

Un homme sans culture est comme un zèbre sans rayures. (Proverbe africain)

La culture est le berceau d'une société. Sans culture, une société n'a ni identification, ni conscience artistique. La culture est un miroir reflétant la vision d'un partage d'expertises, d'idées et de partenariats par lesquels les individus forment une collectivité. La culture, telle une empreinte digitale ou une trace d'ADN, sert à s'identifier et à s'affirmer en tant qu'individu et en tant que peuple. Cette empreinte laisse voir et démontre aux autres ce que nous sommes actuellement, et ce à quoi nous aspirons en tant que société.

Démarche qui vous a conduite à la médiation culturelle

C'est dans le cadre du projet du défilé Mozaïk que j'amorce, de façon consciente, ma toute première intervention en médiation culturelle pour ma ville. Dès lors, je réalise que par mon travail d'artiste je peux contribuer à aider les citoyens à se découvrir et à se réaliser au travers d'œuvres collectives. Il est valorisant, tant pour l'artiste que pour les participants et autres intervenants, de se rencontrer et de créer ensemble. Expérimenter des concepts qui évoluent constamment me fait comprendre les infinies possibilités que la création et la réalisation collective apportent. On s'oublie parfois comme artiste afin de maximiser la participation citoyenne.

L'acceptation du fait que l'œuvre ne soit pas parfaite, ou pas tout à fait comme on l'aimerait en tant qu'artiste, met l'accent sur quelque chose de plus grand que nous-même : la participation et la réalisation citoyennes. Chacun des participants apporte sa vision, sa contribution artistique qui se retrouve à travers l'œuvre. Guidé par l'artiste, le citoyen prend ainsi part à la réussite qui façonne chez lui une fierté et un degré d'appartenance à l'œuvre collective et à sa ville. Tout cela fait grandir mes ailes de conteuse et m'apporte, comme artiste, un regard nouveau sur ma culture, l'art et la beauté. Contribuer à la beauté du monde, le rendre meilleur... n'est-ce pas le but ultime de tout humain ?

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Elle est indissociable. Aujourd'hui, quand je pense création, je pense à partage et collaboration, partenariats et mise en valeur.

La médiation culturelle a changé ma vision des choses en général et la perception que j'avais de ma communauté. Elle m'a fait m'y intéresser et m'a donné le goût de m'investir en tant qu'artiste, mais aussi en tant que citoyenne.

Elle m'a également permis de me découvrir moi-même et de me réaliser à travers les différentes rencontres lors d'une multitude d'ateliers très variés (*Un sapin pour ma communauté, les baleino-phones* ou encore le défilé Mozaïk, entre autres...). Par le biais de l'art et de la culture, les gens allaient à leur découverte et j'ai toujours été émerveillée en constatant à quel point ils pouvaient se surprendre eux-mêmes.

Les démarches artistiques ont toujours été planifiées de façon à faciliter l'échange, le partage et la rencontre, sans oublier toutes les formes de créativité ; l'approche consistant avant tout à susciter l'éveil au plaisir de participer.

Si au travers de ces réalisations collectives, artistes et participants partagent talent, idées et savoir-faire, il est surtout remarquable de constater à quel point le travail de l'un peut valoriser celui de l'autre. Se retrouver dans un partenariat aussi

dynamique entre la Ville, les organismes, les artistes et les citoyens représente une incroyable occasion de cultiver un esprit d'appartenance hors du commun, non seulement vis-à-vis de sa communauté, mais aussi envers sa ville et sa région. La médiation culturelle permet une extraordinaire mise en valeur de la collectivité tout en respectant l'individualité de chacun.

Grâce à la médiation culturelle, j'ai pu redonner à ma communauté, notamment dans le cadre de spectacles où le citoyen ne se contente plus d'être simple

spectateur, mais devient acteur. Par le biais de jeux et d'interactions ou encore grâce à la répartition de l'artiste, on peut stimuler les gens à prendre naturellement goût à la participation.

C'est ainsi que j'ai de plus en plus développé des concepts qui permettent au spectateur de devenir, pour son plus grand plaisir, partie intégrante de l'histoire que je raconte et mets en scène. En invitant toutes ces personnes à une évasion grandement suscitée par leur imaginaire, j'ai l'impression (et ils l'ont aussi) que tout devient possible !

Jamais je ne remercierai assez ma Ville et ma communauté qui me permettent de me réaliser pleinement et avec bonheur, non seulement en tant qu'artiste, mais aussi en tant que femme et citoyenne.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Dans toutes les démarches artistiques et les médiations culturelles auxquelles j'ai participé, sans aucun doute, la plus marquante est le projet VWA - *voix, voie, voit*). Ce projet en trois volets m'a fait voyager à travers la mémoire de nos aînés.

1^{er} volet : *Si Vaudreuil-Dorion m'était conté par la voix de nos aînés.*

Ce projet est avant tout une rencontre, une écoute et surtout un hommage à la parole conteuse de nos aînés. J'ai amorcé ce projet de collecte de la mémoire de nos aînés, car je tenais à les rencontrer et à les faire entendre. Avec la complicité des centres et des maisons d'accueil de Vaudreuil-Dorion et la précieuse



Photo : Christian Gonzalez

collaboration de la Ville de Vaudreuil-Dorion, nous avons rencontré des personnes âgées porteuses de la mémoire de toute une époque. Je voulais faire connaître leurs souvenirs, mais surtout leur laisser le plaisir de partager avec des gens venus tendre l'oreille pour les écouter se raconter lors d'une grande rencontre, le 14 octobre 2012. Parents, amis, voisins et citoyens de la ville ont découvert leur histoire, celle de Vaudreuil-Dorion, à travers ces témoignages.

Les différents témoignages recueillis ont mené à la création d'histoires sous différentes formes : récits de vie, légendes, contes, anecdotes, etc.

2^e volet : *Dessins d'enfants pour souvenirs d'antan.*

Les témoignages des aînés ont été portés aux oreilles des enfants d'écoles primaires pour qu'à la suite de cette écoute, ils puissent imaginer ce qu'était la vie d'antan à Vaudreuil-Dorion. L'enfant s'exprimait de vive voix dans une discussion avec moi et dessinait sa perception de l'anecdote entendue. Le pont entre ces deux générations, bâti par la compréhension et la créativité des enfants, a permis de magnifiques découvertes.

3^e volet : VWA (prononcé voix)

La création d'un recueil avec CD et livret d'histoires et d'anecdotes. C'est un peu le point d'orgue de ce projet puisque ce recueil demeurera le témoin de cette mémoire collective.



Si Vaudreuil m'était conté... Atelier à la résidence Manoir Harwood



Photo: Christian Gonzalez

Nathalyrmène Rousseau

Poète

De son Haïti natal jusqu'au Québec et à Vaudreuil-Dorion, en passant par les États-Unis, Nathalyrmène Rousseau est une grande voyageuse qui ne se contente plus depuis très longtemps de prendre l'avion. Ses plus longs et ses plus beaux voyages, c'est au travers des mots qu'elle les fait. Les mots qu'elle écrit, les mots qu'elle dit et qu'elle partage, mais aussi ceux qu'elle va chercher chez les autres. Artiste pratiquant la médiation culturelle depuis plusieurs années, Nathalyrmène Rousseau possède non seulement une très belle plume, mais aussi une incroyable capacité d'aller à la rencontre de l'autre. Avec respect, énormément d'écoute et une bonne dose d'humour, elle réussit à amener les jeunes et les moins jeunes de toute origine et de toute culture à se livrer, à s'ouvrir et à s'exposer. Si elle n'a pas le profil idéal pour faire de la médiation culturelle... ça lui ressemble beaucoup!

Entrevue

Démarche qui vous a conduite à la médiation culturelle

Je résidais aux États-Unis au début des années 2000, et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de fréquenter des lieux et de participer à des activités où l'on lisait de la poésie; cela s'appelait les *Poetry Nights*. Cette première approche m'a révélé combien les gens avaient besoin de s'exprimer et de communiquer. J'ai alors commencé à travailler avec différents groupes ethniques, en Floride d'abord, puis au Massachusetts. J'organisais des rencontres intergénérationnelles et multiethniques dans lesquelles je

permettais aux gens de s'exprimer très librement au travers de la poésie. Une toile de fond qui éclaire ma vie depuis le plus jeune âge, puisque j'ai commencé à écrire des textes dès l'âge de neuf ans. Je démystifiais le concept de poésie en incitant tout le monde à s'exprimer par ce vecteur, sans *a priori* et sans complexe aucun, juste pour le plaisir des mots et du partage. C'est ainsi que je me suis de plus en plus impliquée dans la vie communautaire américaine avant d'émigrer au Canada, directement à Vaudreuil-Dorion, sans même passer par Montréal où je n'ai d'ailleurs jamais vécu.

Arrivée à Vaudreuil-Dorion en novembre 2007, j'étais dès le mois de janvier suivant active dans la communauté. J'avais décidé d'aider tous les nouveaux arrivants et les immigrants au sein de l'organisation La Sphère multiculturelle, dont j'ai même assuré quelque temps la présidence. C'est à cette époque-là que nous avons organisé, au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, une exposition photos sur le thème de l'immigration : *Oiseaux du monde*. Il m'avait été demandé d'écrire et de lire un texte sur mon parcours migratoire... je l'avais bien entendu intitulé *Je suis un oiseau du monde*.

À la suite à cette intervention, j'ai reçu beaucoup d'appels et de messages d'encouragement de la part de citoyens, de responsables communautaires ou d'artistes. À la même époque, la Sphère multiculturelle décidait de cesser ses activités, alors que moi, qui avais l'impression de prendre un nouvel envol, je souhaitais non seulement les poursuivre, mais les développer encore plus.

C'est à ce moment-là que j'ai eu la chance de rencontrer Michel Vallée, qui venait tout juste d'être nommé directeur du Service de la culture à la Ville de Vaudreuil-Dorion. Nous avons quelques points communs, notamment cet amour de l'humain et cette passion pour l'autre que visiblement nous partageons. Alors que j'essayais de trouver une formule pour pouvoir continuer à aider les nouveaux arrivants, tout en conjuguant cette démarche avec l'art et particulièrement la poésie, il me confia qu'il avait un projet en cours et qu'il m'appellerait certainement

très vite. Ce qu'il fit quelques semaines plus tard, en me dévoilant le projet JE SUIS... Nous avons tous les deux la volonté de promouvoir le concept du bien vivre ensemble et de développer ce sentiment d'appartenance que je ressentais déjà moi-même à titre personnel. C'est ainsi que j'ai découvert la médiation culturelle et surtout que je la pratiquais depuis très longtemps sans même le savoir. J'en ai finalement toujours fait, mais alors que je parlais d'échange, d'entraide, de partage, c'est Michel Vallée qui m'a éclairée en m'expliquant qu'il suffisait d'aménager un peu cette mission que je m'étais confiée pour qu'elle devienne de la médiation culturelle. Moi qui avais beaucoup de difficulté à expliquer ce que je faisais, j'avoue qu'il m'a énormément simplifié la vie avec cette formule. C'est ainsi qu'a commencé mon aventure avec la Ville de Vaudreuil-Dorion et j'étais tellement avide de connaissances que je n'ai pas hésité à cette époque à retrouver les bancs de l'université pour étudier l'immigration et les relations multiethniques.

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

J'ai toujours fait de la poésie à titre personnel. Je suis quelqu'un de vrai et d'authentique et, probablement à cause de ce que l'on appelle la politesse ou le « politiquement correct », je n'avais pas souvent l'occasion de dire ce que j'avais à dire. Ma plume était pour moi une échappatoire. Quand j'ai commencé à travailler avec le public, c'était un peu une façon de permettre aux autres d'entrer dans mon intimité et de comprendre ce que je vivais. C'est sûr qu'il y a des règles ; on va à l'université pour apprendre la littérature ou encore la poésie, mais en même temps, est-ce que quelqu'un qui est dyslexique ou qui a des difficultés avec l'orthographe n'a pas d'émotions et n'a pas envie de les exprimer ? La médiation culturelle me permet de changer ces règles en donnant une tribune à ceux qui n'en auraient pas autrement. Mais pas seulement... la médiation culturelle est aussi un échange qui me rapporte beaucoup et m'enrichit chaque jour. Quand j'anime un atelier ou que je donne une conférence pour partager mon expérience, je me sens largement payée, car après ces séances, les gens qui ont travaillé avec moi ou m'ont écoutée ressortent avec le sentiment d'être de nouvelles personnes. Ils voient la vie autrement et moi, j'ai le sentiment d'avoir servi ma communauté, et ma communauté c'est Vaudreuil-Dorion. Même si je suis née en Haïti et que c'est le pays de mes racines, je ressens

un très fort sentiment d'appartenance vis-à-vis de Vaudreuil-Dorion, d'autant que la Ville met tout en œuvre pour que des gens comme moi puissent s'exprimer et s'épanouir dans une communauté elle aussi ouverte à ce partage. Même si j'adore monter des projets de médiation culturelle dans d'autres villes et auprès d'autres groupes, c'est à Vaudreuil-Dorion que je vibre le plus, car j'ai l'impression d'apprendre aussi aux autres à aimer cette ville. Chaque jour, de nouvelles personnes s'installent à Vaudreuil-Dorion, qu'elles viennent de pays lointains ou tout simplement d'ailleurs au Québec. Je veux leur dire que nous aimons la ville que nous habitons, que nous la chérissons et que ce n'est pas sans raisons. Plus j'essaie de vouloir les aider dans leur intégration et plus je m'enracine moi-même dans cette ville devenue mienne. C'est en ce sens que la médiation culturelle fait partie intégrante de ma vie d'artiste, de femme et de citoyenne. Elle en est devenue indissociable.



Médiation culturelle la plus marquante ou significative

J'ai fait énormément de médiations culturelles, tant avec la Ville de Vaudreuil-Dorion qu'avec d'autres municipalités, ainsi qu'à titre personnel. Beaucoup m'ont marquée, notamment un atelier d'écriture réalisé avec le Carrefour Jeunesse-Emploi de Vaudreuil-Soulanges, au tout début du projet JE SUIS... Ces jeunes étaient à mille lieues du monde de l'écriture et de la poésie et pourtant... je me suis habillée comme eux, je me suis mise à parler comme eux, à rire avec eux, j'étais l'une des leurs et à partir de ce moment-là, tout s'est illuminé. Je me suis rendu compte que certains d'entre eux écrivaient secrètement et n'osaient pas le dire. J'ai découvert de véritables petits trésors de poésie, des perles parmi les pierres.

Mais il n'y a pas que des projets marquants, il y a aussi des rencontres extraordinaires. Ce fut le cas lors du projet *Peau Être*, dont les ateliers se déroulaient à la bibliothèque de Vaudreuil-Dorion. Une jeune fille est venue à ma rencontre pour me demander ce que nous faisons. Je lui ai expliqué qu'il s'agissait d'un atelier d'écriture et de poésie et qu'il n'y avait nul besoin d'être poète pour y participer, il suffisait d'avoir plus de 16 ans. Elle m'a répondu qu'elle était autiste, que nul ne la prenait en charge et que personne ne prenait le temps de l'écouter... qu'elle n'avait pas sa place dans cet atelier. J'ai réussi à la convaincre de rester. Elle a écrit et au bout d'un moment, elle est venue me dire qu'elle ressentait beaucoup d'amour dans cet atelier, qu'elle allait non

seulement rester, mais dire son texte aux autres. Elle était d'origine algérienne et même si elle n'avait pas connu son pays, elle vivait toute la souffrance des siens au travers de son cœur d'autiste. Son texte était incroyablement beau. J'en étais stupéfaite et très émue. Quand son père est venu la chercher, je l'ai entendu lui dire : « Papa, c'est la première fois que je me suis sentie bien au Canada. » Depuis, j'ai appris qu'elle allait à des conférences, qu'elle prenait la parole et qu'elle s'exprimait... enfin ! Que voulez-vous de mieux ? C'est probablement le plus beau cadeau que j'ai reçu en tant que médiatrice culturelle.



Photo : Christian Gonzalez

John McRae

Artiste en art floral

John McRae est fleuriste, ou plutôt artiste en art floral. S'il possède plus de 25 ans d'expérience et une solide réputation dans le domaine des créations florales stylisées, il ne considère pas cela comme un métier. Il préfère parler d'une véritable passion, animée par une créativité sans cesse renouvelée.

John est surtout un artiste très sensible dont la vocation a été inspirée par une enfance difficile alors qu'il fut victime d'intimidation et de gestes parfois très violents. C'est dans l'art qu'il a trouvé refuge dès son plus jeune âge et cette passion ne l'a jamais quitté depuis.

Entrevue

Démarche qui vous a conduit à la médiation culturelle

Certains vous diront qu'ils sont nés artistes et d'autres que c'est plutôt l'art qui les a choisis. Dans mon cas, l'art fut adopté non pas par choix, mais surtout pour répondre à une sorte d'instinct de survie. Eh oui, par survie ! Je pourrais même dire que l'art m'a sauvé la vie alors que j'étais très jeune, et cela même dès le primaire. Le phénomène s'est poursuivi au secondaire où je subissais énormément d'intimidation, parfois même très violente. C'est à ce moment-là que l'art est devenu une sorte de refuge pour moi, un monde juste à moi, rien qu'à moi. Un monde où je me sentais bien. Crayons de couleur, papier et ciseaux remplaçaient insultes, coups de pied et surtout

coups de poing au visage. J'avais réussi à trouver un moyen de m'exprimer, de créer et de contrôler mon environnement afin de mieux m'évader.

Solitude oblige, j'ai passé des heures et des heures à apprendre le mélange et l'emploi des couleurs tout en me perfectionnant dans toutes sortes de techniques. Voilà comment est née ma passion pour l'art et finalement, profitant d'un certain recul, je ne peux que remercier ces sauvages qui ont, par leur bêtise et leur ignorance, réussi à faire de moi un artiste.

Cet art qui m'a si bien servi de thérapie est un peu devenu mon guide et même plus encore... une

passion que j'ai toujours aimé partager autant avec les jeunes qu'avec les adultes, et même les aînés lors d'ateliers ou de rencontres d'échange. Dès 1983, la Ville de Dorion m'a accordé sa confiance en m'offrant la chance de cocréer et surtout d'animer un certain nombre d'ateliers artistiques. À cette époque-là, le terme médiation culturelle ne faisait pas encore partie de notre vocabulaire, mais ces rencontres permettaient déjà aux gens de dire quelque chose sans rien dire, de donner une voix à leur petite voix intérieure, de partager leurs coutumes, leurs cultures et leurs expériences.

Ce n'est que plus tard, notamment grâce à Michel Vallée, que j'ai pu mettre des mots sur ce que je faisais et que j'aimais faire... la médiation culturelle. Source inépuisable de partage et de rapprochement, la médiation culturelle me fait penser à un escalier sans fin qui nous permet de sans cesse nous élever, apprendre, donner et recevoir.

Participation citoyenne, participation en groupe... l'artiste en moi devient alors pinceau et outil de création au service des autres. Je deviens passeur d'histoires par l'art !

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

C'est porte fermée, en écoutant de la musique et en voyant défiler une multitude d'images que je trouve mes premières inspirations et que je peux entamer mon processus personnel de création. Trouver le juste équilibre entre la médiation culturelle et mes passions ou mes inspirations représente un défi pas toujours facile à relever, car cette démarche nécessite un parfait dosage entre le « je » et le « nous ». Mais la médiation culturelle reste un concept qui me convient parfaitement, car s'il me permet de mettre en application mes techniques et mes connaissances personnelles, il me permet surtout d'offrir aux différents participants la possibilité de s'exprimer librement tout en réalisant leur plein potentiel. J'adore cette manière de mettre de côté mes idées et ma vision des choses pour laisser les leurs prendre leur place et se développer.

Contrairement à ma démarche artistique personnelle, le résultat final et l'œuvre elle-même n'ont pas beaucoup d'importance dans le cadre d'une médiation culturelle. C'est surtout le processus qui compte, c'est surtout la place que prennent les échanges et le partage qui font qu'une médiation culturelle est réussie ou pas. Il convient alors de mettre beaucoup plus l'accent sur la relation plutôt que sur l'objet.

Encore une fois confronté à mes expériences, le résultat d'un tel processus ne peut être apprécié que si on l'envisage dans son ensemble. Finalement, ce

n'est pas la beauté de l'œuvre finale qui compte, c'est celle des participants, celle de leurs sourires et du mieux-être qu'ils ressentent. C'est là que la médiation culturelle devient chef-d'œuvre.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Difficile de répondre à une telle question tant chacune des médiations culturelles auxquelles j'ai participé m'a apporté de bonheur. Chacune m'a fait grandir, chacune m'a aidé à repousser mes limites et surtout... chacune m'a donné l'occasion d'aider d'autres personnes à repousser les leurs.

Voilà plus de 10 ans que je participe à divers projets de médiation culturelle mis sur pied par la Ville de Vaudreuil-Dorion, qu'il s'agisse d'ateliers dans des écoles, du défilé Mozaïk ou encore du projet *Un sapin pour ma communauté*, pour ne citer que ceux-là. Le plus frais dans ma mémoire et probablement l'un de ceux qui m'ont le plus marqué reste *Seconde vie dans ma communauté*, un projet réalisé avec le groupe Arc-en-ciel, un organisme en santé mentale. Ce beau projet nous a permis la réalisation d'une murale en utilisant uniquement des bouchons de plastique récoltés par la communauté afin de développer le sentiment d'appartenance et de sensibiliser la population aux problèmes vécus quotidiennement par les membres de l'organisme.

Cette murale représentait un arbre noir qui symbolisait les moments les plus sombres de la vie des participants alors que les innombrables couleurs



Photo: Christian Gonzalez

qui l'entouraient venaient rappeler la lumière, la joie et tout le soutien que ces malades ont pu trouver au sein de la grande famille qu'est Arc-en-ciel.

Leurs histoires respectives sont venues me chercher et réveiller quelques souvenirs aussi douloureux qu'oubliés. Cet arbre de vie était aussi un peu le mien.

Plus de 23 500 bouchons ont été lavés, triés et comptés, et finalement collés pour réaliser leur projet. Un vernissage préparé par eux, un vrai vernissage pour accueillir les rois et les reines de la communauté.

Quel bonheur sur tous ces visages et que de sourires lors du dévoilement officiel de cette murale qui est désormais placée dans la gare de Dorion. J'ai été ému aux larmes ce jour-là. Cette œuvre restera vivante puisqu'elle va continuer à évoluer avec l'arrivée de nouveaux membres qui pourront eux aussi y apporter leur contribution et leurs couleurs.





Photo: Myéne Lamotte

Monica Brinkman

Artiste mosaïste

Monica Brinkman crée des œuvres de style contemporain depuis plus de dix ans, alors que son processus artistique a commencé dès sa plus tendre enfance avec la couture de patchworks et le ramassage de coquillages et de morceaux de verre sur la plage du chalet de ses grands-parents au Nouveau-Brunswick.

C'est dans la société qu'elle trouve ses principales sources d'inspiration en évoquant des thèmes qui la touchent comme la justice, la paix, la solidarité ou encore le mieux vivre ensemble. Sa communauté, les gens qui la composent et leur histoire l'inspirent également et elle pilote régulièrement des projets de médiation culturelle qui les réunissent.

Heureux mélange d'art et d'artisanat, son travail est guidé par la variété des matériaux qu'elle utilise, leurs couleurs, leurs textures et leurs réactions à la lumière. Ses mosaïques se caractérisent par la grande variété de tesselles qu'elle utilise, de vitraux, de carreaux de céramique, de vaisselle en porcelaine, de miroirs brisés, de bijoux vintage, ou encore de simples boutons. Elle travaille dans une forme bidimensionnelle et, depuis peu, explore l'art tridimensionnel.

Entrevue

Démarche qui vous a conduite à la médiation culturelle

Je pense avoir toujours fait de la médiation culturelle sans même le savoir, jusqu'à ce que Michel Vallée, en m'approchant pour le projet JE SUIS..., me fasse découvrir que ce que je faisais depuis des années avait un nom, celui de médiation culturelle. Toute jeune, je travaillais dans un magasin de courtes pointes et déjà, à cette époque-là, nous organisions des soirées dans le seul but de rapprocher les gens et de les réunir autour d'une passion commune. Cela s'est poursuivi, quelle que soit mon activité

professionnelle, notamment lorsque je travaillais dans un centre de réadaptation pour personnes avec des déficiences intellectuelles qui étaient réparties dans des pavillons différents et que j'essayais par tous les moyens de rassembler. J'organisais alors des activités de cuisine ou encore de jardinage, afin de les sortir de la rigueur et de la froideur de l'institution tout en adoucissant leur quotidien.

J'aime les êtres humains et je crois que ce qui fait un peu ma force c'est ma capacité à les rassembler autour d'un projet ludique et porteur d'espoir. Cela

pouvait passer par l'organisation d'une fête, d'un événement ou d'une quelconque activité... l'essentiel étant de rassembler et partager.

J'ai habité 13 ans à Terrasse-Vaudreuil, tout près de Vaudreuil-Dorion, et déjà là je m'engageais très activement dans les activités organisées par la Ville ou l'école de mes enfants. Je participais notamment à l'organisation du défilé de Noël et j'ai guidé les élèves dans de nombreux projets artistiques. C'est à cette époque-là que j'ai commencé à intégrer l'art de manière plus intensive dans ma démarche auprès des autres.

Michel Vallée avait eu l'occasion de voir et d'apprécier, semble-t-il, certaines des œuvres réalisées dans ce contexte... c'est ainsi que je me suis retrouvée dans son bureau alors que le projet JE SUIS... n'en était qu'à ces balbutiements. On connaît la suite.

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Si je devais utiliser une image, je dirais que ce sont comme mes deux mains. Même si elles sont indissociables, l'une est au service des autres et me permet de les aider et de les « nourrir », alors que je me réserve l'autre pour évoluer à titre d'artiste et pour subvenir à mes besoins intellectuels et financiers. Si je ne me nourris pas moi-même, je ne peux pas nourrir les autres.

Ma démarche artistique est très personnelle. Elle me permet de me retrouver, de donner libre cours à mon imagination, à ma créativité et à mon intuition. Elle est empreinte de cette liberté absolument nécessaire à l'expression de l'artiste. Aucune contrainte d'organisation, de gestion ou d'explication. Il me suffit de laisser aller mon esprit et de créer.

La démarche dans le domaine de la médiation culturelle est totalement différente. Non seulement doit-elle être parfaitement organisée et structurée, car elle a des objectifs et doit répondre aux impératifs du calendrier, mais souvent elle s'adresse aussi à des personnes qui nécessitent une attention toute particulière... des enfants, des personnes âgées, des personnes à mobilité réduite ou encore avec une déficience intellectuelle. Il faut penser au moindre détail qui pourra faciliter leur participation au projet : la disposition des lieux, l'accès aux outils, la sécurité, le confort... L'artiste que je suis devient alors aussi un gestionnaire de projets avec des responsabilités et finalement une mission à accomplir.

La plupart du temps, le public ne voit que l'œuvre qui résulte d'une médiation culturelle. Celle-ci n'est que le résultat palpable et visible d'une incroyable expérience qu'il est impossible d'expliquer et de partager si on ne l'a pas vécue. C'est en ce sens que, si je mets mon savoir-faire au service de la médiation culturelle, celle-ci me le rend à la puissance dix en enrichissant de manière incroyable ma démarche artistique personnelle. Je ne peux plus concevoir l'une sans l'autre.





Photo : Helena Favares

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Je pourrais toutes les citer, notamment le défilé Mozaïk et l'incroyable effet que ce défilé a eu, et à tous jours, sur les participants du Zèbre Rouge. Je peux vous affirmer que cela a non seulement changé la vie de ces personnes atteintes de déficiences mentales parfois sévères, mais aussi et surtout le regard que les citoyens posent sur eux. C'est incroyable !



Photo : Jociane Farand



Photo : Pascal Lévesque

Mais, comme je dois en citer une, mon coup de cœur va finalement non pas à un projet, mais à un groupe, celui des Artistes du bonheur. Ces personnes frappées de déficiences intellectuelles diverses et de trisomie ont souvent vécu cachées, ignorées des autres, et parfois dans des conditions très difficiles. Nous voulions démontrer à ces gens qui n'ont aucun contrôle sur leur vie qu'ils étaient capables de réussir de grandes choses ; mais aussi et surtout les faire connaître et changer le regard que nous portons sur eux.

Depuis le tout premier projet, réalisé avec des miroirs dans lesquels ils ont enfin eu le plaisir de se regarder et de se trouver beaux, ils ont eu l'occasion de toucher à toutes les facettes de l'art, y compris la comédie, la création de décors et de costumes, la peinture, la mosaïque, et j'en passe... Projet après projet, ils ont trouvé au plus profond d'eux-mêmes une confiance devenue inébranlable. Ils veulent désormais tout essayer et sont capables de tout !

En quelques années, ils sont devenus de véritables vedettes régulièrement rencontrés par les élus de la Ville, des députés, des artistes... même Thierry Outrilla, directeur de scène au Moulin Rouge de Paris, leur a rendu visite. C'est vous dire ! Leur vie a été illuminée. Ils sont désormais non seulement acceptés, mais tout le monde les aime et les encourage. Même la vie de leurs parents, fiers de ce que leur enfant a pu accomplir, a été transformée. J'oserais dire : *Mission accomplie !*



Entrevue

Patrick Richard

Artiste multidisciplinaire

Journaliste, chroniqueur, comédien, vidéaste et réalisateur, Patrick Richard est surtout un artiste très actif au sein d'une communauté qu'il aime mettre en lumière en y posant un regard aussi positif que ludique. Patrick aime les gens, et ça se sent.

Membre du Conseil des arts et de la culture de Vaudreuil-Soulanges, il est aussi le cofondateur des Productions Kinéscope avec sa conjointe Natalie Poirier, qui est aussi passionnée que lui et avec qui il partage la joie d'élever quatre belles jeunes filles qu'ils n'hésitent pas à mettre en scène de temps en temps pour le plus grand bonheur de tout le monde.

Démarche qui vous a conduit à la médiation culturelle

Je pourrais presque vous dire quel jour et à quelle heure la médiation culturelle est entrée dans ma vie. C'était en novembre 2009, lors d'un rendez-vous dans le bureau de Michel Vallée, fraîchement arrivé à la Ville de Vaudreuil-Dorion comme directeur de la Culture, alors que je remplaçais une journaliste qui couvrait le volet culturel dans le journal local. Elle m'avait conseillé de rencontrer Michel Vallée en me disant que c'était un homme plein d'énergie et avec la tête remplie de bonnes idées. C'est à ce moment-là qu'il m'a parlé du projet JE SUIS... qui en était à ses balbutiements. Trop ou pas assez... en tout cas, il m'en a suffisamment dit pour que je m'y intéresse

d'emblée et que j'aie envie de faire équipe avec lui pour le présenter et en parler aux citoyens. Sans vraiment connaître la médiation culturelle, je trouvais le projet extraordinaire. J'ai eu la chance d'y collaborer dès le départ, avant même qu'il ne prenne la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. J'étais persuadé que la communication serait vitale pour déployer ce projet et le faire comprendre aux citoyens. Il y avait une phase d'éducation à mettre en place et, n'y connaissant pratiquement rien, je me suis finalement senti privilégié, car le meilleur moyen d'éduquer les autres était de m'éduquer moi-même. Ce que j'ai fait très vite et avec un enthousiasme non dissimulé.

On y est allé à petits pas et, en expliquant le projet JE SUIS... aux uns et aux autres, je me l'expliquais aussi finalement à moi-même, en y découvrant chaque jour de nouvelles facettes et de nouvelles possibilités. Je dois avouer que le sujet est tellement riche et passionnant que j'en apprendrais encore tous les jours. J'ai surtout découvert une façon d'aborder la culture qui intégrait autant les acteurs et les artistes que les participants et les citoyens pour en venir à faire vivre une expérience extraordinaire et toujours chargée de beaucoup d'émotions. C'est surtout l'expérience qui restera au cœur de toute médiation culturelle, au travers de ce que nous allons créer, qui va naître et grandir. Je ne me considère pas comme un artiste que la Ville a approché pour faire de la médiation culturelle... j'étais plus un citoyen et un journaliste qu'on a approché pour en parler. Le journaliste en a parlé, le citoyen y a pris goût et, finalement, c'est l'artiste qui s'est engagé.



Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Je suis persuadé que c'est la médiation culturelle qui influence aujourd'hui ma démarche et non l'inverse. J'ai très rapidement compris ce qu'elle pouvait m'apporter dans le cadre de mon métier et j'ai très vite, et parfois inconsciemment, intégré certains de ses principes dans mes projets professionnels, notamment pour la capsule vidéo *D'un seul souffle*, réalisée avec des employés de Bell, Bell Média et des gens fréquentant l'institut Douglas ou des structures universitaires en santé mentale de Montréal. Nous avons invité 250 participants à prendre tout simplement une grande respiration devant la caméra, un souffle pour appuyer la cause de la santé mentale... Si ce projet était porté par un objectif éducatif sur la santé mentale, il reposait surtout sur l'idée que nous allions travailler ensemble avec les participants, que nous ne serions là que pour les prendre par la main, les accompagner et les guider, quitte à nous effacer ensuite pour les laisser s'exprimer le plus librement possible. C'est toujours comme ça que j'ai perçu la médiation culturelle. On dirige jusqu'à un certain point, uniquement pour indiquer le cap à suivre ; mais si on inspire suffisamment confiance aux participants pour qu'ils aient envie de s'approprier le projet, celui-ci devient alors criant de vérité et toujours chargé d'une grande émotion.

J'essaie d'appliquer ce principe à la plupart des projets vidéo que je mène. J'aime dire aux gens

qu'on va travailler ensemble, j'aime leur dire qu'on ira jusqu'où ils veulent qu'on aille... et ça fonctionne! Ils réfléchissent, donnent des idées, s'expriment et laissent libre cours à leur créativité. De simples participants, ils deviennent réellement les acteurs d'un projet qui est devenu le leur.

Dans un autre domaine, je pourrais également mentionner les soirées *Jeux de société* qui font partie du projet JE SUIS... depuis le tout début. Ces soirées étaient très fréquentées, par des familles originaires du Québec, mais aussi indiennes, chinoises, arabes ou portugaises. Les parents y accompagnaient leurs enfants et allaient vaquer à d'autres occupations. Un jour, je leur ai demandé de rester, de passer une soirée à jouer avec leurs enfants, mais aussi avec les autres, avec des personnes de cultures différentes. Le succès fut immédiat... ces gens-là ont joué, parlé ensemble et échangé. Ils se sont découverts les uns les autres et des amitiés sont nées. En fait, le jeu de société était devenu une excuse, un prétexte à la rencontre. Est-ce vraiment de la médiation culturelle? Je me pose encore la question aujourd'hui. Je pense que la médiation culturelle peut revêtir de multiples formes, mais ce qui reste le plus important pour moi c'est l'expérience, c'est la rencontre, c'est les liens qui se créent entre les humains.

Si j'essaie d'être très professionnel lorsque je réalise une vidéo, je reste plus que jamais un être humain sensible à ma rencontre avec les autres et à l'expérience que nous vivons ensemble. S'il en reste un film

de quelques minutes, ce sera surtout un très bon souvenir que nous aurons le privilège de partager.

La médiation culturelle ne m'apporte pas nécessairement quelque chose de concret; mais après les expériences vécues ces neuf dernières années dans les différentes communautés de Vaudreuil-Dorion, je sais qu'elle teinte la pratique de mon métier de ses couleurs, et ce, quotidiennement.

Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Peu de temps après le lancement du projet JE SUIS..., Michel Vallée m'a approché pour me parler d'un projet complètement différent de ceux que nous avions l'habitude de mener, en me disant d'emblée que j'allais devoir me dépasser un peu et aller au-delà de ma zone de confort habituelle. Le nom du projet : *Pour remonter jusqu'au soleil*. Il s'agissait d'aborder le deuil périnatal. Ça faisait à peine un an que j'étais devenu papa pour la 3^e et 4^e fois avec la naissance de deux petites jumelles, et je me sentais encore très présent dans cette période de naissance et de petite enfance. Le projet consistait à venir en aide à des parents vivant un deuil périnatal et à leur apporter, de manière différente, un soutien particulier. C'était très sensible et délicat, mais j'ai initialement accepté ce projet en me disant simplement que ça allait me donner l'occasion de faire autre chose que mon travail de journaliste... peut-être un peu naïvement !

Je me souviens de ne pas m'être vraiment préparé à la première rencontre qui avait lieu à la Maison

Valois avec les parents endeuillés, l'artiste Madeleine Turgeon, Michel Vallée et des personnes du CSSS. Comme je suis quelqu'un qui n'a pas nécessairement besoin de beaucoup de préparation, je ne redoutais pas cette soirée. J'avais surtout hâte de rencontrer tout le monde. Alors que Madeleine Turgeon, qui a une incroyable expérience dans le domaine de la médiation, savait précisément ce qu'elle allait faire, j'arrivais là sans trop savoir comment j'allais pouvoir mettre mes petits talents au service de cette cause. Je m'étais quand même rendu compte au cours de la soirée que ces parents utilisaient souvent l'écriture comme exutoire pour vivre leur deuil et essayer d'en sortir. Il y avait donc déjà du matériel et je me suis proposé de les guider pour donner un sens au tout et de créer une œuvre dans laquelle chacun pourrait se retrouver. Conscient d'être privilégié, d'avoir des enfants en santé et de ne vivre aucun drame, je me suis très vite senti à ma place. Je pouvais les aider et les accompagner, et il m'a semblé lumineux que nous ayons décidé que cette démarche passe par l'art.

Sans trop savoir où nous nous embarquions, nous avons travaillé ensemble, nous avons échangé, partagé... Ils couchaient sur papier leur peine et leur tristesse, leurs états d'âme et leurs espoirs. Ils m'envoyaient leurs textes, se livraient à moi et se dévoilaient avec une confiance qui m'émeut encore aujourd'hui. Ils ont mis leur cœur à nu. Je n'impôtais rien, je guidais, j'encourageais, me contentant de mettre bout à bout les pensées et les écrits des uns et des autres, en essayant de trouver ce fil

conducteur qui ferait du tout un texte unique dans lequel chacun se retrouverait malgré tout. On ne ressort jamais indemne d'un deuil périnatal, mais ayant revu ces parents et m'étant même lié d'amitié avec certains, tous ont reconnu l'incroyable soutien que leur avait apporté ce projet qui a d'ailleurs été repris ailleurs et sous des formes différentes.

Si le projet a permis à ces parents de franchir une étape importante de leur deuil sans se sentir isolés, il a aussi permis à beaucoup de découvrir ce drame que certains ont parfois tendance à minimiser simplement par ignorance.

Je me suis senti extrêmement privilégié et choyé de vivre cette expérience qui restera à jamais gravée dans ma mémoire. Elle m'a aussi permis de découvrir à quel point les champs d'application de la médiation culturelle étaient nombreux et variés, notamment dans le domaine de la santé.

Lecture des textes lors de la soirée qui réunissait les familles





Photo: Caroline Ferge

Deirdre Potash

Artiste multidisciplinaire

Deirdre Potash possède plus de 30 ans d'expérience en tant qu'enseignante en art avec une pratique diversifiée incluant une spécialité en médiation culturelle. Sa pratique de l'éducation a initié des projets relatifs à l'introduction, à l'établissement et au développement de programmes d'art dans les groupes scolaires et communautaires.

Deirdre a travaillé sur différents types de projets dont les participants de tous âges pouvaient venir de milieux très différents et véhiculer des histoires parfois très émouvantes. Elle est notamment intervenue dans le domaine communautaire, celui de l'éducation, les milieux d'affaires et souvent même dans celui de la santé, notamment de la santé mentale.

Entrevue

Démarche qui vous a conduite à la médiation culturelle

Voilà plus de 30 ans que je pratique l'art et que je l'enseigne, et j'ai vite compris que l'important n'était pas d'apprendre à quelqu'un comment mélanger les couleurs ou faire une composition. D'abord et avant tout, l'art fait du bien et je crois que c'est ce message qu'il faut surtout transmettre. J'ai beaucoup voyagé, en Chine, en Corée, en Europe, en Afrique, un peu partout, et je trouve que le Canada est le meilleur pays au monde car c'est à mon avis le seul qui sait exploiter la force que lui confère le multiculturalisme et la diversité. Juste à Vaudreuil-Dorion, des dizaines d'ethnies sont représentées et même si la langue française est la plus utilisée, on y parle aussi

des dizaines d'autres langues. Grâce à la volonté de la Ville et aux programmes qu'elle a mis en place, des liens ont pu être tissés entre les communautés uniquement grâce à l'art.

La toute première fois que j'ai eu conscience du pouvoir de l'art, c'était pendant un cours de dessin que je donnais au Musée des beaux-arts. Pendant cette séance, l'une des participantes s'est écroulée au sol en pleurant et, alors que je tentais de lui donner un peu de réconfort en essayant de comprendre ce qui était arrivé, elle m'a dit qu'elle était incapable de dessiner en noir et blanc, qu'il lui fallait absolument de la couleur. Je me suis empressée de lui trouver des crayons de couleur et la dame s'est soudainement sentie mieux. C'est alors que j'ai remarqué

qu'elle avait au poignet un bracelet d'hôpital. Soignée pour certains troubles mentaux, elle avait l'autorisation de sortir uniquement pour assister à ce cours. Ce que j'ignorais. Ce fut le véritable déclic et je décidai alors de m'investir le plus possible auprès de ma ville pour faire du bien à la communauté avec ce que je savais le mieux faire : l'art.

C'est alors que j'ai vu une annonce de l'artiste Monica Brinkman qui cherchait des bénévoles pour l'organisation et la création des costumes pour le défilé Mozaïk qui a lieu tous les ans à Vaudreuil-Dorion. L'expérience fut géniale et l'énergie incroyable qui en émanait m'a encore plus incitée à poursuivre.

Très motivée par ce que j'avais vécu, je décidai quelque temps plus tard de répondre pour la première fois à un appel de projets émis par la Ville de Vaudreuil-Dorion. Mon dossier était incomplet et peut-être mal présenté, mais plutôt que de le laisser sans suite, Karine Marin, qui était responsable du projet au Service de la culture de la Ville, m'a appelée pour me conseiller sur la manière de faire. C'est ainsi que pour la première fois, j'ai mis les pieds dans le monde merveilleux de la médiation culturelle à Vaudreuil-Dorion.

Il ne s'agissait que d'un petit projet qui invitait à la bibliothèque les résidents d'origine étrangère à venir créer avec moi le drapeau de leur pays en utilisant des techniques que j'allais leur enseigner. Ce fut le départ d'une grande aventure, autant artistique qu'humaine, qui se poursuit encore aujourd'hui.

Comment concevez-vous la médiation culturelle par rapport à votre démarche artistique ?

Lorsque je me lève le matin, je ne me dis pas : « Aujourd'hui, je suis artiste » ou « Aujourd'hui, je suis enseignante ou médiatrice culturelle. » J'envisage ma vie artistique comme un tout, comme une manière d'être, comme un état d'esprit qui me guide quoi que je fasse ou quel que soit le projet que j'entreprends.

Je dois cependant avouer que mon travail personnel est très souvent inspiré par les autres et motivé par leur seule présence. Loin d'être une artiste qui se plaît dans une solitude créative, qui peut par ailleurs parfaitement convenir à d'autres, il m'arrive très souvent de commencer une œuvre personnelle alors que je suis entourée de ceux que je conseille et guide dans le cadre d'un cours ou d'une médiation culturelle. Cette attitude ne m'empêche pas de leur consacrer le temps et l'attention nécessaire, mais je procède par petites touches sur mon œuvre. Résultat : je peux mettre des semaines, voire des mois pour la finaliser, mais j'ai besoin de cette présence pour créer.

C'est en ce sens que la médiation culturelle m'enrichit dans le cadre de mon processus créatif personnel. Pourquoi pas, après tout ?



Médiation culturelle la plus marquante ou significative

Alors que j'aborde la soixantaine avec sérénité, vous pouvez imaginer que des événements marquants dans le domaine des arts, dans lequel j'évoque depuis plus de trois décennies, j'en ai connu un certain nombre. Mais plus que des événements, c'est surtout des personnes dont je me souviens et des grandes détresses que certaines vivent parfois au quotidien. Je revois encore les visages de ceux qui venaient chercher un peu de réconfort en faisant de l'art. Leurs paroles résonnent encore à mes oreilles. Je me souviens notamment de cette femme souffrant de troubles psychiatriques sévères. Elle venait trouver un peu de sérénité en faisant de l'art avec nous dans ses moments de lucidité. Elle se confiait à moi sans pudeur, me racontant que quand elle n'allait pas bien, à l'hôpital, on lui mettait un collet en plastique autour du cou comme on le fait avec les chiens pour éviter qu'ils se grattent la tête ; elle me disait qu'on lui liait les mains, sans même lui fournir d'aide quand elle devait par exemple aller aux toilettes. Elle parlait, je l'écoutais et la réconfortais... et nous pleurions. Mais ça lui faisait du bien et elle se remettait à son projet artistique avec encore plus de conviction, une lueur d'espoir dans les yeux.

En ce qui concerne les projets, c'est probablement celui réalisé au centre sportif de Saint-Polycarpe qui reste le plus gravé en ma mémoire. Un accueil chaleureux de la part d'une cinquantaine de participants, une bonne connexion avec Jean-Yves Poirier,

le maire de la ville, et une parfaite entente avec Chantal Picard, du Conseil des arts et de la culture, et avec Jennifer Van Ranst Melo, de la Ville de Saint-Polycarpe, auront suffi à faire de ce projet une grande réussite. Si j'ai été charmée par cette petite ville de Vaudreuil-Soulanges, je l'ai été encore plus par tous les gens que j'y ai rencontrés, notamment ces aînés qui ont évoqué avec émotion leurs souvenirs d'antan dans cette commune qui semble avoir grandi autour de la passion du hockey. Non seulement ils ont su nourrir mon inspiration pour réaliser la murale de l'aréna, mais ils ont participé avec entrain à sa réalisation.

Lors du dévoilement officiel de l'œuvre, on a même présenté un documentaire sur la conception de la murale et le processus de réflexion qui l'a accompagnée. Ce documentaire, d'une durée de 30 minutes, a été réalisé par Csur la télé avec l'aide de cinq élèves de l'école secondaire Soulanges. De quoi marquer mon esprit !



Certains sites internet utiles

agenda21culture.net

arts-ville.org

culturepourtous.ca

culturemontreal.ca

exeko.org

mediationculturelle.net

montreal.mediacionculturelle.org

v3r.net/culture/developpement-culturel/mediation-culturelle

ville.vaudreuil-dorion.qc.ca

Bibliographie

BORDEAUX, Marie-Christine. *La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques*, Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Montréal, décembre 2008.

CAMELO, Constanza, Marcelle DUBÉ et Danielle MALTAIS. *Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, UQAC, 2016.

CAUNE, Jean. « Pratiques culturelles, médiation artistique et lien social », *Hermès La Revue*, vol. 2 (20), 1996, p. 169-175.

CAUNE, Jean. *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999.

CAUNE, Jean. La médiation culturelle : une construction du lien social, [En ligne], 2000. [<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2000/Caune/Caune.pdf>].

CAUNE, Jean. *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2006.

CHAUMIER, Serge et François MAIRESSE. *La médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, 2013, 284 p.

CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION. *Document de fondements pour une approche culturelle de l'enseignement. Cadre pancanadien pour l'appropriation de la culture dans les écoles de langue française*, 2012, 98 p.

CULTURE POUR TOUS, UQAM. Télé-Québec, « Art, éducation et citoyenneté », « Art et santé », « Art et travail », « Art et changement durable », *La médiation culturelle : créer ensemble*, 2013, 4 émissions – 30 minutes.

DAIGLE, Andrée, Émilie GUERTIN et Nadine LIZOTTE. *Médiation culturelle : guide pratique*, Réseau Les Arts et la Ville, 2007, 10 p.

DENIZOT, Marion. « Du théâtre populaire à la médiation culturelle : autonomie de l'artiste et instrumentalisation – La médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques », *Lien social et Politiques*, n° 60, automne 2018.

DESVALLÉES, André et François MAIRESSE (dir.). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, 723 p.

DONAT Olivier. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 2009, 288 p.

FONTAN, Jean-Marc, Jocelyne LAMOUREUX et Carmen FONTAINE. « L'art social, l'art communautaire, l'art engagé et l'animation », « Les collections et après... », *Cahiers de l'action culturelle*, vol. 4 (1), 2005, 48 p.

FONTAN, Jean-Marc et Eva QUINTAS (dirs). « Regards croisés sur la médiation culturelle », *Cahiers de l'action culturelle*, vol. 6 (2), 2007, 40 p.

LAFORTUNE, Jean-Marie. « De la démocratisation à la démocratie culturelle : dynamique contemporaine de la médiation culturelle au Québec », dans MARTIN, Laurent et Philippe POIRRIER (dir.), « Démocratiser la culture. Une histoire comparée des politiques culturelles », *Territoires contemporains*, nouvelle série - 5 -, 2012.

LAFORTUNE, Jean-Marie (dir.). *La médiation culturelle. Le sens des mots et l'essence des pratiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 248 p.

LAFORTUNE, Jean-Marie. « L'essor de la médiation culturelle au Québec à l'ère de la démocratisation », *Bulletin des Bibliothèques de France*, (3), [En ligne], 2013. [<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0006-001>].

LAMIZET, Bernard. *La médiation culturelle*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1999. 447 p.

LAMOUREUX, Ève. *Art et politique. Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec*, Montréal, Les éditions Écosociété, 2009, 268 p.

LAMOUREUX, Jocelyne, Ilia CASTRO et Charles RAJOTTE (dir.). « États des lieux de l'action culturelle », *Cahiers de l'action culturelle*, vol. 3 (1), 2004, 83 p.

LEGAULT, Caroline, sous la supervision de Jacques LAFLAMME et Alexandra ROY. « Enquête sur les pratiques culturelles au Québec », *Survol*, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, n° 23, [En ligne], août 2012, 24 p. [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Survol23_08-2012rev.pdf].

LEDUC, Véronique. *L'art communautaire, un espace pour construire la reconnaissance sociale des femmes criminalisées au Québec? Points de vue de participantes impliquées dans le projet Agir par l'imaginaire*, Mémoire (M.A.), Université du Québec à Montréal, 2011, 257 p.

OCTOBRE, Sylvie. « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc des cultures? », *Culture prospective, Transmission et légitimation*, Ministère de la Culture, [En ligne], 2009, 8 p. [<http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/Cprospective09-1.pdf>].

OCTOBRE, Sylvie, Christian DÉTREZ, Pierre MERCKLÉ et Nathalie BERTHOMIER. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinale sur les pratiques des adolescents », *Recherches familiales*, vol. 1(8), 2011, p. 71-80.

POIRIER, Christian (dir.). *La participation culturelle des jeunes de Montréal – Des jeunes culturellement actifs*, Version abrégée, Montréal, INRS, 2012, 176 p.

Et si on se rencontrait!

La médiation culturelle – Le modèle Vaudreuil-Dorion

Depuis près de 10 ans, Vaudreuil-Dorion fait partie des Villes qui ont permis à la médiation culturelle d'acquiescer ses lettres de noblesse. Cet ouvrage se veut à la fois un guide d'application et un portrait d'une communauté en pleine transformation qui a choisi la culture pour se rassembler et construire son avenir différemment. Considéré par plusieurs comme l'un des précurseurs de la médiation culturelle au Québec, Michel Vallée n'a qu'un seul désir : permettre à des citoyens de partout d'aller à la rencontre de leur communauté et de sa culture.



Michel Vallée

Directeur de service à la Ville de Vaudreuil-Dorion depuis 2009, Michel Vallée cumule plus de 20 années d'expérience en muséologie et en gestion culturelle appliquée aux villes. Ses différents projets l'ont amené à prononcer des conférences au Canada, en Amérique du Sud, en Europe et en Asie.

Parmi ses réalisations, le projet JE SUIS..., créé en 2010, a permis à la Ville de Vaudreuil-Dorion d'offrir à sa population un projet unique de développement de la communauté par la culture. La Ville est aujourd'hui reconnue par la Commission Culture du CGLU comme l'une des leaders mondiales en matière d'Agenda 21 de la culture et s'est vu décerner le prestigieux Prix international CGLU - Ville de Mexico - Culture 21 en octobre 2016.

Membre de plusieurs conseils d'administration régionaux et nationaux liés à la culture et aux municipalités, Michel a participé à la création du programme de formation en médiation culturelle du Cégep Saint-Laurent (Québec, Canada) et siège à la Commission sur la citoyenneté culturelle de Culture Montréal. Au cours des dernières années, il a accompagné plusieurs Villes et Régions de partout dans leurs réflexions sur la culture participative appliquée au développement des collectivités.

« Petites ou grandes, les différences créent des conflits, de l'isolement et des préjugés. Je ne peux respecter que ce que je connais... alors, et si on se rencontrait ! »



© Vaudreuil-Dorion, 2019
978-2-9805209-3-8
Imprimé au Québec